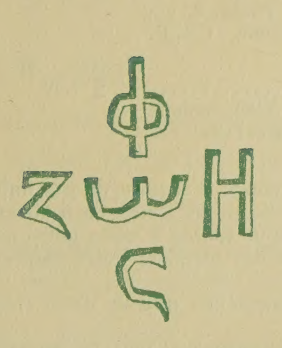
LVMIERE ET VIE

Transmission de la Foi et Catéchèse



35

Parait cinq fois par an — Décembre 1957

LVMIÈRE ET VIE

REVUE DE FORMATION DOCTRINALE CHRETIENNE

PUBLIEE CINQ FOIS PAR AN
SOUS LA DIRECTION D'UN GROUPE
DE DOMINICAINS DE LA PROVINCE
DE LYON

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements sont d'un an. Ils partent normalement du 1er Janvier.

	abonnement ordinaire	abonnement de soutien	le numéro
France	1.200 f.	1.800 f.	300 f.
Etranger	1.500 f.	2.000 f.	350 f.
Suisse .... Colomban Frund, 14, rue du Botzet, Fribourg, C. C. P. IIa 1975	15 f. s.	20 f. s.	3,50 f. s.
Belgique et Luxembourg .... La Pensée catholique, 40, avenue de la Renaissance, Bruxelles, C.C.P. 1291.52	170 f. b.	250 f. b.	45 f. b.
Pays-Bas .... H. Coebergh, 74, Gedempte Oude Grachte, Haarlem, C.C.P. 85843	14 fl.	20 fl.	3,50 fl.
Italie .... Pia Società San Paolo, 8, via Pio Decimo, Rome, C.C.P. 1.18976	2.600 L.	4.000 L.	600 L.
U.S.A. et Canada .... Periodica, Inc. 5090, avenue Papineau, Montréal 34, Canada	$ 4.50	$ 6.00	$ 1.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre à l'ancienne bande la somme de 60 francs en timbres.

Prière de joindre un timbre à toute lettre demandant une réponse, et d'inscrire au dos des mandats notre référence ou les indications utiles.

Pour les réabonnements, utiliser notre C.C.P. de préférence aux chèques bancaires.

Toute la correspondance et tous les ouvrages à recenser doivent être adressés sans mention personnelle à

LVMIÈRE ET VIE - 1, Place Gailleton, LYON 2me

Téléphone : 37-49-82 C. C. P. Lyon 3038.78

S O M M A I R E

NUMERO XXXV — DECEMBRE 1957

EXPÉRIENCES

DOCUMENTS

LES LIVRES

Catéchèse

De Saint Pie X à Pie XII, les derniers Papes n'ont cessé de dénoncer l'ignorance des vérités de la foi comme « une plaie ouverte au flanc de l'Eglise ». Ils ont en même temps diagnostiqué l'origine du mal dans la carence ou l'insuffisance de l'enseignement religieux. Les enquêtes de l'abbé Godin pour le milieu ouvrier et du chanoine Boulard pour le monde rural ont précisé ces avertissements et jeté une vive lumière sur les responsabilités encourues dans la déchristianisation par une catéchèse déficiente : « La vraie cause d'une défaite n'est pas à chercher dans la force de l'ennemi, mais dans la faiblesse de ceux qui devaient le combattre. Ainsi, par delà l'offensive païenne — très réelle et efficace, faut-il le dire encore ? — il nous faut chercher la cause profonde de la déchristianisation dans l'insuffisance de l'enseignement qui devait y répondre » (F. BOULARD, Problèmes missionnaires de la France rurale, *p. 190*).

Cette prise de conscience a provoqué et stimulé l'effort de renouveau de l'enseignement catéchétique, entrepris en notre pays depuis une dizaine d'années.

Dans la période d'avant-guerre, des pionniers s'étaient attelés à la tâche urgente de renouveler la pédagogie du catéchisme, sous l'influence des découvertes de la psychologie et des méthodes actives.

Le mouvement d'après-guerre ne met plus seulement en question les méthodes du « bon vieux catéchisme » : il veut

repenser le rôle de la catéchèse dans l'éveil et l'éducation de la foi, et mieux pénétrer le message qui doit être transmis avec fidélité. Le catéchisme, né dans le climat de la Contre-Réforme, n'est-il pas trop uniquement préoccupé de dispenser une doctrine solide, dans une langue plus proche de la théologie scientifique que de la Révélation, et pas assez de susciter une vie de foi qui introduise le baptisé dans le Mystère du Salut ? Cette question se posait à la fois au pasteur, soucieux d'adapter une institution ecclésiale à des problèmes et à des besoins renouvelés, et aux responsables de l'enseignement religieux, chargés d'infuser aux guides et aux manuels la sève qui anime à l'heure actuelle le catholicisme.

La vitalité de cette recherche et la place qu'elle tient dans l'Eglise d'aujourd'hui se manifestent dans l'organisation de l'enseignement religieux, mise progressivement en place depuis la création d'une Commission nationale à l'Assemblée des cardinaux et archevêques, la résurrection du catéchuménat en plusieurs villes de France et la fondation de l'Institut supérieur catéchétique de Paris. Elles se manifestent aussi dans le travail de réflexion profonde dont témoignent la naissance de revues nouvelles, les deux Congrès tenus en 1955 et 1957 et surtout l'élaboration d'une œuvre comme celle du chanoine Colomb.

Lorsque ce cahier fut mis en chantier, en collaboration avec des ouvriers qualifiés de ce mouvement en France, il ne s'agissait que de faire le point des travaux de réflexion et de présenter quelques expériences. Les événements de septembre et ce qu'on a appelé la « crise du mouvement catéchistique » lui ont donné un regain d'actualité.

Ils nous ont auparavant obligés à reconsidérer l'opportunité d'une telle publication, en un moment où les directives de la Commission épiscopale, — tenant compte de certains dangers ou de déviations possibles, — suggéraient plutôt une maturation silencieuse. Mais, en renonçant à ce cahier, n'eût-on

pas manqué de confiance et négligé l'invitation à poursuivre les efforts, sur laquelle se terminait ce document ? Le besoin était plus réel que jamais de prendre de la hauteur sur un débat, passionné par des articles très approximatifs, sinon tendancieux, de la grande presse. Des conseils autorisés nous ont persuadés que ce n'était pas l'heure d'abandonner. Nous avons choisi de présenter ce qu'il faut considérer bien plus comme des jalons que comme une somme ; encore moins faudrait-il y chercher des solutions arrêtées et définitives aux problèmes que pose une époque de transition.

Il ne sera pas difficile de percevoir l'ordonnance de cet ensemble. Après un exposé historique, qui retrace les étapes du catéchisme depuis le Concile de Trente, une première série d'articles dégage les lois et les objectifs de la catéchèse, en la situant en particulier par rapport à l'Action Catholique. La pédagogie de la foi ne peut être réduite aux méthodes d'une pédagogie purement profane : trois études sont consacrées aux caractères de la méthode catéchistique. L'expérience d'une paroisse, celle d'un diocèse et celle d'une catéchiste, — qui compte parmi les premiers artisans de ce renouveau, — apportent la note du vécu à ce qui risquerait de paraître demeurer au plan des principes.

S'il est une conclusion qui ressort de ce cahier, c'est que la catéchèse ne saurait être coupée de l'ensemble du travail pastoral ; le renouveau catéchétique ne doit pas être séparé du renouveau biblique, liturgique et missionnaire. Comment douter d'une époque qui redécouvre le primat de l'évangélisation sur toute autre activité et qui donne au service de la Parole toute l'importance voulue par le Seigneur : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » ?

Un second aspect que met en relief cette réflexion sur la catéchèse, c'est qu'elle est éducatrice d'une foi qui vit et se développe. Le fondement sur lequel repose ce progrès, soutenu

par une explicitation de la doctrine, c'est le Christ, Fils de Dieu et Sauveur.

On retrouve ainsi l'affirmation de saint Thomas d'Aquin, selon lequel toute la foi chrétienne est contenue dans la Personne de Jéus-Christ : tout se tient dans la vie de l'Eglise et le renouveau catéchétique ne saurait se passer de la théologie.

On rejoint aussi l'enseignement apostolique en ses origines:
« *Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés* » (Actes, *4, 12*).

QUATRE SIÈCLES DE CATÉCHISME

La récente histoire du renouveau catéchétique vient de souligner sinon l'importance de l'instruction et de l'éducation du chrétien, dont on était depuis bien longtemps persuadé, du moins les problèmes profonds qu'elles impliquent, et comment le catéchisme élémentaire, — loin de devoir être abandonné aux initiatives empiriques des parents chrétiens et des curés zélés, — pose des questions théologiques majeures, en liaison étroite avec toute la pastorale. Le petit monde du catéchisme est le reflet du monde chrétien qui l'entoure.

On peut penser, à cet égard, que les analyses théologiques proprement dites ne manqueront pas d'être éclairées par des études historiques attentives[1], se présentant

---

1. Il n'existe aucun travail d'ensemble sur notre époque. L'*Histoire du catéchisme* de Hézard (Paris, 1900) est une compilation de matériaux hétéroclites. On trouverait de bons points de repère dans le copieux article *Catéchisme*, de Mangenot, dans le *D.T.C.*, qui reste cependant un simple catalogue. La revue *Lumen Vitæ* a publié de nombreux articles intéressant l'histoire du catéchisme. Signalons une étude intéressante de Diebold sur *L'initiation des enfants après le Concile de Trente*, dans *Communion solennelle et profession de foi* (Coll. Lex orandi 14), Paris, Ed. du Cerf, 1952.

On peut regretter que les manuels d'histoire ecclésiastique se désintéressent généralement du catéchisme (ainsi ne trouvera-t-on, dans Fliche et Martin, t. xvii, p. 222, que cinq lignes sur le catéchisme du Concile de Trente). Par contre, beaucoup de renseignements peuvent être glanés dans les biographies d'évêques et de curés.

Les pays germaniques sont mieux partagé, avec Thalhofer,

comme un chapitre particulier de cette histoire de la pastorale dont l'absence nous fait si cruellement défaut, et mettant en lumière, avec les directives de la hiérarchie, les expériences et réalisations des pasteurs, suivant les temps et les lieux.

Non moins que l'histoire catéchétique de l'antiquité chrétienne, dont l'intérêt n'est pas à souligner, celle des derniers siècles, avec ses points forts et ses points faibles, mérite de retenir l'attention. On y trouvera, croyons-nous, non seulement l'excellente leçon de choses qu'apporte toujours l'étude de la vie de l'Eglise, mais encore le nœud historique d'un certain nombre de problèmes dans lesquels nous sommes toujours impliqués.

Résumer en quelques pages l'histoire du catéchisme depuis la fin du moyen âge est sans doute une gageure. On voudra bien pardonner les inévitables raccourcis et lacunes d'une synthèse qui ne peut être qu'une brève esquisse et un éveil.

L'histoire des quatre derniers siècles pose à l'Eglise les *problèmes permanents* de la catéchèse chrétienne, mais réfractés à travers une série de problèmes particuliers dont l'ampleur dépasse de loin ceux qu'avaient posés les siècles précédents. Enonçons-les d'abord : ils seront, pour notre étude, autant de fils directeurs et de points de repère.

Nous trouvons les problèmes permanents de toute catéchèse, d'abord. En premier lieu, le problème spécifique de la présentation d'un christianisme, dont la nature propre est d'être à la fois une Doctrine et un Mystère, l'appel de la Parole de Dieu et sa transmission par la parole humaine, pour aboutir à une vie chrétienne qui est inséparablement spontanéité dans la docilité à l'Esprit-Saint et obéissance à une loi, dans une Eglise à la fois divine et humaine. Comment enseigner le Mystère et faire vivre le paradoxe ? En

---

Entwicklung des katholischen Katechismus in Deutschland von Canisius bis Deharbe, 1899, ou HOFINGER, *Geschichte des Katechismus in Oesterreich von Canisius bis heute*, 1937.

tenant ferme les deux bouts de la chaîne ? Certes. Mais en tirant inévitablement un peu plus sur l'un que sur l'autre. Par différence d'accent ou par opposition violente, deux familles d'esprit s'affronteront sur l'expression du christianisme et sur sa présentation. Chez les uns, on sera surtout attentif à l'*événement* divin qu'est le christianisme, dans l'histoire du monde et dans l'histoire des âmes ; on fera très largement appel à l'Ecriture, avec la nostalgie de la pureté de l'Eglise primitive et l'insistance sur tout ce qui manifeste le caractère irréductible de l'engagement chrétien. Le catéchisme sera centré sur la Bible, la liturgie et l'accomplissement du dessein de Dieu dans l'histoire ; la morale visera surtout à être éducatrice de la liberté chrétienne. Les autres appuieront davantage sur ce qu'on pourrait appeler, dans le christianisme, l'aspect *institution*. Méfiants des risques de déviation et soucieux des soutiens de la foi, ils insisteront sur l'enseignement d'une doctrine sûre et souligneront la nécessité de donner dès l'enfance un certain nombre d'habitudes chrétiennes garanties par l'expérience millénaire de l'Eglise, soutenues, si possible, par un cadre de civilisation chrétienne. Le catéchisme sera centré sur une institution catéchistique traditionnelle et l'utilisation d'un manuel qui visera d'abord à être un résumé de théologie sûr et facilement mémorisable... Deux tendances dont l'excès dans un sens ou dans l'autre mène tout droit à l'hérésie, de type protestant ou intégriste, mais dont la mesure et la complémentarité assurent la plénitude de l'équilibre catholique.

Autre problème permanent : celui de la place exacte du catéchisme dans l'activité générale de l'Eglise. Peut-on isoler en une institution autonome l'enseignement aux enfants d'un rudiment indispensable et l'initiation élémentaire à la vie chrétienne terminée par l'engagement de la communion solennelle ? Ne faut-il pas penser, au contraire, que, tout autour de l'enfant et de l'adulte, la liturgie et sa prédication, l'art, la littérature et la vitalité même du milieu chrétien ambiant sont comme une catéchèse conti-

nuée, dont la valeur varie du tout au tout suivant qu'il s'agit d'une communauté chrétienne languissante ou d'une paroisse montante, d'une chrétienté vieillissante ou d'une Eglise vivante ?

Et cette réflexion en amène une dernière : celle du lien entre le catéchisme et l'évangélisation. A parler strictement, en effet, le catéchisme considéré comme une instruction chrétienne n'est qu'un temps second, avant lequel doit se replacer une première présentation du mystère chrétien et une conversion initiale à Jésus-Christ, qu'il s'agit ensuite de compléter et d'expliciter. Dans une chrétienté fervente, où l'Eglise est comme le milieu vital et universel de la foi, on peut dire que le premier temps passe inaperçu. Il en va tout autrement dans un monde en partie hostile au christianisme, ou encore en pays de mission. Le problème, là, s'élargit à celui de la présentation du christianisme en sa démarche totale, dont le catéchisme n'est qu'un moment.

Questions permanentes, mais que *la conjoncture des derniers siècles*, — au cours desquels l'Eglise s'est trouvée affrontée à trois immenses problèmes, au sortir d'une situation médiévale qui les posait à peine, — va poser avec une acuité particulière. *Réforme protestante*, qui met en question la nature profonde du christianisme, et dont le sillage, avec les réactions qu'il suscite, marquera pour de longs siècles le catéchisme catholique. *Missions lointaines*, dans les terres nouvellement découvertes, qui posent dans toute son ampleur le problème, masqué depuis longtemps, de l'évangélisation en-deça de la catéchèse. Avènement enfin d'un *monde moderne* résolument hostile à la foi et dont on peut se demander s'il ne constitue pas une réalité plus importante que la Réforme, puisque ce qu'il met en cause n'est plus la nature, mais le fait même du christianisme.

Laissant de côté le problème des missions lointaines, dont l'étude dépasserait le cadre très réduit de ces pages, nous nous limiterons à l'horizon de l'occident chrétien en essayant de *situer* successivement :

les grands catéchismes, d'après les principes qui les commandent et les mentalités qui les ont vus naître, à partir de la Réforme et du Concile de Trente ;

la pratique pastorale, en particulier au XVIIe siècle, qui vit le développement général d'une institution catéchétique qui dura jusqu'à la fin de l'ancien régime et même jusqu'à nos jours ;

la problématique nouvelle du XIXe siècle, au moment où devient inéluctable le conflit du monde moderne et de l'Eglise.

I. LES GRANDS CATÉCHISMES

1) *Les premiers catéchismes*

Le catéchisme, que l'on entende par là le petit livret renfermant l'essentiel de la doctrine chrétienne ou l'institution d'Eglise dans laquelle il est enseigné, a vu le jour au seizième siècle. Sans doute, depuis les origines, les chrétiens ont été instruits, — l'antiquité chrétienne nous a conservé les catéchèses illustres de tels Pères de l'Eglise et le moyen âge connaissait déjà la méthode des questions et des réponses, — mais c'est le Concile de Trente qui organisa et rendit obligatoires les séances de catéchisme que nous connaissons.

Il est certain, par ailleurs, que des recueils sommaires de vérités chrétiennes circulaient abondamment dès le moyen âge (groupant souvent les enseignements sous forme de septénaires pour l'instruction des simples), et furent parmi les premiers livres imprimés. Il arrive même que des personnages illustres en soient les auteurs : on peut encore trouver, à la Réserve de la Bibliothèque Nationale, — imprimé en 1492 en belles lettres gothiques et lettrines rouges, — le *Traicté des dix commandemens de la foy*, suivi de l'*A B C des simples gens*, et de divers autres traités faits par *feu maître Jehan Gerson, en son vivant chancelier de l'église de Paris.* Mais c'est un fait que Luther fut le premier à donner le nom de catéchisme au livret contenant ses

instructions[2]. C'était en 1529. Il s'agissait d'un grand et d'un petit catéchisme. Ce dernier, très court (une douzaine de pages), simple, illustré de tableaux, s'adressait aux enfants. La préface précisait qu'il devait être appris par cœur, sans changer une syllabe[3]. Dix ans plus tard, se répandent les catéchismes de Calvin, ainsi que beaucoup d'autres, à Zurich, à Londres, à Heidelberg, suivant les différentes fragmentations de la Réforme.

Simultanément apparaissent les catéchismes catholiques. Non sans opposition, parfois : certains catholiques, en effet, « trouvoient mauvais qu'on catéchisât la jeunesse, et qu'on se servit de catéchisme, d'autant que c'étoit imiter les huguenots »[4]. Mais de tels adversaires durent être rares, et, bien vite, les catéchismes catholiques prolifèrent. Tour à tour, paraissent ceux d'Erasme (1533), de Dietemberger (1535), de Pierre de Soto (1548), de Jean Gropper (1550) et beaucoup d'autres. En 1555, la *Summa doctrinæ christianæ*, de saint Pierre Canisisus, les éclipse tous. Ecrit à l'instigation de Ferdinand I[er] d'Autriche, qui veut par là contrebalancer les livres hérétiques, l'ouvrage correspond au grand catéchisme de Luther. Il est suivi peu après de deux autres plus petits destinés aux enfants et aux jeunes étudiants. Publiés en latin, puis en allemand et dans beaucoup d'autres langues, ils se répandent universellement. Très bibliques et patristiques (2.000 références à l'Ecriture et 1.200 aux Pères dans le plus grand), ils sont remarquables par l'absence de polémique antiprotestante,

---

2. *Cf.* J. Brodrick, *Saint Pierre Canisius*, Paris, Spes, 1956, t. I, p. 292, note 30.

3. *Petit catéchisme*, préface ; *cf. Œuvres de Martin Luther*, éd. Je sers, Paris, 1947, t. II, p. 16. L'auteur ajoute que ceux qui ne veulent pas apprendre d'abord « à répéter mot à mot... le Décalogue, le Symbole, l'Oraison dominicale, etc. », il faut les chasser de la Sainte Cène et les renvoyer « au Pape, aux officialités et au diable lui-même » (p. 16-17).

4. *Cf.* F. de Dainville, *La naissance de l'humanisme moderne*, Paris, Beauchesne, 1940, p. 164.

se bornant à insister sur les matières davantage battues en brèche par la Réforme[5].

2) *Le Catéchisme du Concile de Trente*

Mais, depuis dix ans déjà, avait commencé de siéger le Concile de Trente. Dogmatique et pastoral à la fois, il va faire œuvre constructive en matière d'enseignement et de catéchèse.

La Congrégation générale du 5 Avril 1546 commence par dénoncer l'ignorance de la Bible au profit de la science profane. Il est ordonné que, dans toute l'Eglise, on travaille à l'étude de l'Ecriture Sainte. On décide que le Concile rédigera une introduction précise résumant la doctrine chrétienne et servant de fil conducteur sûr pour l'étude de l'Ecriture sainte. Pour les enfants, on rédigera un catéchisme en latin et en langue vulgaire. Il est extrêmement notable que ce qui est signalé comme devant être la base et la matière même de l'enseignement, c'est l'Ecriture sainte. Un peu plus tard, la Cinquième session, qui traite de l'enseignement et de la prédication, rappelant le devoir des évêques et précisant les sanctions contre les négligents, tient exactement le même langage. Les textes conciliaires parlent tour à tour, et comme équivalemment, d'Ecriture sainte et de Sacrée Théologie. Il est évident que ce qui doit être au point de départ, c'est l'Ecriture sainte. Le seul problème est de l'interpréter correctement, soit qu'on l'enseigne en théologien, qu'on la prêche en prédicateur, qu'on la résume dans le catéchisme[6].

Rien n'est dit toutefois quant à la manière de dispenser l'enseignement ni quant au manuel à utiliser. C'est seulement à l'extrême fin du Concile qu'on y reviendra. A la Ses-

---

5. Nombreuses traductions françaises. L'édition complète du grand catéchisme, avec les citations *in extenso*, a été faite par l'abbé Peltier (Vivès, 1865, 6 vol.).

6. Pastor, *Histoire des Papes*, t. XV, p. 342 ; Hefele, *Histoire des conciles*, t. X, p. 60 ss.

sion XXIV, Canon 4 de Réforme, le Concile, traitant à nouveau en 1563, de la question de l'enseignement et de la prédication, déclare qu'il revient sur les dispositions promulguées quinze ans plus tôt et « en accommode à l'état présent des temps les canons »[7]. Entrant alors dans le détail, il prescrit que les évêques et les curés, — par eux-mêmes ou par des remplaçants, — doivent expliquer les saintes Ecritures et la loi divine au moins les dimanches et fêtes solennelles, et tous les jours (ou au moins trois fois la semaine) en Avent et en Carême. Après avoir insisté pour qu'on assiste à la messe dans sa propre paroisse, il s'occupe spécialement des enfants :

« Les évêques auront pareillement soin qu'au moins les dimanches et fêtes, dans chaque paroisse, les enfants soient instruits des rudiments de la foi, et de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu et à leurs parents ; s'il en est besoin, ils contraindront, même par les censures ecclésiastiques, ceux qui sont chargés de cette fonction à s'en acquitter fidèlement. Ce, nonobstant tout privilège et coutume contraire »[8].

La fermeté des dernières phrases dit assez à quelles forces d'inertie on savait se heurter en promulguant des dispositions aussi nouvelles... Il ne restait plus qu'à doter les prêtres du manuel dont la rédaction avait été décidée dès le début du Concile. On y travaillait déjà, mais le travail en avançait difficilement (malgré l'insistance des princes catholiques, en particulier de Ferdinand Ier, qui exigeait un catéchisme clair, imposé à tous les curés par le Concile, et la mise à l'Index de tous les autres. Nous retrouverons plus tard, avec les avantages et les incon-

7. Hefele, t. X, p. 570. Notons en passant comment le Concile n'hésite pas à modifier en les complétant les dispositions prises par lui-même quinze ans plus tôt, en en donnant le motif (qui est évident, mais qu'il n'est pas rare de voir nier pratiquement) : en matière pastorale, il s'agit d'être adapté à son propre temps.

8. *Ibid.*

vénients qu'il comporte, ce souhait d'un catéchisme unique et universel). Le Concile dut se séparer avant d'en voir l'achèvement, que la dernière Session confia, — ainsi que le bréviaire et le missel, — à quelques Pères, sous l'autorité du Pape. La rédaction, confiée successivement à plusieurs équipes, fut surtout l'œuvre de dominicains sous la direction du Cardinal Borromée.

Il est nécessaire de s'arrêter un moment à ce manuel qui, sans avoir l'autorité dogmatique d'un texte conciliaire, reste le plus autorisé de tous les catéchismes. Certes, à la lumière des renouveaux postérieurs, on pourra y déceler certaines faiblesses : la catéchèse qu'il propose ne souligne pas assez son lien vital avec la liturgie ; profondément enraciné dans la Bible, il reste assez étranger à la perspective du dessein de Dieu et de l'histoire du salut ; son horizon est celui d'un monde chrétien dont les seuls dangers sont l'ignorance et l'hérésie, et le seul problème l'instruction du peuple en luttant contre les ravages de la Réforme. Positivement, pourtant, il représente un véritable chef-d'œuvre, dont il est infiniment dommage que les meilleures prescriptions, trop vite devenues lettre morte, aient été par la suite généralement oubliées.

Plutôt que comme un catéchisme au sens strict du mot, il se présente comme un petit manuel de pastorale, destiné aux prêtres, pour guider d'une manière sûre — au milieu de la confusion des doctrines et des livres des faux docteurs, — leur prédication, leur catéchèse et l'ensemble de leur travail pastoral, et spécifiant d'ailleurs qu'il faudra l'adapter au niveau des simples et aux circonstances. En quelques lignes capitales, la Préface s'applique à « situer » exactement, pourrait-on dire, la catéchèse catholique.

Avant d'entrer dans les détails, les auteurs veulent souligner trois vérités centrales, que les pasteurs ne devront jamais perdre de vue. La première, qui semble primer tout le reste, c'est que la vie éternelle, c'est de *connaître Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ*. La deuxième, que nous devons *marcher sur les traces du Sauveur*. La dernière, que

l'amour est la fin des commandements et la plénitude de la loi[9].

C'est sur le fond de ces trois vérités que devra s'ordonner tout l'enseignement du catéchisme. Pour donner celui-ci dans un certain ordre facile à retenir, on le divise en quatre points principaux, en quatre articles qui sont, nous dit-on, comme « les lieux communs de la sainte Ecriture », qui « renferment toute la moelle des saintes Ecritures et même tout le christianisme »[10], le Symbole des Apôtres, les Sacrements, le Décalogue et l'Oraison dominicale.

Ainsi enraciné dans l'Ecriture, le catéchisme reste très proche de la Bible. Extrayons, pour servir de pierre de touche à d'utiles comparaisons, sa définition de l'Eglise : elle est, nous dit-on, suivant l'usage ordinaire de l'Ecriture, l'assemblée de « ceux qui ont été appelés par la foi à la lumière de la vérité et à la connaissance de Dieu et qui ont dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, qui adorent avec piété et sainteté le Dieu Vivant et véritable, et qui le servent de tout leur cœur ».

Et, ajoute-t-on, « ce mot renferme de véritables mystères, et des mystères très importants... et nous sentons combien l'Eglise diffère de toutes les autres sociétés ». Suivent tous les noms mystérieux qui servent à la désigner dans l'Ecriture : la Maison de Dieu, le troupeau des brebis de Jésus-Christ qui en est le Pasteur et en même temps la porte de la bergerie, l'épouse de Jésus-Christ et enfin le Corps de Jésus-Christ[11]. Bien entendu, on mentionnera en son lieu l'existence, fondée dans l'Ecriture et attestée par des citations patristiques, de la hiérarchie visible et en tout premier lieu du Chef visible, successeur légitime de

---

9. *Cf. Catéchisme du Concile de Trente*, traduction nouvelle par l'abbé Gagey, Paris, Beauchesne, 1911, t. I, p. 6-7.

10. *Ibid.*, p. 9-10.

11. Ch. X, *Neuvième article du Symbole*, 1 : Qu'est-ce que l'Eglise ?

saint Pierre, sur lequel on s'étend longuement un peu plus loin, en traitant de l'unité de l'Eglise[12].

3) *Le catéchisme de saint Robert Bellarmin*

Ainsi, tant pour remédier à l'ignorance religieuse que pour enrayer le péril protestant, le Concile fixait la direction à suivre et donnait un instrument de base à l'enseignement chrétien. Peu à peu, avec la lenteur inévitable des institutions humaines, la Réforme catholique se mit en place. A l'« évêque grand seigneur » du moyen âge succède l'« évêque pasteur ». Saint Charles Borromée en est le type, et son influence directe fut extraordinaire[13]. Les séminaires, qui se fondent surtout à partir du milieu du XVIIe siècle, — les premiers vrais séminaires français datent de 1642, — travaillent à former des prêtres zélés au service des âmes, assidus à leur tâche pastorale, centrés autour du culte, des sacrements, de la prédication et, désormais, du catéchisme. Le climat, pourtant, varie avec les temps et les lieux, et cela n'est pas sans marquer le catéchisme.

Climat de Contre-Réforme, souvent, dont la préoccupation dominante est la lutte contre l'hérésie. Non seulement contre les hérétiques déclarés, mais encore contre tout ce qui pouvait paraître favoriser le protestantisme en exaltant la religion intérieure ou en critiquant l'institution ecclésiastique que les réformateurs rejetaient. L'exemple extrême avait été donné par l'Espagne dès le milieu du XVIe siècle, avec la répression brutale de l'inquisition de 1558 et l'emprisonnement de l'archevêque de Tolède, Car-

---

12. Ch. X, *Neuvième article du Symbole*, 4 : Caractères propres de l'Eglise. L'unité.

13. *Cf.* DEGERT, *Saint Charles Borromée et le clergé français*, dans *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 1912, p. 154 ss.; BROUTIN, *Lignée épiscopale de saint Charles Borromée*, dans *Nouvelle revue théologique*, 1947, p. 1037 ss., et l'adaptation française par Broutin du livre de JEDIN, *L'évêque dans la tradition pastorale du XVIe siècle*, Desclée De Brouwer, 1953.

ranza, après condamnation de son manuel d'instruction religieuse[14]. La manifestation la plus générale est une attitude combattive, en même temps qu'un sévère contrôle de la vie chrétienne et de la pratique[15]. On se méfie de la Bible : sa place est dans le sanctuaire ou chez les docteurs (de même, dira Coyssard, que l'on ne met pas Galien ou Justinien dans les mains du malade ou du plaideur, mais chez le médecin et l'avocat[16]).

Le catéchisme est avant tout l'enseignement d'une doctrine sûre et le catéchisme par excellence de la Contre-Réforme sera le manuel de saint Robert Bellarmin, titulaire pendant onze ans de la chaire de controverse de l'Université Grégorienne, auteur d'un manuel de controverse justement célèbre, organisateur de la théologie polémique. dont l'action « représente un moment victorieux du catho-

---

14. « Peu de crises sont plus émouvantes dans l'histoire du catholicisme. Depuis quarante ans que l'Eglise est aux prises avec la Réforme, les meilleurs de ses fils cherchent à sauver l'institution sans renier l'esprit auquel elle emprunte sa grandeur et au nom duquel les réformés la condamnent. Et voici qu'un médecin brutal [Melchior Cano] — les réformés disaient « cynique » — met cette élite en demeure de choisir entre l'esprit fauteur d'hérésie et l'institution elle-même » (M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, p. 757). Il n'y a évidemment pas à choisir entre l'esprit et l'institution, et Bataillon montre que le catholicisme a surmonté l'antagonisme. Mais il fallait prendre conscience de l'existence des deux valeurs et sauver l'institution niée par la Réforme (*ibid.*, p. 748).

15. *Cf.* Le Bras, *Etudes de sociologie religieuse*, Paris, Presses Universitaires, 1956 : *Obligation et pratiques sous l'ancien régime* (t. I, p. 25 ss.) ; *Contrôle de la vie chrétienne sous Louis XIV* (t. I, p. 38 ss.), etc. ; Y. Brisset de Morcourt, *La police séculière des dimanches et des fêtes dans l'ancienne France* (thèse de doctorat, Paris, 1938). L'auteur signale, — et ce trait est essentiel à une vue juste des choses, — que cette législation fut toujours appliquée avec indulgence ((*cf.* p. 204-205).

16. *Cf.* F. de Dainville, *La naissance de l'humanisme moderne*, p. 177. Coyssard est l'auteur d'un *Sommaire de la doctrine chrétienne en quatrains français* (1591).

licisme militant »[17]. Son petit (1597) et son grand (1598) catéchisme, qui avaient sur celui du Concile de Trente l'avantage d'être de vrais manuels par questions et réponses et des chefs-d'œuvre de clarté, connurent un immense succès. Mais quelle différence d'atmosphère avec celui du Concile de Trente ! Le fil directeur pour une lecture catholique de l'Ecriture a fait place à un résumé de théologie, et d'une théologie soucieuse de prendre le contre-pied des notions hérétiques. Ainsi comparons la définition de l'Eglise. Ouvrons le *Traité de controverse* : Bellarmin commence par énoncer les mauvaises doctrines, celles des anciens hérétiques et celles des réformateurs, en particulier celle de Calvin, avec sa distinction des deux Eglises visible et invisible. La vraie doctrine, au contraire, doit d'abord proclamer l'unité de l'Eglise et insister sur le fondement de cette unité. L'Eglise, c'est « l'assemblée des hommes unis par la profession de la même foi chrétienne et la participation aux mêmes sacrements, sous le gouvernement des pasteurs légitimes et en particulier du Souverain Pontife »[18].

Par rapport au catéchisme du Concile de Trente, cité tout à l'heure, nous avons l'impression d'être dans un autre univers théologique. Dans la définition de l'unique Eglise catholique, inséparablement Corps du Christ et société visible et hiérarchisée, les nécessités de la controverse ont fait déplacer l'accent d'un pôle à l'autre. Or, la définition du *Traité de controverse* passe intégralement dans les catéchismes de Bellarmin[19] et, à travers eux, se répandra dans toute une lignée de manuels jusqu'à nos jours.

A la fin du XVIe siècle, l'avance protestante paraît con-

---

17. F. Jansen, *Le Bienheureux Bellarmin et la controverse avec les protestants*, dans *Nouvelle revue théologique*, 1923, p. 393.

18. J. de la Servière, *La théologie de Bellarmin* (Bibliothèque de Théologie historique), Paris, Beauchesne, 1908, p. 170 ss.

19. *Cf. Dottrina cristiana, dichiarazione del nono articolo*, dans *Opera omnia, éd. Pedone-Lauriel*, t. VIII, p. 171.

jurée. Désormais, l'hérésie n'avancera plus. On peut tracer une ligne entre les pays gagnés par la Réforme et ceux qui sont restés fidèles à Rome. C'est une demi-défaite pour le catholicisme ; on peut dire aussi bien que c'est une victoire. A l'intérieur des pays catholiques, l'impression dominante est celle d'un triomphe de la foi. L'âpreté de la Contre-Réforme alors s'épanouit. Cela est surtout visible dans l'art, mais caractérise toute une civilisation, à laquelle on s'accorde pour donner le même nom de *baroque.* L'apologétique fait place à la joie de la victoire. Si on insiste sur l'affirmation des dogmes niés par les protestants : culte des saints, présence réelle, etc..., c'est en soulignant le triomphe de la foi et la splendeur de l'Eglise. S'il n'y eut pas de catéchisme baroque, il y eut certainement une catéchèse baroque dans l'art, la littérature, la liturgie, — avec ses fêtes somptueuses, particulièrement pour célébrer l'Eucharistie : Quarante-Heures, processions de Fête-Dieu, — et la prédication. On pourrait y trouver l'équivalent d'une définition de l'Eglise à comparer aux autres, dont certains monuments de l'art donneraient l'illustration la plus saisissante : on songe au *Triomphe de la religion,* de Rubens, au Musée du Louvre, ou à sa tapisserie du *Triomphe de l'Eucharistie,* au Musée du Prado, ou encore à telle fresque du *Triomphe de l'Eglise,* décorant la bibliothèque vaticane[20]. Optimisme chrétien, belle expression de l'humanisme catholique[21], proclamation avec toutes les ressources de la nature de la victoire de la vérité sur l'erreur, — pouvant se réclamer d'une suggestion du Concile de Trente[22]. Oui. Risque d'équivoque pourtant, et de méprise[23]...

---

20. *Cf.* E. MALE, *L'art religieux après le Concile de Trente,* Paris, A. Colin, 1932, p. 85 ; DAGENS, *Bérulle et les origines de la restauration catholique.* Desclée De Brouwer, 1952, p. 67-68, *cf.* p. 100.

21. MAURY et PERCHERON, *Itinéraires romains,* Paris, Lethielleux, 1950, p. 431 ss.

22. Session XIII, C. 1, DENZINGER, n° 878.

23. *Cf.* P.-R. RÉGAMEY, *Notes sur le baroque romain.* dans *La Maison-Dieu,* 26, p. 159 ; cf. DAGENS, *op. cit.,* p. 68.

4) *Les catéchismes français au* XVIIe *et au* XVIIIe *siècle*

Au milieu de ces courants, comment situer la France ? D'une part, elle joue le jeu de la Contre-Réforme, et le joue même rudement par la révocation de l'édit de Nantes en 1685, à laquelle succède un intense effort de catéchèse, avec la diffusion d'un million d'ouvrages, d'ailleurs excellemment choisis, mais dont l'effet, associé de pressions diverses, fut assez vain sur les « nouveaux-convertis »[24]. Mais, par ailleurs, la France se situe dans une ligne à part. En 1629, Richelieu triomphe du parti dévôt, qui voulait unir les pays catholiques contre les états protestants, renverse les alliances et, s'alliant aux hérétiques, déclare bientôt la guerre aux pays catholiques. Attitude politique sévèrement jugée par le Pape, mais révélatrice d'une mentalité hostile à un certain style de Contre-Réforme. La France par ailleurs s'ouvre à certains traits baroques, mais sa sensibilité se refuse à aller bien loin, qu'il s'agisse d'art plastique ou d'attitude spirituelle générale[25].

Quelques catéchismes donnent la note. Un des plus célèbres et des plus caractéristiques est celui de Bossuet. L'attitude de l'évêque de Meaux envers les protestants, pour lesquels il écrit une *Exposition de la doctrine catholique en matière de controverse*, est volontairement irénique et explicitement différente de celle de Bellarmin[26]. En 1687, il publie le *Catéchisme du diocèse de Meaux*, qui contient un tout petit catéchisme pour les débutants (six pages), un autre pour la préparation à la première communion et un catéchisme des dimanches et des fêtes. A la base, des formules qui doivent être apprises par les enfants, « même si cela dépasse leur capacité », mais le catéchisme proprement

---

24. ORCIBAL, *Louis XIV et les protestants*, Paris, Vrin, 1951, p. 159 ss.

25. DAGENS, *op. cit.*, p. 203.

26. A. MARTIMORT, *Le gallicanisme de Bossuet*, Paris, Ed. du Cerf, 1953, p. 108, 282.

dit est précédé d'un abrégé d'histoire sainte et d'histoire de l'Eglise (à la fois, dit-il, pour donner une idée générale de la religion et pour attacher les enfants au corps de l'Eglise catholique). L'auteur, par ailleurs, est soucieux du lien avec la liturgie (des dimanches et des fêtes) et avec l'Ecriture (dont l'usage préconisé nous paraît passablement ambigu et caractéristique de l'époque : il s'agit de mêler à la leçon des histoires, particulièrement tirées de l'Ecriture, l'expérience montrant que c'est « le moyen d'insinuer agréablement la sainte doctrine dans les cœurs »[27]). Enfin, pour prolonger notre comparaison, il définit l'Eglise : « l'assemblée ou la société des fidèles répandue par toute la terre »[28].

Compromis entre la mentalité biblique de Trente et celle plus théologique de Bellarmin, Bossuet est encore à mi-chemin entre ce dernier et d'autres catéchismes voués à une grande fortune, comme celui de Mgr de Harlay, archevêque de Paris, presque uniquement composé de textes de l'Ecriture, des Conciles et des Pères, ou le *Catéchisme historique* de Fleury, qui se propose de suivre le plan historique comme le plus traditionnel dans l'Eglise, de raconter aux enfants les merveilles de Dieu à partir de l'Ecriture, et de tout rapporter à l'amour de Dieu dans le style même de Jésus-Christ[29].

A la fin du XVII[e] siècle et au XVIII[e], la polémique protestante est relayée par la querelle janséniste, qui suscite

---

27. *Catéchisme de Bossuet, évêque de Meaux*, Poitiers, 1860, Avertissement de la première édition de 1686, p. XIV.

28. *Ibid.*, p. 54.

29. FLEURY, *Catéchisme historique*, nouvelle édition, avec approbation et permission, Marseille, 1784, Discours du dessein et de l'usage de ce catéchisme, p. 15, 16, 43, 54, 57, etc... Ce catéchisme, mis à l'Index *donec corrigatur*, souvent corrigé et finalement autorisé dans son édition de 1859, eut un succès prodigieux : 468 éditions ou traductions au catalogue de la Bibliothèque nationale. Bossuet le recommande (*op. cit.*, *Avertissement*, p. XIV).

l'affrontement, avec les catéchistes dits « jansénistes » et « anti-jansénistes », des deux familles d'esprit auxquelles nous avons fait allusion et que nous retrouvons sans cesse, avec leur mesure et leur démesure (du côté dit « janséniste », par exemple, le catéchisme de Pouget sera mis à l'Index en 1701, mais celui des Trois-Henri, souvent suspecté, ne sera jamais condamné ; de l'autre côté, le catéchisme de Sens, de Languet, fera fortune, tandis que l'*Histoire du peuple de Dieu* de Berruyer connaîtra l'Index en 1734)...

II. LA PRATIQUE PASTORALE

A l'aide de ces manuels, qui sont comme des chefs de file, et d'une multitude d'autres, l'enseignement catéchétique s'organise laborieusement. Il n'était pas facile, ni pour les éducateurs ni pour les éduqués, de se retrouver assidûment en de pareilles séances d'instruction, qui n'avaient pas eu d'analogue dans la mémoire des chrétiens. Il faudra attendre le milieu du XVIIe siècle pour que l'institution soit vraiment organisée dans toutes les paroisses, à la diligence des évêques, qui multiplient les mandements épiscopaux, tandis qu'à Paris Monsieur Olier met sur pied les célèbres catéchismes de Saint-Sulpice, qui feront bientôt école par toute la France.

Les manuels de pastorale[30] et les écrits du temps s'accordent pour décrire la manière dont se fait à peu près universellement le catéchisme. Il se fait à l'église, après la Messe ou les Vêpres, suivant la commodité, et on y convie non seulement les enfants, mais aussi les grandes personnes. Ces dernières seront dans le fond, et on devra éviter de les interroger, à moins d'être certain de leur accord, pour ne pas risquer de les humilier devant les enfants.

---

30. Par exemple : BOUDON, *La science sacrée du catéchisme*, Paris, 1649 ; *Trésor clérical*, Lyon, 1683 ; *Pastoral de Limoges*, Limoges, 1689, Paris, 1690, t. II, titres III et IV ; COLLET, *Traité des devoirs d'un curé*, Avignon, 1757, p. 268 ss., etc...

Il y a un petit catéchisme et le grand catéchisme. Le premier est plus simple. Le prêtre est en surplis et circule dans l'allée de l'église, expliquant la leçon et interrogeant les enfants, en tenant compte des conseils d'expérience qu'accumulent les manuels de pastorale, essayant de prendre le cœur de ses auditeurs, s'aidant de cantiques, de prières, et, si possible, d'images et de tableaux. Le grand catéchisme est plus solennel. Le prêtre est en chaire, le style et les développements sont plus élevés et on n'interroge pas.

C'est également au XVII[e] siècle que naît, — à partir des réalisations des missionnaires Lazaristes pour clôturer leurs missions par une cérémonie triomphale qui attirera à l'Eucharistie les enfants et les parents, — l'institution de la première communion solennelle des enfants. Le succès de la cérémonie incita les curés à l'adopter, même en dehors des missions, et des évêques à la prescrire, jusqu'à en faire une pratique absolument générale, avec, jusqu'à ces dernières années, une remarquable continuité dans l'usage de l'allocution pathétique recommandée dès les origines[31] et la qualification de «plus beau jour de la vie». Curieuse infiltration d'éléments liturgiques baroques dans une institution qui, par ailleurs, ne s'est pas répandue hors des frontières de France sous la forme que nous lui connaissons.

Pour être complet, il faudrait faire mention du catéchisme donné dans la multitude des « petites écoles » que connaissait l'ancien régime et dont « la fin et le but est beaucoup plus d'apprendre aux enfans les sciences du salut que celle de la lecture, de l'écriture, etc. »[32]... Sous la

---

31. *Cf.* A. VILLIEN, *Les sacrements. Histoire et liturgie*, Paris, Gabalda, 1931, p. 135 ss.

32. *Cf. Essai d'une école chrétienne ou manière d'instruire et d'élever chrétiennement les enfants dans les Ecoles*, Paris, 1724. L'ordonnance royale de 1724 stipulait que les maîtres « instruiront les enfants des principaux mystères et devoirs de la religion catholique, apostolique et romaine... comme aussi à lire et même à écrire à ceux

direction d'un maître qui est souvent en même temps sacristain, chantre et commis aux écritures du village, on apprend la prière et le catéchisme en même temps que la lecture, l'écriture, le calcul et aussi la civilité. Des filles de la Congrégation de Notre-Dame, fondée en 1597 par saint Pierre Fourier, — ancêtres de nos modernes catéchistes, — aux Frères des Ecoles chrétiennes de saint Jean-Baptiste de la Salle un siècle plus tard et aux maîtres du XVIIIe siècle, la manière change peu. Une date capitale pourtant : en 1724, l'*Essai d'une école chrétienne* jalonne un tournant particulièrement hardi en proposant d'apprendre à lire non plus en latin comme on avait fait jusqu'ici (pour pouvoir dire ses prières en latin ; — remarquons bien qu'il ne s'agit pas d'apprendre le latin, mais d'apprendre à lire d'abord des syllabes latines et les textes de prières et des psaumes), mais d'abord en français. Il est indubitable, insiste l'ouvrage, que c'est la bonne méthode que de commencer par le français, « si on se conduit par la raison et non par la coutume »[33].

Au-dessus des petites écoles, les collèges, particulièrement ceux des Jésuites, dispensaient une culture chrétienne à partir d'un enseignement religieux dont l'orientation générale s'accorde avec la mentalité et la sensibilité du temps : préférence donnée au catéchisme sur l'Ecriture, éducation morale sévère, messe quotidienne (à laquelle on assiste à genoux), utilisation généralisée des images et des dessins pour le catéchisme, nombreuses représentations éducatives d'art dramatique, insistance particulière sur les fêtes, surtout eucharistiques. « Etre tant homme que rien de plus », disait le Père Possevin, mais à l'imitation du Christ[34]. Au total, une très sérieuse formation chrétienne,

---

qui pourront en avoir besoin » (*cf.* J. Boyreau, *Le village en France au* XVIIIe *siècle, Thèse de doctorat,* Paris, 1955, p. 126).

33. *Op. cit.*, p. 302. *Cf.* Allain, *L'instruction primaire avant la Révolution, Paris,* 1881, p. 167.

34. F. de Dainville, *op. cit.*, p. 272-273.

mais en des siècles qui n'ont pas assez gardé ou pas encore retrouvé l'Ecriture, la liturgie et la spiritualité de la vie dans le Christ.

III. LA PROBLÉMATIQUE NOUVELLE DU XIX[e] SIÈCLE

1) *Mentalités et catéchismes*

Ces siècles n'avaient pas non plus les yeux assez ouverts sur le monde qui les entourait et se transformait. Le XVIII[e] siècle est le siècle où l'équilibre des forces bascule. La naissance d'un monde moderne hostile à la foi y devient une réalité inéluctable. En 1685, la révocation de l'édit de Nantes, dernier usage de la force contre l'hérésie, consacre aussi la fin de la polémique anti-protestante en France. Trois ans plus tôt, Bayle avait publié ses *Pensées sur la comète*, et les deux années suivantes verront l'édition du *Discours sur la pluralité des mondes* et de l'*Histoire des Oracles* de Fontenelle. C'est le début de la crise de conscience européenne analysée par Paul Hazard, avant laquelle on pensait comme Bossuet, après laquelle on pense comme Voltaire... La raison, désormais, se dresse comme une anti-foi et l'armée des philosophes athées est autrement dangereuse pour la religion que le « libertinage érudit » du XVII[e] siècle. Mais qui s'en douterait, parmi les pasteurs zélés, dont les catéchismes, la prédication et les missions ont eu raison, finalement, de l'ignorance comme de l'hérésie ? A la fin du XVIII[e] siècle, la pratique religieuse, à l'avis de M. Le Bras appuyé sur de nombreuses enquêtes, est à peu près générale[35]... La Révolution est une terrible sonnette d'alarme, mais les années qui la suivent sont trop occupées à relever les ruines et à réorganiser l'Eglise pour qu'au delà de la préservation, la pastorale et la catéchèse conçoivent

---

35. G. Le Bras, *Influence des structures sociales sur la vie religieuse en France* (Rapport au Congrès de l'Union des Œuvres de Lille, 1948), p. 22.

la nécessité d'une évangélisation des fils du monde moderne qui naissait.

La tâche, il est vrai, était infiniment délicate, et nombreuses les fausses pistes à éviter. A très grand traits, esquissons l'histoire des intuitions, des essais et des avatars des chercheurs, mêlée à celle des méfiances, des rappels à l'ordre et des organisations préservatrices des continuateurs de la tradition. Deux lignes qui se croisent et interfèrent et ne sont pas sans parenté, — si l'on fait les discernements nécessaires, — avec celles que nous avons déjà rencontrées.

Au milieu du XVIIIe siècle commence outre-Rhin un désastreux essai de présentation du christianisme dans la mentalité de l'*Aufklärung*, qui rationalise le dogme, la morale et la piété. Le christianisme apparaît comme une morale supérieure sans mention de surnaturel. En Europe centrale, se fondent des chaires de pastorale dont les titulaires sont des fonctionnaires de l'Etat. Il faut, disent-ils, revenir à la simplicité de l'Eglise primitive, supprimer les dévotions et les légendes, partir de l'Ecriture Sainte, mais en l'expliquant par la raison et mettre la religion au service de l'humanité[36]. En 1789, paraît un petit catéchisme de Mayence, qui enseigne la religion naturelle et la morale, en demandant qu'on évite de parler de la grâce[37].

Contre ce rationalisme anthropocentrique se dresse, au début du XIXe siècle, l'école de Tubingue. Sailer demande qu'au prêtre « fonctionnaire » se substitue le prêtre « homme de Dieu » et qu'on enseigne un vrai christianisme, avec, au point de départ, l'Ecriture et l'histoire. Après lui, Hirscher, après une brochure trop audacieuse sur la messe, qui fut mise à l'Index, publie deux manuels de catéchèse

36. *Cf.* J. DIEBOLT, *La théologie morale catholique en Allemagne au temps du philosophisme et de la restauration (1750-1850)*, Rome et Strasbourg, 1926.

37. *Cf.* GOYAU, *L'Allemagne religieuse*, Paris, 1905, p. 162.

et un catéchisme[38]. Renouveau décisif : il propose, comme thème central de la présentation du christianisme, l'idée du Royaume de Dieu avec sa réalisation dans l'humanité, le schéma du catéchisme étant celui de la réalisation du dessein de Dieu.

Mais une nouvelle réaction se prépare. Kleutgen reproche à Hirscher de ne pas assez insister sur la création gratuite de l'homme nouveau. Un courant néo-scolastique oppose, au catéchisme d'allure trop historique de Hirscher, le clair résumé de théologie qui continuera, après trois siècles, la lignée de Bellarmin. Le créateur en sera le Père Joseph Deharbe, s. j., dont le catéchisme, composé entre 1844 et 1847, éclipse tous les autres, est adopté par presque toute l'Allemagne, et, traduit en quinze langues, devient le modèle auquel on se rallie un peu partout[39].

Un catéchisme unique et obligatoire pour le monde entier, sur le modèle si simple et si clair de Bellarmin et de Deharbe, ne serait-ce pas l'idéal ? C'est l'opinion de beaucoup. Elle fut sur le point de triompher au Concile du Vatican. La plupart des Pères y sont favorables, insistant sur les inconvénients de la diversité. Un projet est distribué aux Pères le 14 janvier 1870, discuté, retouché, discuté à

---

38. Seul, le *Traité des homélies et des catéchèses* a été traduit en français (trad. Belet, Besançon, 1859).

39. *Cf.* en français : J. Deharbe, *Grand catéchisme ou exposé de la doctrine chrétienne*, Paris, 1900. Remarquons, pour continuer le sondage commencé, que sa définition de l'Eglise est dans la ligne de Bellarmin : « L'Eglise est la société de tous les chrétiens qui, unis sous un même chef, le Pape, et les évêques unis au Pape, professent la même foi et participent aux mêmes sacrements ».

La mentalité catéchistique de Deharbe a été vivement critiquée par Mgr F. X. Arnold, professeur de pastorale à Tubingue et lointain successeur de Hirscher, qui lui reproche notamment son anthropocentrisme larvé : *cf. L'évolution des problèmes de catéchèse*, dans *Catholicisme allemand* (Rencontres 45), p. 330 ; *Das Gott-menschliche Prinzip der Seelsorge in Pastoralgeschichtlicher Entfaltung*, dans *Theologische Quartalschrift*, 1943, p. 99-133.

nouveau en avril. Des opposants illustres s'élèvent (le cardinal Matthieu, Mgr Dupanloup, le cardinal Rauscher, de Vienne), alléguant le droit des évêques et aussi la nature des choses qui commande l'adaptation aux conditions variables des lieux. Finalement, le projet est voté à une très grosse majorité, en laissant toutefois au Pape le soin de l'édition. Mais, à la différence de celui de Trente, le catéchisme du Concile du Vatican ne vit jamais le jour...

La France ne suivit que de très loin les péripéties du catéchisme en Allemagne et ne connut aucun effort créateur analogue à celui de Tubingue. Les célèbres volumes de la *Méthode de catéchisme*[40] de Mgr Dupanloup ne sont que la compilation d'une trentaine de catéchismes et de méthodes de catéchisme, d'importance très variable et allant de saint Augustin à l'époque contemporaine.

2) *La pratique pastorale*

L'étude de la pratique pastorale au XIXe siècle, facilitée par l'existence de nombreuses monographies d'évêques, nous montre un clergé d'une grande dignité de vie et faisant très consciencieusement, suivant les méthodes traditionnelles à peine modifiées, son catéchisme. Les parents laissent maintenant les enfants aller seuls aux séances de catéchisme. Chaque diocèse a son manuel particulier, et, à la fin du siècle, beaucoup démarquent Deharbe.

Cette pastorale n'est pas créatrice, mais remplie de la nostalgie du passé. C'est une pastorale de préservation, liant généralement la cause de l'autel à celle du trône, avec le désir de refaire une chrétienté et un sentiment très vif de l'hostilité du monde. La lutte pour la liberté de l'enseignement retient une grande part de l'attention des évêques. Le zèle pastoral des prêtres s'applique à ne pas perdre ce qui reste.

---

10. DUPANLOUP, *Méthode générale de catéchisme*, 3 vol., Paris, 1862.

Ouvrons un traité de pastorale du milieu du siècle. Le bon Dieulin, en 1842, avoue que l'action du curé est presque nulle sur les hommes, mais souligne que les femmes sont beaucoup plus réceptrices à l'action du prêtre. Il n'y a, dit-il, — citant un contemporain, — que la moitié de la société officielle de perdue, l'autre moitié ne l'est pas. « Dieu, dans sa prévoyante sagesse, a voulu que ce qui périssait par l'homme se sauvât par la femme »[41]. Le « bon curé » auquel il s'adresse devra faire le catéchisme avec soin et essayer d'assurer la persévérance. Pour cela, dit-il, il disposera de deux moyens : faire célébrer la première communion et donner à chaque communiant une belle « gravure commémorative de ce jour, le plus beau de leur vie... qui leur rappellera... les émotions délicieuses qu'ils ont ressenties et les salutaires résolutions qu'ils ont formées... »[42]. Une telle mièvrerie n'est sans doute pas un fait général, mais elle est dans l'air. La décoration de beaucoup d'églises, une certaine imagerie, une certaine piété en sont restées les témoins, bien après la fin du siècle, et nous ne faisons pas là un portrait-charge, mais une description qui sort à l'évidence des documents du temps[43]. L'apologétique s'efforce de montrer que la religion est utile. La prédication surtout morale et les missions s'efforcent de rappeler les devoirs envers Dieu. Le christianisme n'apparaît pas rayonnant. Il est significatif que les vingt-cinq per-

---

41. J.-S. Dieulin, *Le bon curé au* XIXe *siècle*, 1842 ; nouvelle édition, corrigée et augmentée par Mgr l'évêque de Rodez, Nancy, 1864, p. 306-307.

42. *Ibid.*, p. 155-156.

43. *Cf.*, entre beaucoup d'autres témoignages, deux récentes biographies de grands évêques : P. Droulers, *Action pastorale et problèmes sociaux sous la monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros*, Paris, Vrin, 1954, p. 28-29, 45, 101 ss., 109 ss., 160, 204, 244, etc...; E. Sevrin, *Un évêque militant et gallican au* XIX[e] *siècle : Mgr Clausel de Montals, évêque de Chartres*, Paris, Vrin, 1955, 2 vol., p. 105, 107, 114, 127, etc...

sonnages des romans de Balzac qui se convertissent le font par peur, à moins que ce ne soit par hypocrisie[44]. Une à une, les tentatives politiques et religieuses de réconciliation de l'Eglise et du monde moderne échouent[45]. Le catéchisme, qui est devenu une des préoccupations essentielles de l'Eglise de France[46] n'a pas enrayé la déchristianisation.

Et pourtant, tout au long du siècle, à travers mille efforts, on sent poindre les renouveaux. Ils ne viennent pas toujours d'où on les attendait. Des convertis découvrent le mystère chrétien à travers une présentation que ne leur a fait nul catéchète et posent par leur expérience même ce problème spécifique de l'évangélisation que le milieu du vingtième siècle mettra à l'ordre du jour.

En même temps apparaît, au début du vingtième siècle, d'abord en Allemagne et en Autriche, puis en France, un inévitable renouveau catéchétique. Son déroulement n'est pas encore entré dans l'histoire. On peut seulement mesurer ses étapes et pressentir ses lignes maîtresses à la lumière du passé. Dépassement d'une atmosphère de Contre-Réforme dans laquelle le catéchisme est resté trop longtemps noué, recherches pédagogiques, travail sur le contenu même du catéchisme et sa présentation, en liaison avec le renouveau biblique, liturgique et missionnaire. Tout cela est en recherche et en réalisation[47].

Il reste surtout, comme nous le disions au début de cet

---

44. P. Bertault, *Balzac et la religion*, Paris, Boivin, 1942, p. 503.

45. A. Dansette dénombre quatre de ces tentatives de conciliation de 1830 à 1930, et en fait la trame de son *Histoire religieuse de la France contemporaine* (Paris, Flammarion, 2 vol., 1948 et 1951).

46. Ch.-H. Pouthas, *L'Eglise et les questions religieuses* (1814-1848), Cours de Sorbonne, Paris, 1943, p. 207-208.

47. Notons, pour clore notre enquête sur les définitions de l'Eglise, la belle définition, équilibrée et complète, du nouveau *Catéchisme de Strasbourg*, 1948, p. 55 : « L'Eglise de Jésus est la communauté des fidèles unis dans la foi, le culte et l'amour du Christ, et conduits en son nom par le Pape et les évêques ».

article, à aller plus profond encore et à creuser théologiquement les deux questions majeures qui encadrent la catéchèse : qu'est-ce que le christianisme ? Qu'est-ce que l'évangélisation ?

René Girault

NOTE COMPLEMENTAIRE

En liaison avec les récentes mises en garde, on posera peut-être la question de savoir si l'histoire apporte des faits au débat du catéchisme progressif. En quelques lignes, et sans préjuger de ce que des recherches plus importantes pourraient apporter, il semble que l'on pourrait dire ceci.

S'il s'agit de la recherche d'un certain *ordre en soi* dans la présentation de la doctrine, l'histoire des manuels de catéchisme serait très instructive, non seulement dans la comparaison des manuels de type « historique » avec ceux de type « théologique », mais en ce qui concerne l'ordre des matières dans ces derniers. Dès le début, diverses conceptions s'affrontaient chez les protestants où Luther part de la Loi (Décalogue) et Calvin de la Foi (Symbole). Le Concile de Trente suit l'ordre : Symbole, Sacrements, Décalogue, Prière. Deharbe, suivi par la généralité des manuels contemporains, adopte l'ordre : Symbole, Décalogue, Prière et Sacrements (les sacrements deviennent les *moyens du salut*). On pressent qu'un tel ordre n'est pas indifférent et imprègne inconsciemment dans les structures mentales une certaine conception du christianisme.

S'il s'agit de la recherche de l'ordre de présentation qui est le mieux *adapté à l'auditeur*, et en particulier de la question de savoir s'il convient de réserver pour une période adéquate et tardive certaines vérités plus difficiles à admettre au début, il semble que l'on puisse noter la double manière suivante de faire :

en pays chrétien, la règle générale est de tout présenter dès le premier cycle, — même si les formules ne sont pas parfaitement comprises (*cf.* ce que nous avons dit de Bossuet). Il ne semble pas que le conseil donné par le catéchisme du Concile de Trente de choisir l'ordre d'enseignement le mieux approprié aux temps et aux personnes (Préface, *in fine*) ait été interprété dans le sens « progressif » ;

en pays de mission, tout au contraire, de la Chine au Mexique, les missionnaires ont le souci général de graduer l'enseignement des vérités et de les donner à mesure qu'on peut les porter. Le catéchisme du célèbre missionnaire d'Indochine, Alexandre de Rhodes, publié par Mgr Chappoulie (*Rome et les missions d'Indochine au* XVIIe *siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1948, tome II), est révélateur à cet égard, remettant après le baptême ce qui concerne les sacrements. Par contre, le même Alexandre de Rhodes se sépare de certains missionnaires en prescrivant de ne pas attendre le temps tout proche du baptême pour proposer la Trinité (*cf. Histoire du royaume de Tunquin*, Lyon, 1651, p. 176).

Il est compréhensible que, dans un pays de chrétienté redevenu partiellement pays de mission, où les catéchistes se trouvent en présence d'enfants qui se présentent à la fois comme des chrétiens (puisqu'ils sont baptisés) et comme des païens (par toute leur vie dans un milieu païen et leur ignorance complète du christianisme), le renouveau catéchétique ait incliné à les traiter, pour leur instruction, comme on faisait en mission, avant que les récentes mises en garde ne demandent de leur appliquer, sur ce point, la pastorale des pays chrétiens.

DE LA PAROLE A LA CATÉCHÈSE

Toutes les religions historiques ont possédé, du fait de leur caractère social, une tradition d'enseignement religieux. On ne s'étonne donc pas que le christianisme y ait attribué, lui aussi, une grande importance : il ne manifeste là, à première vue, aucune originalité.

Que la transmission d'un enseignement religieux prenne, dans la tradition chrétienne, le nom de *catéchèse*, il y a pourtant là plus qu'une question de vocabulaire : on souhaite le manifester dans les pages qui suivent. Dès maintenant, pour fixer les termes de notre réflexion, nous proposons de définir la catéchèse comme *la forme propre que prend l'enseignement religieux dans le christianisme identifié comme religion de la Parole de Dieu.*

Le christianisme est, entre toutes les religions, la religion de la Parole de Dieu : nous nous efforcerons d'abord de donner à cette affirmation essentielle toute sa signification.

La Parole de Dieu, prenant la forme d'un enseignement qui l'actualise dans la vie de l'Eglise, fonde et anime la catéchèse, dont le contenu aussi bien que les formes épousent les expressions que la Parole s'est donnée elle-même : nous essayerons de cerner ce passage de la Parole de Dieu à la Catéchèse.

Il restera à expliciter les lois conséquentes du ministère catéchétique ainsi rattaché à ses sources et situé dans la lumière de la pédagogie divine.

I. UN DIEU QUI VIENT ET QUI S'EXPRIME

L'expression même de Parole de Dieu donne lieu à des équivoques qu'il convient dès l'abord de dissiper. Il arrive qu'on identifie assez spontanément la Parole de Dieu et la Bible : le christianisme serait la religion de la Bible. Mais non : la Bible contient et fixe par écrit la Parole de Dieu après qu'elle a été reçue et vécue par le Peuple des croyants. Le christianisme n'est pas la religion d'un livre. A l'origine du fait judéo-chrétien il y a la Parole de Dieu, mais non point la Bible.

Une autre façon insuffisante d'entendre l'expression Parole de Dieu consisterait à donner au terme de Parole toute l'étroitesse qui l'affecte dans : « prononcer des paroles sur tel sujet ». Parole de Dieu signifierait dictée de Dieu aux hommes au moyen du phénomène verbal. Des mots.

La Bible nous dit, de façon réflexive, ce qu'est cette Parole de Dieu à laquelle elle doit son origine : *le Mystère de la Parole de Dieu.* Elle nous dit aussi que la Parole de Dieu s'est totalement exprimée en Jésus-Christ. Recueillons ce double enseignement.

1) *La Parole, Acte de Dieu*

Dieu s'est rendu présent et agissant dans l'histoire. Il s'est exprimé, à la façon d'un vivant personnel, pour être reconnu des hommes. Selon l'étymologie la plus probable du terme hébraïque *Dabar*, Dieu s'est « projeté » librement dans l'univers des hommes qui ne le connaissaient pas, il a « poussé en avant » le dessein caché de son cœur pour le rendre manifeste. La Parole de Dieu, ce n'est donc pas seulement une parole sur Dieu, mais un acte et une décision par lesquels Dieu lui-même se tourne effectivement vers l'homme pour modifier sa situation historique en le constituant son interlocuteur. Le Deutéro-Isaïe, saint Paul et saint Jean nous invitent à nous situer à ce plan transcendant et originel de la Parole, dominant et totalisant

toutes les manifestations qu'en recevra l'histoire dans le développement de la Révélation[1]. *La Parole de Dieu, c'est Dieu se révélant.* Aussi comprend-on que le Concile du Vatican ait défini la foi comme l'accueil de la révélation à cause du principe d'origine constitué par Dieu lui-même se révélant (*propter auctoritatem ipsius Dei revelantis*)[2]. La foi chrétienne met, par grâce, le croyant en continuité et en actuelle communion avec l'Acte de la Parole de Dieu : elle est théologale et mystique dans sa structure même.

Pour donner tout son réalisme à l'expression Parole de Dieu, il nous faut, évidemment, dépasser les distinctions anthropologiques auxquelles nous sommes habitués dans la philosophie occidentale : le cœur, l'esprit, l'action, la parole, le geste[3]. Comme une personne qui s'exprime concrètement à une autre personne au sein d'une histoire et à travers des médiations incarnées, ne se contente pas de prononcer des paroles ou de susciter des réflexes instinctifs ou de proposer des idées, ainsi Dieu engage-t-il toute sa personnalité dans l'acte révélateur. Acte à la fois conscient et agissant, noétique et dynamique ; action et expression ; interpellation et présence. C'est pourquoi la Parole de Dieu prendra tout à la fois la forme d'événements suscités par Dieu dans la trame de l'histoire des hommes et d'un commentaire mettant en valeur la signification divine de ces événements : *Dieu parle en agissant et il agit en parlant.* Il parle, même quand il se répète. Il s'engage tout entier dans chaque instance révélatrice, même quand il n'en révèle pas la pleine signification. Le prophète, homme que

---

1. E. Jacob, *Théologie de l'Ancien Testament*, Delachaux, 1955, p. 28-33 et 103-110 ; *Supplément du Dict. de la Bible*, fasc. 25, article *Logos*, col. 425-497 ; P. Evdokimov, *Le mystère de la Parole*, dans *Bible et Vie chrétienne*, 11 (1955), p. 7-24.

2. *Cf.* Denz., 1789.

3. R. Mehl, *La rencontre d'autrui*, Delachaux, 1955 ; G. Gusdorf, *La Parole*, Presses universitaires de France, 1953 ; P. Emmanuel, *Le risque de la Parole*, dans *Esprit*, Juillet-Août 1956, p. 55-63.

Dieu associe à sa Parole, est chargé de discerner les événements dans lesquels Dieu parle et d'en notifier le contenu significatif à ses frères. Rien d'un professeur de religion, comme on voit.

Atteignant ses destinataires par l'intermédiaire des prophètes, la Parole de Dieu va susciter en eux plus qu'un intérêt intellectuel ou qu'un choc émotif. Elle les inquiétera en mettant en question leur fausse sécurité et leur conception bornée du bonheur : « *Plus affilée que tout glaive à deux tranchants, elle va jusqu'à séparer âme et esprit, jointures et moelles ; elle démêle les intentions et les pensées des cœurs* » (*Hébr.*, 4, 12). Elle les invitera avec urgence à identifier le Dieu qui parle, en se convertissant. Elle les éclairera sur l'univers des desseins de Dieu et de sa vie. Elle les jugera. Elle les introduira dans la communion de Dieu et de l'Alliance, car elle a la force du glaive, la puissance de vie d'une graine à germer, la tendresse d'un appel, la luminosité d'une vision, la gravité d'un jugement: « *Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé et fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. Oracle de Yahvé* » (Is., 55, 10-12).

2) *La Parole de Dieu, c'est Jésus-Christ*

« *Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé à nous dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui Il a créé le monde* » (*Hébr.*, 1, 1-3). Qu'est-ce à dire ?

L'Acte transcendant de la Parole de Dieu ne nous est, de fait, accessible que dans ses expressions historiques, dans les manifestations que la tradition prophétique et croyante a reconnues comme histoire de la Parole de Dieu. Tout au long de cette histoire, selon une pédagogie lente mais

orientée et progressive, Dieu s'est exprimé. Aucune de ces expressions de la Parole de Dieu, pas même la Pâque, n'épuisait, dans l'Ancien Testament, la richesse de la manifestation de lui-même et de son dessein que Dieu poursuivait. Chaque progrès de révélation était orienté vers la manifestation plénière et totalisante qui serait donnée, aux temps révolus. Une manifestation historiquement adéquate à l'Acte de la Parole, une identification de la Parole dans l'intention révélatrice et de la Parole dans l'expression historique : c'est Jésus-Christ, plénitude de la Parole de Dieu. Non seulement ce qu'a dit Jésus-Christ, mais ce qu'il a fait, ce qu'il a été dans son humanité de Dieu, dans sa mort et sa glorification ; bref, l'Evénement — Mystère de Jésus-Christ. Dieu nous a vraiment parlé *dans* le Fils[4].

Considérons plus en détail ce que signifie l'expression néotestamentaire : *Jésus-Christ, plénitude de la Parole de Dieu* (*Cf. Rom.*, 15, 17-22 ; *Col.*, 1, 25-29 ; *Actes*, 16, 29-33; 20, 20-28).

Jésus-Christ, plénitude de la Parole de Dieu, c'est dire que :

— Par sa prédication et par ses œuvres, Jésus-Christ a porté à leur terme les signes prophétiques de la venue de Dieu dans l'histoire. Le récit des Evangiles synoptiques nous le montre, reprenant, pour les interpréter dans leur signification universelle et plénière, toutes les manifestations de Dieu dans le peuple Juif et annonçant l'imminence de la venue définitive de Dieu. *Les temps sont accomplis*, disait-il, *et le Royaume de Dieu est là : convertissez-vous, et croyez cet Evangile* (*Mc*, 1, 15)[5].

4. L.-M. Dewailly, *Jésus-Christ, Parole de Dieu*, Cerf, 1954 ; P.-A. Liégé, *Pour une catéchèse vraiment chrétienne*, dans *Suppl. Vie spir.*, 42 (1957), p. 271-291.

5. F. Gils, *Jésus le Prophète, d'après les Evangiles synoptiques*, Publ. Univ. Louvain, 1957.

— Par sa Résurrection, Jésus-Christ a manifesté de façon définitive et plénière l'intention de gloire de Dieu. Dans cet événement, la Parole de Dieu a signifié à l'histoire humaine sa destination dernière et la puissance divine qui la devait mettre en marche vers la vie éternelle. Comme dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu s'est manifestée dans un événement prégnant de révélation. Mais il s'agit d'un événement personnel dont Jésus-Christ lui-même est le sujet, et dont il annonce avec autorité divine la signification divine. On comprend que Paul ait mis la Résurrection du Christ au cœur du kérygme et qu'il ait pu écrire aux Colossiens : *Ne suis-je pas devenu le ministre du Christ, en vertu de la mission que Dieu m'a confiée envers vous, et qui est d'annoncer en sa plénitude la Parole de Dieu, ce mystère tenu caché depuis l'origine des temps, et qui maintenant a été révélé à ses saints. Oui, Dieu a daigné leur faire connaître quel trésor de gloire est ce mystère chez les païens : vous avez parmi vous le Christ, l'espérance de la gloire* (*Col.* 1, 25-28). Aux presbytres d'Ephèse il pouvait dire aussi : *Je n'ai rien négligé pour vous annoncer en son entier le dessein de Dieu* (*Actes*, 20, 28).

— La Parole de Dieu qu'est Jésus-Christ en son humanité pascale a une portée universelle, début d'un accomplissement dans l'humanité. Elle appelle une expansion, mais non plus un dépassement, non plus une révélation plus totale dans l'histoire : la Pentecôte est englobée dans l'Evénement — Parole de Jésus-Christ. L'Evangile éternel (*Apoc.*, 14, 6) publiera cet accomplissement et les bienheureux chanteront *le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu et le cantique de l'Agneau* (*Apoc.*, 15, 3).

— Enfin, en Jésus-Christ, par ses manifestations de gloire, par sa personne et ses œuvres, par ses paroles, par sa Pâque, c'est Dieu qui révélait, autant que la conscience humaine peut le recevoir sur terre, le mystère de Dieu en lui-même. Il est le Verbe, prophète substantiel et non plus intermédiaire, témoin éternel du dessein de Dieu et de la

Déité. Aussi Jean peut-il rapporter : *Celui qui vient d'en-haut est au-dessus de tout. Celui qui est de la terre est terrestre, et terrestre aussi son langage. Celui qui vient du ciel témoigne ce qu'il a vu et entendu... et celui qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique. Celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu, car Dieu ne lui mesure pas l'esprit* (*Jean*, 3, 31-35).

Que Jésus-Christ soit le Logos, voilà le principe radical de l'identité de sa manifestation historique avec l'acte plénier de la Parole de Dieu.

Qu'il soit constitué par le Père, juge des vivants et des morts : voilà la conséquence de cette identification personnelle avec la Parole de Dieu qui, présente à l'histoire, la juge en même temps qu'elle l'appelle et la lance en avant.

II. LA CATÉCHÈSE : MYSTÈRE DE LA PAROLE DE DIEU DANS LE MINISTÈRE DE LA PAROLE

1) *La Parole de Dieu dans l'Eglise*

Si Jésus-Christ est la plénitude de la Parole de Dieu, Dieu n'a rien d'autre à révéler à son Eglise désormais, que ce qu'Il a manifesté en Jésus-Christ. La révélation est close depuis l'âge apostolique, les Apôtres ayant été les derniers des prophètes au sens très précis du terme : il leur revenait en effet de mettre en valeur, à la lumière des paroles de Jésus Lui-même, et par le charisme de l'Esprit de Pentecôte, toute la signification de Parole de Dieu de l'Evénement inépuisable et indépassable du Christ. De même que, dans l'Ancien Testament, la parole prophétique ne faisait qu'un avec les faits et gestes prophétiques, de même la parole de Jésus, prolongée dans la parole des Apôtres, ne fait qu'un avec l'Evénement de la Résurrection, Parole eschatologique.

Dieu continue à parler dans l'Eglise et par l'Eglise apostolique. Mais *la Révélation est devenue Tradition*. C'est-à-

dire que l'Esprit-Saint actualise la Parole de Dieu dans le temps de l'Eglise en gardant la mémoire vivante, précise et agissante, de tout ce qu'est et signifie Jésus-Christ dans son Mystère Total. La Tradition vivante constitue un prophétisme continué dans l'Eglise : pas seulement une mémoire objective et un magistère, mais toute la présence et la puissance de la Parole de Dieu totalisée en Jésus-Christ et en expansion salutaire dans l'humanité[6].

L'acte révélateur de Dieu continue donc à s'exprimer adéquatement dans l'Evénement Jésus-Christ reconnu comme plénitude de la Parole dans et par l'Eglise. Mais quelles sont les expressions monnayées de cet Evénement totalement expressif, dans la vie quotidienne de l'Eglise et dans le monde ? En gardant au terme *parole* la signification totale que nous avons vue, on dira que *tout ce qui exprime la présence de Dieu en Jésus-Christ dans l'Eglise est Parole de Dieu dérivée* : proclamation du Message, signes de grâce,vie évangélique, célébration des sacrements, lecture des Ecritures. Toute l'Eglise est parole de Dieu, n'ayant rien d'autre à exprimer que ce qu'est Jésus-Christ pour elle et ce qu'Il fait en elle.

En même temps que les derniers prophètes, les Apôtres ont été les premiers catéchètes chrétiens. C'est pourquoi leur catéchèse a valeur normative, classique. Ce sont eux qui ont opéré le passage de la Parole de Dieu à la catéchèse. Et cela, en cherchant à exprimer de façon réflexive, en vue d'une transmission d'abord orale, toute la richesse de réalité divine signifiée en Jésus-Christ. *Prise de conscience intellectuelle et expression verbale indissociables du fait de la Résurrection qui les substantifie, indissociables de la vie de l'Eglise qui prolonge la visibilité du Ressuscité.* La parole de catéchèse fait émerger le contenu de révéla-

6. P.-A. Liégé, *L'Eglise, milieu de la foi chrétienne,* dans *Lumière et Vie,* n° 23 (sept. 1955), p. 45-68 ; L. Bouyer, *La Bible et l'Evangile,* Cerf, 1951.

tion de l'Evénement de révélation, la signification du signifiant et du signifié, afin de donner lieu à un enseignement en vue de la foi : c'est ce qui rend légitime l'expression des Apôtres « ministère de la parole » (*Actes*, 6, 4), comme désignant le ministère spécialement chargé de rendre actuelle la Parole de Jésus-Christ sous une expression parlée, dans la forme d'un message et d'une tradition d'enseignement.

On retiendra bien que ce ministère n'épuise pas l'actualité de la Parole de Dieu dans l'Eglise, mais sans le minimiser pour autant, sans le réduire à un verbalime, sans lui dénier d'être porteur d'une part de la puissance de l'Evénement qu'il objective et commente. C'est dans ce sens, désormais, que nous allons parler de ministère de la parole dans l'Eglise : prédication de l'Eglise, en continuité avec l'Acte transcendant de la Parole de Dieu qui lui donne autorité et puissance de grâce, selon la plénitude de révélation historique donnée en Jésus-Christ. Appuyé sur les affirmations de Paul : *La foi naît de la prédication et, de cette prédication, la Parole du Christ est l'instrument* (*Rom.*, 10, 17) ; et encore : *La Parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur, la parole de foi que nous prêchons. En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut* » (*Rom.*, 10, 8-10).

2) *Une parole agissante autant qu'enseignante*

Tout ce qui précède permet de donner sa véritable place au ministère de la parole dans l'ensemble de l'Action ecclésiale. On le minimiserait en réduisant son efficacité à n'être qu'occasionnelle : à l'occasion de la parole proclamée, Dieu agirait pour le salut ! La parole n'aurait alors pour fonction que d'évoquer Jésus-Christ et sa signification de grâce. Non, c'est dans le message, humain en ses formes, du témoin prophétique, que Dieu fait habiter le témoignage intérieur de l'Esprit, en continuité avec l'Acte trans-

cendant de la Parole. Et c'est pourquoi la parole de l'Eglise annonce et réalise actuellement la vérité, le salut, la réconciliation, la résurrection, en Jésus-Christ. Parole noétique et dynamique dans le message fait de mots humains. Autrement, le ministère catéchétique ne serait pas dans la continuité du ministère prophétique et se réduirait à un professorat de religion. *La Parole de Dieu croissait et progressait*, lit-on dans les *Actes* (12, 24). Et Paul encore : *L'Evangile (annoncé) est une force divine pour le salut de tout croyant* (*Rom.*, 1, 16). *C'est moi, qui par l'Evangile vous ai engendrés dans le Christ Jésus* (1 *Cor.*, 4, 15)[7].

Il semble que nous n'ayons plus au même point que les Apôtres cette conviction de la puissance de la parole dans l'Esprit-Saint, ayant réservé exclusivement cet efficace aux sacrements. Typique à cet égard cette réaction de François Mauriac à la question : « Qu'attendez-vous du prêtre ? » Réponse : « Oserai-je avouer ce que j'ai le tort de ne pas attendre du prêtre ? Je ne lui demande que de me donner Dieu, non de me parler de Dieu. Je ne sous-estime pas le ministère de la Parole, mais enfin, c'est mon exigence particulière que vous souhaitez connaître. Pour moi, la prédication efficace du prêtre a toujours été sa propre vie. Un bon prêtre n'a rien à me dire : je le regarde et cela me suffit. La liturgie me suffit aussi, qui est une prédication silencieuse. L'Ordre religieux qui parle le mieux de Dieu, ce sont les Bénédictins, parce qu'ils ne montent jamais en chaire, mais nous font vivre le drame de la messe, et nous rendent sensible le sublime quotidien. Que je comprends ce que veut dire Kierkegaard lorsqu'il écrit que Dieu est quelqu'un à qui on parle et non quelqu'un de qui on parle !

---

7. *Aux sources de la prédication, La Maison-Dieu*, n° 39 (1954) ; J.-J. VON ALLMEN, *La prédication*, dans *Verbum Caro* 35/36 (1955), p. 110-157 ; D. BARSOTTI, *La Parole de Dieu dans le Mystère chrétien*, Cerf, 1954. Pour mémoire et discussion : K. BARTH, *Parole de Dieu et parole humaine*, Je sers, 1933.

Que je plains les protestants dont le culte se ramène à la parole ! Sainte liturgie : seule prédication qui me touche et me persuade... »[8].

A en rester au plan des témoignages littéraires, Bernanos tombait plus juste en faisant dire au curé de Torcy à l'adresse de son confrère : « Enseigner, mon petit, ce n'est pas drôle! Je ne parle pas de ceux qui s'en tirent avec des boniments ; tu en verras bien assez au cours de ta vie, tu apprendras à les connaître. Des vérités consolantes, qu'ils disent. La vérité, elle délivre d'abord, elle console ensuite. D'ailleurs, on n'a pas le droit d'appeler cela une consolation. Pourquoi des condoléances ? La Parole de Dieu ! C'est un fer rouge. Et toi, qui l'enseignes, tu voudrais la prendre avec des pincettes, de peur de te brûler, tu ne l'empoignerais pas à pleines mains ? »...

Saint Paul dit vraiment le dernier mot, écrivant aux Thessaloniciens : *Nous rendons grâces à Dieu de ce que, à peine entendue, la Parole divine, que nous vous annoncions, vous l'avez accueillie, non comme une parole humaine, mais, ce qu'elle est vraiment, comme une Parole de Dieu, qui agit en vous, les fidèles* (*1 Thess.*, 2, 13). L'Apôtre était bien placé, après l'incident de Lystres (*Actes*, 14, 8-19), pour distinguer les discours persuasifs de la sagesse du ministère de la Parole de Dieu.

Le ministère de la parole n'est donc pas moindre, en importance et en efficacité, que le ministère des sacrements, l'un et l'autre actualisant à leur façon la Parole de Dieu. Le ministre de la parole doit, tout le premier, se rappeler cette réflexion d'Origène : « De même que les pontifes, lorsqu'ils officiaient, devaient veiller à ce que la victime soit sans tache, afin qu'elle soit agréable à Dieu ; de même celui qui accomplit le sacrifice de l'Evangile et annonce la Parole de Dieu doit veiller à ce qu'il n'y ait aucune tache dans sa prédication, aucun défaut dans son enseignement,

8. Dans *Qu'attendez-vous du prêtre ?*, Plon, 1949.

aucune faute dans le magistère ; et, pour cela, il faut qu'il s'offre d'abord en sacrifice... »[9].

3) *Catéchèse et Bible*

La catéchèse des Apôtres, qui a désormais pour l'Eglise une valeur normative à cause de sa nature prophétique, s'impose à toute catéchèse, non pas de façon fixiste, mais de façon exemplaire. Aucune catéchèse ne serait assurée de sa fidélité à la Parole de Dieu qui n'épouserait pas le contenu expressif, le mouvement, l'équilibre, la pédagogie de la catéchèse apostolique.

Mais, au fait, cette catéchèse apostolique, nous la connaissons essentiellement par le Nouveau Testament et par la lecture chrétienne de l'Ancien Testament. La Bible n'est point autre chose qu'*une catéchèse primordiale, mise par écrit avec la garantie d'une fixation qui engage le Saint Esprit*. Le caractère exemplaire de la catéchèse apostolique passe dans les écrits apostoliques grâce au charisme de l'inspiration. Sans être la Parole de Dieu, sans être Jésus-Christ, sans même être la Tradition elle-même, les écrits apostoliques s'imposent à la catéchèse comme exemplaires par leur fidélité de présentation fixée par écrit d'une catéchèse primitive, elle-même très particulièrement fidèle à la Parole.

Dès maintenant nous pouvons considérer comme une loi de nature de la catéchèse chrétienne de reproduire, dans son contenu et dans sa pédagogie, le contenu et la pédagogie de la catéchèse fondamentale que nous rapporte, de façon privilégiée, la Bible. C'est à travers ce modelage biblique que la catéchèse établit la continuité avec sa source de tradition prophétique et, ultimement, de Parole de Dieu[10].

---

9. *Comm. Rom.*, 10, 12. *Cf.* H. Urs von Balthazar, *Parole et mystère chez Origène*, Cerf, 1957.

10. P. Hitz, *La Bible et les missions à l'intérieur*, dans *Evangéliser*, n° 65 (mars 1957), p. 427-452 ; G. Auzou, *La Parole de Dieu, Approches du mystère des Saintes Ecritures*, Orante, 1956 ; L. Cer-

III. LES GRANDES LOIS D'UNE CATÉCHÈSE CHRÉTIENNE

La catéchèse n'est pas livrée au seul génie personnel de ceux à qui est confié ce ministère dans l'Eglise. Elle a ses lois, impliquées dans ses origines. On reconnaît assez généralement que la première exigence imposée à une catéchèse chrétienne c'est la fidélité orthodoxe de son contenu au contenu de la Révélation tel qu'il est gardé dans la Tradition de l'Eglise. *Même si quelqu'un*, écrit Paul aux Galates, *fût-ce nous-même, fût-ce un ange venu du ciel, vous annonçait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème !* (*Gal.*, 1, 8) ; et Jean lui fait écho : *Quiconque ne demeure pas dans la doctrine du Christ, ne possède pas Dieu ; celui qui demeure dans la doctrine, celui-là possède et le Père et le Fils* » (*2 Jean*, 9).

Mais cette fidélité d'orthodoxie ne suffit pas. La catéchèse se doit de transmettre le contenu de la Parole de Dieu, *de la façon dont cette Parole s'est fait reconnaître dans ses manifestations d'origine*. La catéchèse ne sera en continuité avec la Parole de Dieu qu'en prolongeant les lois du langage de Dieu et en cherchant, le plus possible, à les mettre en exercice. C'est dans cette perspective que nous allons énumérer quelques-unes des exigences majeures qui s'imposent au catéchète chrétien[11].

FAUX, *La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise*, Casterman, 1956 ; *Bible, histoire du salut*, n° spécial de *Lumen Vitæ*, X (1955), 1.

11. J.-A. JUNGMANN, *Catéchèse*, Lumen Vitæ, 1955 ; *La parole de Dieu dans la communauté chrétienne* (Conclusions de la 6e semaine italienne de l'adaptation pastorale), dans *La Doc. cath.*, 21 Juill. 1957, 931-940 ; *Les grandes lois de la catéchèse*, n° spécial de *Catéchistes*, n° 23 (1955) ; F. X. ARNOLD, *Serviteurs de la foi*, Desclée, 1957 ; H. OSTER, *Le grand dessein de Dieu dans la pastorale et la prédication*, Cerf, 1955 ; P. HITZ, *Théologie et catéchèse*, dans *Nouv. revue théol.*, Nov. 1955, p. 897-923 ; P.-A. LIÉGÉ, *Pour une théologie pastorale catéchétique*, dans *Revue des Sciences phil. et théol.*, Janv. 1955, p. 3-18 ; *Le prêtre, ministre de la Parole*, Congrès des Œuvres de Montpellier, 1954 ; P. DUPLOYÉ, *Rhétorique et Parole de Dieu*, Cerf, 1955 .

1) *Toute catéchèse sort de l'Evangile*

Evangile est pris ici en son sens originel, équivalent de *kérygme* apostolique : l'annonce de la Bonne Nouvelle de la venue de Dieu pour constituer son Royaume, en Jésus-Christ le Seigneur ressuscité. Toute la Révélation sort de ce message global de salut et s'y résume : à la façon dont une œuvre philosophique ou poétique se résorbe dans une intuition géniale ; à la façon dont un germe contient toute la plante ; à la façon dont un thème musical est développé dans une passacaille. Le *Credo* n'a rien à voir avec une addition de formules de foi juxtaposées : il est le développement organique du kérygme, lequel, malgré sa globalité, est éminemment doctrinal.

Pour l'exercice de la catéchèse deux conséquences s'ensuivent :

a) *Toute catéchèse sera christocentrique.* C'est par l'Evénement Jésus-Christ que Dieu a manifesté et continue à manifester sa gloire au sein de l'histoire. Si se convertir consiste à reconnaître l'exacte identité du Christ, Jésus-Christ devient le sujet d'attribution de tout le mystère révélé. Quelqu'aspect de ce mystère qui retienne l'attention, il sera toujours question du Christ, plénitude de la Parole de Dieu. Le catéchète ignore ce que pourrait être une doctrine théocentrique qui ne serait pas identiquement christocentrique, car il ne connaît Dieu et son action que par et dans le Mystère du Christ.

b) *Toute catéchèse s'efforcera de ramener le fidèle à l'acte initial de sa conversion ;* cet acte que, d'une certaine façon, il ne dépasse jamais. Dans la mesure où la conversion n'aura pas constitué une instance chronologiquement distincte de la catéchèse, comme c'est le cas des enfants baptisés, la catéchèse comportera de toute façon une instance dialectique d'évangélisation. Parlant formellement, il vaudrait mieux distinguer l'*Evangélisation* de la catéchèse proprement dite qui suppose une évangélisation préalable,

laquelle consiste en une annonce de paroles et de signes concernant l'Evangile et appelant en son nom à la conversion (*cf. Marc*, 1, 14-15). Mais de toute façon la catéchèse proprement dite devra garder une animation d'Evangile qui suscite, ressuscite ou approfondisse la foi de conversion, fondement permanent d'une vie de foi plus explicite dans son contenu et plus intérieure dans sa communion[12]. Il serait infécond de transmettre le détail des croyances avant que n'ait été au moins esquissée la conversion : on connaît le risque de laisser confondre la foi avec une simple orthodoxie formelle ; mais ce serait une autre infidélité à l'égard de la Parole que de ne pas nourrir, pas sa proposition approfondie, la communion de foi inaugurée par la conversion à l'Evangile.

2) *La catéchèse doit unifier les divers aspects du mystère chrétien et sauvegarder l'équilibre organique de la révélation*

Cela ressort encore de l'origine kérygmatique du *Credo* chrétien. La foi vivante se nourrit d'abord de synthèse. Une catéchèse qui ne présenterait pas sans cesse l'unité du Christianisme comme un tout organique sortant d'un noyau primitif et s'y résumant, ne ferait pas naître à l'intérieur des cœurs la réalité une du Mystère chrétien. Elle en resterait à la mémorisation d'une somme d'articles de foi. Cela ressort aussi de l'unité de l'acte de foi que fonde son motif formel : Dieu lui-même dans l'acte personnel de sa révélation. Trois conséquences s'ensuivent :

a) Le développement des aspects divers du mystère se fera selon *la logique concrète de la révélation* ; non point

---

12. P.-A. LIÉGÉ, *Evangélisation*, dans *Catholicisme*, IV, 755-764 ; A. RÉTIF, *Foi au Christ et mission*, Cerf, 1953 ; P. HITZ, *L'annonce missionnaire de l'Evangile*, Cerf, 1954 ; P.-A. LIÉGÉ, *Théologie de l'Eglise et problèmes actuels d'une pastorale missionnaire* dans *La Maison-Dieu*, 34 (janv. 1953), p. 5-19.

selon une logique a priori ou une systématisation personnelle, mais selon la logique des événement du salut par lesquels Dieu a inscrit sa volonté de salut et sa présence dans l'histoire. La sagesse de Dieu s'est inscrite dans les événements ; l'Histoire sainte est, de ce fait, porteuse d'une intention divine qui l'unifie et que manifeste l'analogie de la foi. Car Dieu a inscrit sa volonté de salut et sa présence dans l'histoire. La sagesse de Dieu s'est inscrite dans les événements ; l'Histoire sainte est, de ce fait, porteuse d'une intention divine qui l'unifie et que manifeste l'analogie de la foi. Car Dieu est cohérent.

Ceci pose la question d'un plan de catéchèse d'ensemble. Nous ne pouvons la traiter ici, mais seulement affirmer que le souci d'adaptation pédagogique devra se subordonner au souci d'introduire dans la logique concrète du dessein de Dieu.

b) On veillera à attribuer à chaque aspect du mystère chrétien l'importance qui lui revient selon sa proximité avec *le centre de la Révélation*. Cela veut dire d'abord qu'on s'interdira les curiosités pseudo-spéculatives, vidées de sève religieuse, et les développements subtils sur les points où la Parole de Dieu est plus discrète. Cela veut dire aussi qu'on fera attention à ne pas céder aux déséquilibres que les spiritualités subjectives, les dévotions périphériques, les controverses anti-hérétiques risquent d'introduire dans la présentation de la foi.

En ce qui concerne les dévotions et les spiritualités, il faut remarquer qu'elles supposent, pour être fructueuses, une possession préalable du contenu objectif de la révélation et une solide intériorisation de ce contenu. Sans quoi les préférences subjectives du tempérament ou des engoûments risquent de fausser le regard de la foi.

En ce qui concerne l'influence des disputes théologiques et des controverses, on se souviendra que, si le magistère officiel veille à protéger le dépôt de la foi contre les dévia-

tions d'orthodoxie, la catéchèse, qui doit exprimer le magistère ordinaire, se doit de ne pas faire passer indûment le dernier dogme défini ou précisé pour le dogme le plus important. La foi de l'Eglise sur un aspect du mystère chrétien s'exprime d'ordinaire en de multiples interventions dogmatiques ou disciplinaires qu'il faut conjuguer et non point isoler : c'est ainsi que chaque Concile a un but aussi limité que les contestations qui l'ont rendu nécessaire. La catéchèse ne saurait donc être principalement anti-hérétique, bien qu'elle doive rejoindre les appels et les difficultés de la mentalité présente, bien qu'elle se doive aussi de tenir compte des mises au point du magistère extraordinaire[13].

c) Enfin, Dieu s'est inégalement engagé dans les diverses propositions qui monnayent sa Parole. Pour être une, l'expression de la Parole de Dieu n'est point monolithique et comporte des nuances. C'est pourquoi, et en conséquence, dans la confession de foi chrétienne, différents plans peuvent être dessinés : certains aspects du mystère sont l'anticipation déjà positive de la vie glorieuse d'intimité avec le Christ ; d'autres aspects sont plus difficilement intériorisables : tels, les dogmes qui touchent à la signification du mal ; d'autres aspects, enfin, font l'objet d'une adhésion à la volonté du Christ pour le temps du devenir historique du Royaume : tout ce qui est sacrement du salut, hors la Sainte Humanité du Sauveur et la communion des Saints. Il est évident que les deux derniers plans prennent leur lumière du premier : c'est dicter l'ordre, par exemple, d'une catéchèse de l'Eglise, où la réalité du Saint-Esprit se subordonnera totalement la réalité de l'Institution ecclésiale, d'une catéchèse de l'eschatologie où la réalité du Royaume se subordonnera l'adhésion au dogme de l'Enfer.

---

13. P.-A. Liégé, *Dogme*, dans *Catholicisme*, III, 951-962 ; *Le symbole dans la foi de l'Eglise*, dans *Lumière et Vie*, n° 2 (Fév. 1952), p. 81-92.

3) *La catéchèse construit la communauté ecclésiale*

Car la foi est, dès la conversion initiale, foi au Christ dans *l'univers de l'Alliance.* L'Eglise est présente dès l'origine, dans le kérygme, et toujours davantage dans la vie de foi que nourrit la catéchèse.

La catéchèse s'adresse à un peuple, même quand elle est donnée à un seul individu ; elle engage dans l'Eglise à mesure qu'elle révèle le dessein de Dieu.

L'exigence qui s'ensuit pédagogiquement est claire : la catéchèse mettra en valeur la nature ecclésiale de tout le mystère chrétien. Comme le Christ est au centre, le Royaume est partout présent. Il ne s'agit pas là d'un aspect particulier du mystère, qu'un traité entre d'autres pourrait retenir, mais d'un aspect qui doit affecter tous les autres[14].

4) *La catéchèse chrétienne est indissociablement dogmatique, morale et liturgique*

Parce que c'est le même Christ vivant auquel on croit, qui, en dépendance immédiate de la foi, donne une signification nouvelle à toute la vie du croyant et nécessite un comportement nouveau de sa part. Et c'est encore le même Christ qui vient consacrer sacramentellement de sa présence vivifiante les situations humaines du croyant pour les rendre partie prenante du Mystère : l'Evénement prophétique est monnayé dans les mystères sacramentels.

La tâche d'un catéchète sera ici de mettre en valeur les aspects du Mystère chrétien par leur contenu de *signification*, autant et plus que par leur contenu d'explication. La signification concerne l'homme entier et le saisit dans son comportement autant que dans ses convictions, là où

---

14. F. X. Arnold, *Proclamation de foi et communauté de foi*, Lumen Vitæ, 1957.

l'explication s'adresse surtout à l'intelligence. Cela conduira à proposer des analogies vitales et personnelles prises de l'expérience humaine, plutôt que des analogies purement conceptuelles, pour pénétrer le mystère du Christ. Le comportement de Dieu en Jésus-Christ révèle à elle-même l'expérience humaine et lui dicte ses lois dans le même moment où l'expérience humaine réfléchie permet d'entrevoir dans la foi la signification du mystère d'amour. C'est redonner aux anthropomorphismes une place que la Bible leur accorde, mais que la théologie savante leur a souvent refusée[15]. Car le spirituel et l'intellectuel humains, lorsqu'ils se veulent purs, se confondent souvent avec l'abstrait, alors que le spirituel concret est vécu par toute la personne.

Il est normal que des catéchèses marquent, dans le concret, une insistance doctrinale ou morale ou sacramentelle. Mais pour que ces insistances ne deviennent pas des cloisonnements, toute catéchèse veillera à mettre en valeur l'unité de la foi au Christ et des gestes moraux et cultuels qu'elle engage immédiatement[16].

5) *La catéchèse doit transmettre et actualiser un langage de tradition*

On sait l'importance du langage pour traduire des mentalités, pour transmettre des fidélités, pour créer des communautés. C'est particulièrement important lorsqu'on a la redoutable tâche de faire s'exprimer Dieu et de lui servir de traducteur.

Or il y a un vocabulaire chrétien : celui de la tradition prophétique et biblique, qui, pour être dépendant d'une culture donnée, n'en constitue pas moins *un vocabulaire idéalement fixé et quasi indissociable du contenu de la*

---

15. F. Michaeli, *Dieu à l'image de l'homme*, Delachaux, 1950.
16. J. Colomb, *Aux sources du catéchisme ; La doctrine de Vie au catéchisme*, Desclée, 1952-1953 ; L. Bouyer, *La vie de la liturgie*, Cerf, 1957.

révélation, parce qu'il participe à la garantie de l'inspiration et parce qu'il véhicule toute l'expérience religieuse de l'Alliance[17].

C'est pourquoi la catéchèse se doit de faire découvrir et sauvourer aux croyants les grandes catégories judéo-chrétiennes, telles que : *Royaume*, *gloire*, *esprit et chair*, *grâce*, *parousie*, *eschatologie*, *témoignage*, *monde*, *mystère*, *mission*, *sainteté*, *justice*, *vie*, *salut*, etc... La même obligation ne s'impose pas, en contre-partie, concernant les termes théologiques.

Mais une telle exigence, pour porter ses fruits, devra comporter un effort complémentaire : celui de créer des équivalences actuelles des termes traditionnels, de les traduire en tenant compte de la différence des mentalités, des anthropologies philosophiques du temps. Non pour remplacer les catégories traditionnelles, mais pour les valoriser en y revenant avec le bénéfice des transpositions. Rude labeur, qui rencontre rarement ses ouvriers qualifiés, si l'on en croit Pierre Emmanuel, écrivant à propos des campagnes d'évangélisation de Billy Graham :

« Le patois de Chanaan, qu'il soit dans la bouche des protestants ou des catholiques, ne me paraît pas le langage qui ramènera la brebis éloignée, qu'elle ait ou non connu son pasteur. Je connais, pour les avoir entendus dans les collèges, puis tomber du haut des chaires un peu partout, ces thèmes que j'ose dire éculés tant qu'ils ne sont pas rendus présents, dans leur nouveauté essentielle, au souci, à la soif, à la détresse inexprimable des hommes, une détresse d'autant plus grande qu'ils en sont presque tous inconscients. Ces thèmes-là, que l'on pimentait de mon temps par des comparaisons empruntées à l'art nautique, on croit les rendre sensibles aujourd'hui en faisant appel à la navigation aérienne : Dieu me pardonne, mais un tel progrès me laisse froid. Je veux bien être accusé d'un monstrueux orgueil, mais je dénie à quiconque le droit de m'imposer silence quand je me sens scandalisé par la routine d'une parole qu'on veut me présenter

---

17. C. TRESMONTANT, *Essai sur la pensée hébraïque*, Cerf, 1953 ; J. GUILLET, *Thèmes bibliques*, Aubier, 1954 ; M.-D. CHENU, *Vocabulaire biblique et vocabulaire théologique*, dans *Nouv. revue théol.*, Déc. 1952, p. 1029-1041.

comme la parole de Dieu. Je parle au nom des millions d'athées de bonne foi qui se jettent de tous les côtés, maladroits, aveugles, pathétiques, en quête d'une vérité totale qu'ils sont incapables d'exprimer, et que leur incapacité exprime à sa manière.

Je parle au nom de tous ceux qui ne vont plus dans les églises parce qu'ils n'y entendent plus rien : on dira qu'ils sont sourds, c'est vite dit ; n'est-ce pas le prédicateur qui est aphone ? Notre vie de tous les jours, ce monde humain auquel nous sommes reliés d'une manière si concrète et parfois si cruelle, la faim quotidienne de certains, le besoin qu'ont tant de gens d'une certitude ou d'une inquiétude dont les symboles sont autour d'eux, souvent très près, bien qu'ils n'aient pas été éduqués à les voir : voilà le lieu où nous attendons que retentisse la Parole. Je comprends que les pasteurs et les prêtres se sentent rassurés au milieu de leur troupeau : ils ont l'impression de comprendre leurs brebis et que leurs brebis les comprennent. Dès qu'ils sortent du milieu d'elles, ils se sentent perdus dans un univers où l'indifférence, le blasphème, l'ironie facile ou douloureuse les effarent comme une horrible contradiction ; mais c'est là que vivent les hommes, c'est là leur vérité actuelle qu'il faut bien intégrer à la vérité. Si Dieu ne parle le langage des hommes, s'il ne prend ce langage tel qu'il leur sert à se comprendre pour les comprendre lui-même et en être compris, dans quel abandon réciproque seront-ils laissés, eux et lui... Non, quand il s'agit de la Parole de Dieu, même si je me trompe, je refuse de me ranger parmi les habitudinaires de la phraséologie religieuse, je veux être du côté des incroyants qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, mais auxquels la surprenante Nouvelle sera bien un jour annoncée avec un accent qu'ils reconnaîtront pour celui de leur propre cœur ».

CONCLUSION

Tout n'est pas dit, concernant la mise en œuvre immédiate des diverses techniques catéchétiques, quand on a repris conscience des liens de dépendance qui existent entre la Parole de Dieu et la catéchèse, comme ces pages ont essayé de le faire. Mais l'essentiel est cependant dit: car toutes les pédagogies et toutes les techniques, tous les efforts d'adaptation, devront s'assurer de leur homogénéité avec ces grandes lois de nature du ministère de la catéchèse chrétienne.

Aujourd'hui plus spécialement, du fait de la diversité

des idéologies philosophiques, éthiques et même religieuses, le souci majeur de tous les serviteurs de la Parole de Dieu sera de mettre incessament en valeur l'*originellement chrétien*[18]. Or, ce qui constitue l'essence propre du christianisme, à l'intérieur même du fait religieux, c'est qu'il est la religion de la Parole de Dieu manifestée en Jésus-Christ. La catéchèse doit en témoigner.

Pierre-André LIÉGÉ, o. p.

---

18. P.-A. LIÉGÉ, *Le combat moderne du croyant*, dans *Nouv. revue théol.*, Nov. 1957, p. 897-905.

CATÉCHÈSE ET ACTION CATHOLIQUE DANS LA TRANSMISSION DE LA FOI

On aurait tort d'aborder sous un angle purement technique les rapports de la Catéchèse et de l'Action Catholique dans la transmission de la foi. Si nous voulons nous-mêmes être logiques avec notre foi, nous devons y voir un point du mystère même de l'Eglise, mystère qu'il ne nous est pas possible de scruter de l'extérieur. C'est un regard de foi qu'il faut porter, sans oublier que la lumière nous vient de Dieu et de l'Eglise même.

Ce n'est pas non plus le moment de se perdre dans des problèmes de vocabulaire. Sans doute tel ou tel aujourd'hui se trouve découragé par l'imprécision des mots utilisés pour désigner l'action de l'Eglise ; la difficulté est réelle, et elle demeurera sans doute encore longtemps. Mais nous avons mieux à faire : nous avons d'abord à chercher à vivre avec l'Eglise, à entrer sans réserve dans l'action de l'Eglise. Ce qui nous est demandé ensuite, c'est de réfléchir sur notre participation à l'action de l'Eglise, afin d'accorder notre action et notre pensée à celles de l'Eglise.

C'est dans ce but que nous avons ici à nous mettre en face de la Catéchèse et de l'Action Catholique. Il nous faut nous mettre à l'écoute de l'enseignement et de la vie de l'Eglise : c'est en réfléchissant sur l'un et l'autre que nous

pourrons apporter quelque lumière à notre action pastorale[1].

I. L'ACTION CATHOLIQUE ET LA CATÉCHÈSE

Avant toutes choses, il s'agit ici de l'Eglise, ce don magnifique de Dieu à l'humanité. Sa richesse d'épouse du Christ est telle que la multiple grâce (*1 Pierre*, 4, 10) qui est en elle donne « connaissance de la Sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus Notre Seigneur » (*Eph.*, 3, 10-11)[2].

Il ne s'agit ici de distinguer deux aspects de la grâce de Dieu dans l'Eglise, non pour les opposer mais pour mieux connaître chacun d'eux. Il ne peut être question de tout dire, mais seulement de préciser quelques points.

1) *Définition*

Au dernier Congrès de l'Apostolat des Laïcs, le Pape Pie XII rappelait : « Le Christ a confié à ses apôtres eux-mêmes un double pouvoir : d'abord le pouvoir sacerdotal de consacrer qui fut accordé en plénitude à tous les apôtres ; en second lieu, celui d'enseigner et de gouverner, c'est-à-dire de communiquer aux hommes, au nom de Dieu, la vérité infaillible qui les engage et de fixer les normes qui règlent la vie chrétienne »[3]. Ainsi apparaît-il que l'Action

---

1. On ne manquera pas de lire :

Ch. Bonnet, *Comment le catéchisme peut préparer des militants d'A. C.*, dans *Doc. Catéchistique*, Janvier 1956 ; J. Colomb, *Un catéchisme en pleine vie*, dans *Doc. Catéchistique*, Juillet 1956 ; Id., *Collaboration entre le catéchisme et les mouvements d'enfance*, dans *Doc. Catéchistique*, Octobre 1956 ; A. Liégé, *L'édification de l'Eglise et le catéchuménat*, dans *Doc. Catéchistique*, Juillet 1957.

2. Ici comme dans toutes les citations bibliques nous utilisons la traduction de la *Bible de Jérusalem*.

3. Pie XII, *Discours au Deuxième Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs*, dans *Doc. Catholique*, 1957, col. 1415.

ecclésiale comportera deux secteurs d'efficacité : dès l'origine, l'Eglise a célébré l'Eucharistie et administré le Baptême ; dès l'origine aussi, l'Eglise a travaillé à amener les hommes à l'« obéissance de la foi » et les pasteurs ont régi le peuple de Dieu qui leur était confié.

De tout temps, ce second secteur de l'Action ecclésiale comporte un enseignement de la doctrine chrétienne pour l'éveil et la nourriture de la foi baptismale. Les modes ont pu changer, sa place par rapport au baptême peut varier, la *catéchèse* représente une part déterminée de l'Action ecclésiale. Il s'agit ici de l'exercice du pouvoir d'enseigner. « De celui-ci seuls les détenteurs de l'autorité ecclésiastique sont dépositaires. Les autres, prêtres et laïcs, collaborent avec eux dans la mesure où ils leur font confiance pour enseigner fidèlement »[4].

Mais les laïcs se retrouvent dans une autre part de l'Action ecclésiale. En tant que laïcs et dans le milieu de vie concret qui est le leur, les laïcs collaborent à l'apostolat hiérarchique, pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et la société[5]. Ce secteur de l'apostolat des laïcs est quelque chose de permanent dans l'Eglise[6] ; les formes concrètes ici encore ont pu changer, les dénominations et l'organisation de ce secteur ont pu se préciser et se précisent encore ; présentement, le terme d'*Action Catholique* est sans doute celui qui le désigne le plus exactement. C'est celui qu'il convient d'employer ici.

Il ne faut pas oublier cependant que Catéchèse et Action Catholique n'épuisent pas l'Action de l'Eglise dans sa mission de porter l'Evangile à toute créature : il y a aussi

---

4. *Ibid.*

5. *Cf.* Pie XI, *Lettre à Madame Steenberghe-Engeringh*, dans E. Guerry, *L'Action Catholique*, n° 26.

6. *Cf.* Pie XI, *Discours à la J.O.C.F.*, 19 Mars 1927, dans P. Bayard, *Action Catholique spécialisée*, p. 109.

l'enseignement du peuple fidèle par les sermons, l'homélie, etc. ; il y a les interventions de la hiérarchie dans tous les domaines ; il y a l'œuvre théologique, etc. Cependant Action Catholique et Catéchèse sont spécialement en rapport l'une avec l'autre, et il est utile à l'action pastorale de les étudier ensemble.

2) *Le Mandat*

Le catéchiste aussi bien que le militant d'Action Catholique reçoivent *mandat* de la hiérarchie pour collaborer à l'Action ecclésiale. C'est là un point commun aux deux, mais cela ne va pas sans diversité.

Certes, il y a une participation spontanée à l'Action ecclésiale, par le simple jeu de la vie chrétienne : tout homme qui vit de la foi, témoigne par sa vie, son exemple ou ses paroles de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, et ce témoignage a toujours été une prédication et un apostolat très efficaces ; et ceci est vrai aussi bien du prêtre que du laïc. Mais il y a une collaboration plus étroite, plus organisée avec la hiérarchie, qui est le fruit d'un mandat.

Par le *mandat d'enseignement religieux* est rendue possible une collaboration étroite à l'activité de l'évêque, dans son domaine propre de responsable de la Catéchèse. L'évêque seul a pouvoir de transmettre authentiquement le message du Christ ; mais il peut se choisir des collaborateurs : le prêtre qui reçoit ce mandat d'enseignement religieux exerce un apostolat sacerdotal, le laïc qui le reçoit exerce un apostolat laïc[7].

Par le *mandat d'Action Catholique* est rendue possible une collaboration étroite à la sollicitude pastorale de l'évêque, dans le domaine propre de l'action des laïcs, c'est-à-dire selon une vie chrétienne menée dans le monde sur le fondement du baptême et de la confirmation. On

---

7. *Cf.* Pie XII, *Discours au Deuxième Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs*, dans *Doc. Catholique*, 1957, col. 1415.

comprend que ce mandat est propre aux laïcs. « Ce mandat confère à l'apostolat du laïcat organisé une valeur officielle et un caractère public dans l'Eglise, tout en le laissant dans sa ligne d'apostolat de laïques »[8].

3) *Le témoignage*

Le catéchiste aussi bien que le militant d'A. C. doivent être des témoins du Christ. A l'un comme à l'autre s'adresse la parole du Christ : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux confins de la terre » (*Actes*, 1,8). Car c'est l'Eglise tout entière qui porte le témoignage du Christ ; chaque membre de l'Eglise qui collabore à l'Action ecclésiale prend part au témoignage de l'Eglise. La collaboration plus étroite qui vient du mandat s'exprime donc par un *témoignage*, mais diversement dans la Catéchèse et dans l'A. C.

Le *témoignage d'Action Catholique* est d'ordre kérygmatique. Il pose question, il met ou remet en question ; il est le signe qui non seulement fait choc, mais oriente positivement vers la foi évangélique. En lui-même il est la mise en œuvre de la vérité évangélique dans la vie concrète d'un chrétien concret, en même temps que l'effort pour transformer les situations humaines vis-à-vis de l'Evangile. C'est ainsi que le témoignage d'A. C. attire à l'Evangile qui transparaît à travers l'action et la vie chrétiennes. L'action permet de partager avec d'autres des points de vue, des jugements, un engagement, et même parfois de faire une révélation explicite du Christ. Le témoignage d'une militante place les consciences devant le mystère du Christ. Une vie de chrétien attire toujours l'attention et quelquefois bouleverse. « Quand on dit du mal d'une fille, Danielle n'est jamais d'accord »[9].

Le *témoignage d'enseignement religieux* est d'ordre caté-

---

8. *Déclaration de l'A. C. A.*, Mars 1946, dans *Doc. Catholique*, 1946, col. 744.

9. R. Guerre, *Des prêtres pour la jeunesse ouvrière*, p. 74-75.

chétique. Il est immédiatement révélateur de l'Evangile en tant que doctrine, c'est-à-dire en tant qu'il requiert l'adhésion de l'intelligence et de la volonté. Au moment même de la présentation du message, de tel point de la doctrine, le témoignage du catéchiste est l'expression active d'une foi qui adhère à ce point précis de la Révélation. Il s'agit ici de la présentation vivante d'un objet de foi ; dans l'acte de foi d'un chrétien qui parle au nom de l'Eglise, l'auditeur lit l'objet de la foi de l'Eglise.

4) *La pédagogie*

Collaborant de manière très étroite à l'action ecclésiale, catéchiste et militant d'A. C. participent à l'action maternelle de l'Eglise ; l'un et l'autre sont les ministres de cette Eglise qui, sous la conduite de l'Esprit-Saint, travaille à former les enfants de Dieu. Il s'agit bien d'une éducation, il faut même parler de « pédagogie ». Mais la pédagogie n'est pas exactement la même pour la Catéchèse et pour l'A. C. ; il y a deux pédagogies de la vie chrétienne.

Il existe d'une part une *pédagogie de l'enseignement.* Il est certain qu'il n'y a pas normalement de foi, pour le baptisé, sans objet de foi révélé par Dieu et transmis par l'Eglise. Dans cette perspective, il faut une présentation du mystère et du dessein de Dieu en même temps qu'une *contemplation* de cet objet révélé, par une foi active. Il faut d'autre part une explication et une explicitation de la vérité révélée pour parvenir à une *connaissance* réelle de la doctrine de foi. Et parce qu'il s'agit de doctrine *chrétienne*, et que l'acte de foi est d'ordre personnel en même temps que noétique, il faut un appel à la conversion et la mise en route d'une vie chrétienne cohérente avec l'objet de la foi.

Il existe d'autre part une *pédagogie de l'action.* Il n'y a pas de foi en soi, mais une foi vécue par un être concret, vivant dans un monde déterminé. Dans cette perspective, il s'agit de *voir* dans chaque fait l'appel de Dieu à vivre ou à faire vivre de la charité, et, pour cela, une attention

précise est nécessaire, s'attachant aux réalités de l'existence humaine pour y percevoir le dessein de l'amour rédempteur. Il s'agit d'autre part de *juger* cette situation concrète, de la mettre en rapport et de la confronter avec les données de la foi livrées à travers le mystère de l'Eglise. Ainsi apparaîtra l'exigence d'*agir* pour restaurer cette situation concrète dans le Christ ; une décision est exigée, et l'engagement dans une activité transformante du monde pour que s'établisse le Règne du Christ.

Il n'est pas inutile de préciser que, dans les deux cas, il s'agit de la même vie chrétienne à éveiller ou à approfondir ; ici et là, il y a une activité constante des vertus surnaturelles, et de l'homme tout entier ; c'est la pédagogie qui est différente.

II. DEUX NIVEAUX DE L'ACTION ECCLÉSIALE

Pour connaître la situation de l'Eglise et sa mission sur terre et dans l'histoire, il est facile de rejoindre, au-delà de la pratique de l'Eglise, l'intention même de Jésus ; et il n'est peut-être pas de texte plus révélateur de cette intention que la « Prière Sacerdotale » de l'évangile johannique. Ecoutons la prière de Jésus :

« Père, je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde... Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais... Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde... Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi. » (*Jean*, 17, 11-20).

Forte de ces paroles de son « Chef », l'Eglise cherche donc à pénétrer le monde pour y porter la vie éternelle qui est de connaître le seul véritable Dieu et son Envoyé Jésus-Christ (*Jean*, 17, 3), et arracher les hommes à l'empire du Mauvais.

1) *L'Action Catholique joue son rôle propre*

Arrivant au milieu des hommes, l'Eglise apparaît

comme un étendard levé au milieu des nations. Elle a d'abord à témoigner de la Résurrection de Jésus-Christ et de sa seigneurie universelle, afin de susciter chez les hommes et les groupes humains la décision de se convertir et d'entrer dans le Royaume. C'est là un premier niveau de l'Action ecclésiale ; et le militant d'A. C. est tout particulièrement appelé à collaborer à cette « première annonce de la Bonne Nouvelle au monde ».

L'A. C. a pour tâche de rendre l'Eglise présente, sous son vrai visage, aux différents milieux de vie des hommes. C'est une œuvre de témoignage et d'apostolat. Dans les milieux où il vit, où vivent ceux qui ne connaissent pas le Christ, le militant d'A. C. rencontre des situations, des conditions qui ne sont pas conformes au plan de Dieu sur le monde. Par la transformation de ces conditions, il cherchera, au nom de son mandat, à créer, chez ses compagnons de travail ou de quartier, un état d'accueil de la Bonne Nouvelle, un climat de charité et d'ouverture au plan de Dieu et à Dieu même. Ce que Mgr Montini écrivait de la J.O.C. est applicable à l'A.C. en général :

« Quand les jocistes font entendre leur appel pour le respect de la jeunesse, de son avenir, de sa santé et de son honneur, quand ils s'efforcent de donner à leurs frères de quartier, d'atelier, le témoignage commun d'un christianisme vivant et rayonnant, leur but, par delà les objectifs immédiats, est de permettre à tous les jeunes travailleurs et jeunes travailleuses d'accéder à une condition d'existence plus conforme à leur vocation de fils de Dieu, et de découvrir, dans les milieux où ils grandissent, le vrai visage du Christ et de l'Eglise. A ce titre le Mouvement jociste se révèle comme une forme providentielle de la présence de l'Eglise dans le monde du travail »[10].

C'est ainsi que l'A. C. collabore à l'Action de l'Eglise :

---

10. Mgr Montini, *Lettre à l'occasion du 25e anniversaire de la J.O.C. française,* 3 Juin 1952.

éveiller l'attention des hommes à l'action de Dieu dans l'humanité, faire découvrir Jésus-Christ et l'Eglise, susciter une conversion globale et une reconnaissance globale de la seigneurie de Jésus-Christ ; par là, elle prépare les hommes à recevoir la Catéchèse, elle les ouvre à la catéchèse.

Dire simplement que l'A. C. prépare la catéchèse serait inexact si l'A. C. apparaissait par là comme une activité secondaire. L'œuvre propre de l'A. C. a valeur en elle-même ; l'Eglise, dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, doit chercher la transformation des milieux de vie pour y implanter le Règne du Christ, dans la logique de sa foi à la seigneurie du Christ. L'A. C. est au service de la construction de l'Eglise à un niveau propre qui est autre mais aussi nécessaire que celui de la Catéchèse ; il lui est cependant antérieur, car la catéchèse n'est que verbalisme si le catéchisé n'est pas d'abord et toujours un « converti » et c'est à cette conversion que travaille l'A. C.

2) *La Catéchèse joue son rôle propre*

L'Eglise n'est pas seulement dans le monde pour convoquer les hommes au Royaume de Dieu, mais pour les y faire entrer effectivement. Elle doit les baptiser et éveiller en eux une foi active, puisqu'il n'est pas de baptême sans foi : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (*Marc*, 16, 16). Cet éveil de la foi baptismale se fait par un enseignement complet, même s'il est élémentaire, de l'ensemble du corps de la doctrine chrétienne.

C'est là un second niveau de l'Action ecclésiale. Le catéchiste est tout spécialement appelé à collaborer à cette transmission, à cette tradition de la foi par l'Eglise.

Le catéchiste a pour tâche de communiquer en son entier, au nom de l'Eglise, le dépôt révélé par le Christ et les Apôtres, et transmis de génération en génération par l'Eglise ; il doit permettre au catéchisé de nourrir sa foi baptismale au contact des sources vivantes de la foi de

l'Eglise, et de s'entraîner à une vie de baptisé, de fidèle, selon la logique de la foi et du baptême.

Il n'est pas inutile de souligner ici la fonction ecclésiale, sociale, de la Catéchèse. Elle est aussi une pièce de la construction du Corps du Christ, en même temps qu'elle apparaît comme l'enseignement d'individus. Elles est au service de la construction du Corps du Christ, à un niveau de l'Action ecclésiale qui vient après celui où l'on rencontre l'A. C. Et il faut marquer ici son éminente dignité[11]. La Catéchèse est première, au même titre que la sanctification par le baptême, car elle est directement au service de cette foi qui, avec les sacrements de la foi, constitue l'Eglise[12]. Tout membre de l'Eglise ne peut agir au nom de l'Eglise que parce qu'il a reçu l'enseignement de la foi, et qu'il demeure toujours un « enseigné » de Dieu, un « disciple » du Christ, un « fidèle » de l'Eglise. C'est la Révélation gracieuse de Dieu, transmise par l'Eglise du Christ, qui, en liaison avec le baptême, suscite en lui l'activité fondamentale du chrétien : la Foi qui agit par la Charité.

III. UN CONSTANT ÉCHANGE

L'Eglise est un organisme vivant, animé de la vie même du Christ, conduisant dans tous les temps et tous les lieux l'action du Christ. L'unité de l'Action ecclésiale ne vient pas tant des efforts de coordination faits par les membres de l'Eglise, que de l'action même du Christ qui sauve les hommes par le Corps ecclésial. Le terme de *Corps* appliqué à l'Eglise marque à merveille la coordination organique qui

---

11. *Cf.* PIE XI, *Allocution aux jeunes gens de l'A. C.*, 23 Juillet 1933, dans E. GUERRY, *L'Action Catholique*, n° 59 : « L'apostolat par le catéchisme est le premier des apostolats ».

12. S. THOMAS, *Somme de théologie*, *Ia*, q. 64, a. 2, ad 3um ; autres références dans Y. CONGAR, *Esquisses du mystère de l'Eglise*, p. 85, note 1.

existe, en raison de la présence du Christ, entre chaque secteur de l'Action ecclésiale.

« Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité » (*Eph.*, 4, 15-16).

Il faudrait avoir longuement médité ce texte admirable de saint Paul pour saisir combien il est normal qu'il y ait un constant échange entre les divers secteurs de l'Action ecclésiale. Il ne nous serait bientôt plus possible d'étudier l'un ou l'autre de ces secteurs, — ou d'y travailler, — sans avoir le souci de respecter sa liaison organique avec les autres secteurs. Notre foi aurait tant besoin d'adhérer pleinement au mystère d'unité de l'Eglise : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ». Et le Christ ajoute : « Afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (*Jean*, 17, 21). Ainsi le témoignage de l'unité est-il, pour l'Eglise, indissolublement lié à sa mission de porter la Bonne Nouvelle au monde. Comment cette unité dans un constant échange se réalise-t-elle pour la catéchèse et l'A. C. ?

1) *De l'Action Catholique à la Catéchèse*

Depuis quelque temps, en France en particulier, on peut remarquer un intérêt toujours plus marqué de l'A. C. pour les problèmes proprement catéchétiques. L'insistance est peut-être plus grande aujourd'hui ; il reste que le souci de la catéchèse est normal et constant pour l'A. C.[13]. Celle-ci en effet n'a d'autre but que le but même de l'Eglise[14],

---

13. *Cf.* Mgr Guerry, *Allocution au 32e Congrès national de la J.O.C.*, dans *Masses Ouvrières*, 123 (Oct. 1956), p. 6.

14. *Cf.* Pie XI, *Lettre à l'Episcopat argentin*, dans Guerry, n° 55.

et elle se soucie naturellement de voir toutes les richesses du Christ communiquées à ceux qu'elle aura rapprochés du Christ : les sacrements et la catéchèse en particulier. C'est ainsi que Pie XI écrivait :

« Ce sera une des toutes premières tâches des organisations de l'Action Catholique que de se serrer autour de leurs pasteurs pour les aider efficacement dans l'évangélisation, nous voulons dire dans l'enseignement de la doctrine chrétienne »[15].

a) *L'Action Catholique accompagne la catéchèse*

La catéchèse s'adresse à un être victime ou bénéficiaire de son milieu, au plan de la foi. L'A. C. est la mieux placée pour *rechercher* quelle est la *situation du milieu* vis-à-vis de la présentation du Message ; ce qu'il s'agit d'éclairer, ce sont les urgences apostoliques, les difficultés opposées à la doctrine de foi, et même certaines formes de langage et d'expression. Au militant d'A. C. il revient d'informer le catéchiste de la réalité concrète du milieu de vie, pour que la doctrine présentée atteigne le catéchisé dans sa vie. Ce rôle du militant est capital, surtout lorsque le catéchiste est prêtre ou religieux.

Au militant revient aussi de *rappeler* au catéchiste l'*aspect vital, concret de la doctrine* chrétienne, contre toute tentation d'« angélisme » ou d'« enseignement purement didactique » ; il doit aider le catéchiste à dégager, au sein même de son enseignement didactique, la réalité vivante de l'objet de foi, afin que le catéchiste mette en route une vie chrétienne à vivre au jour le jour.

b) *L'Action Catholique a besoin de la catéchèse*

L'Action Catholique a besoin de la catéchèse dans la formation à la vie apostolique. Dans l'A. C., la formation des laïcs est assurée selon la méthode même d'« action » catholique. « Les jeunes travailleurs sont dans une situa-

---

15. *Lettre au Cardinal de Lisbonne*, dans Guerry, n° 57.

tion telle que tous ces petits événements quotidiens constituent la trame de leur vie. Il faut les prendre comme ils sont, avec leur vie comme elle est, et, à partir de cette vie, essayer de les faire réagir en chrétiens »[16]. Et ceci n'est pas propre à la J.O.C.

Dans cette formation, une certaine catéchèse de type occasionnel intervient, au niveau du *jugement* des faits. « La foi nous aide à interpréter les données de la vie ; grâce à elle, cette interprétation se fait à la lumière divine... Dans la méthode jociste, le jugement c'est la lumière de foi dans laquelle est placé un objet »[17]. La catéchèse éclaire les situations que rencontre le militant ; elle répond aux questions posées par la vie ou par le témoignage à porter.

c) *L'Action Catholique conduit à la Catéchèse*

L'engagement même du militant d'A. C. le conduit souvent à prendre en charge certains catéchisés, par la mise en place de milieux de vie qui soutiennent le catéchisé. Par exemple, dans le souci qu'elle a de la famille, l'A. C. se préoccupera d'éveiller les parents à jouer leur rôle de « premiers catéchistes de leurs enfants ». Ou bien encore, c'est parmi les laïcs d'A. C. que se trouveront les suppléants lorsque les parents ne joueront pas leur rôle.

Le militant peut être conduit à prendre en charge la catéchèse elle-même. Les exemples récents sont nombreux. Les circonstances ou les exigences apostoliques amènent le militant non seulement à un témoignage explicite occasionnel de sa foi, mais à une activité catéchétique proprement dite ; il collabore directement alors à la fois à la catéchèse et à l'A. C. Le mandat d'enseignement religieux vient se greffer ici sur une « situation d'Eglise » (en raison

---

16. Cardinal Liénard, *Session des aumôniers jocistes du 24 Janvier 1955*, dans R. Guerre, *Des prêtres pour la jeunesse ouvrière*, p. 96.
17. R. Guerre, p. 82-83.

du mandat), un peu comme pour les parents (en raison du sacrement de mariage), tandis que les autres catéchistes sont immédiatement rattachés à l'évêque par un mandat qui les appelle expressément à l'exercice de la catéchèse.

Il arrive fréquemment que les laïcs d'A. C. collaborent au catéchisme conjointement avec d'autres catéchistes (clergé, enseignants, catéchistes professionnels,...). Dans ce cas, leur rôle propre est de travailler à la dimension concrète de la vie de foi, avec le souci de l'expression de la vie de foi au sein du monde profane, et avec le souci du témoignage militant[18].

2) *De la Catéchèse à l'Action Catholique*

La catéchèse actuelle est elle aussi très soucieuse des coordinations avec le laïcat dans son domaine propre ; c'est qu'une action apostolique est nécessaire, avant la catéchèse ou parallèlement à la catéchèse, pour que celle-ci soit possible et efficace.

a) *La Catéchèse accompagne l'Action Catholique*

Parce que « la fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme est de transmettre le message de l'Eglise, de donner l'enseignement religieux »[19], le catéchiste est par profession attentif aux exigences du message à transmettre dans sa totalité et selon toutes ses dimensions.

Le catéchiste est là pour rappeler au militant d'A. C. les exigences transcendantes du message de l'Evangile, contre toute tentation de dévaluation de la doctrine, ou d'insistance exclusive sur certains aspects. La Catéchèse sera aussi un rappel constant à l'A. C. de son but d'évangélisation au sein de son action pour christianiser le monde, contre toute tentation d'activisme et toute emprise des tâches temporelles et profanes.

---

18. *Cf.* F. Derkenne, *La vie et la joie*, p. L ss., et les nombreux témoignages publiés par différentes revues.

19. *Communiqué de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux* ; on trouvera le texte de ce document ici même, p. 160-161.

b) *La Catéchèse a besoin de l'Action Catholique*

La Catéchèse a besoin de l'Action Catholique dans la formation même du catéchisé. Certes, le grand éducateur, dans la catéchèse, c'est l'enseignement lui-même. Mais il est indispensable que le catéchisé rencontre des laïcs chrétiens, vivant la vie chrétienne dans leur vie concrète ; sans eux la foi chrétienne risque d'apparaître quelque chose de purement intérieur à l'âme, ou valable seulement à l'intérieur de l'église.

c) *La Catéchèse conduit à l'Action Catholique*

La Catéchèse, finalement, met en route une vie théologale, par engagement de tout l'être du catéchisé selon la cohérence de sa foi. L'aspect concret du catéchisme et la mise en route, minime peut-être mais fondamentale, de la vie théologale entraînent à la vie chrétienne concrète, à la fois authentiquement conforme à la doctrine de foi et ouverte à l'apostolat rayonnant. Le *catéchisé* est ainsi, au plus profond de lui-même, orienté vers l'A. C., selon le mot de Pie XI : « Un catéchisme, première école d'Action Catholique »[20].

Si le *catéchiste* est soucieux de poursuivre jusqu'au bout la formation du catéchisé, s'il est soucieux de son milieu naturel, il ne manque pas de saisir l'urgente nécessité de l'A. C. Par exemple, une « maman-catéchiste », soucieuse d'entrer en amitié avec les familles des enfants est conduite à entrer dans un mouvement d'A. C., parce qu'elle comprend que la catéchèse des enfants exige une action auprès des adultes et une transformation des milieux de vie.

CONCLUSION

Les rapports de l'Action Catholique et de la Catéchèse constituent un domaine trop vaste pour qu'il soit possible, en quelques pages, d'entrer dans tous les détails ; il eût

20. L. Rétif, *Catéchisme et Mission ouvrière*, p. 226 ss.

fallu étudier la richesse propre des différentes formes de catéchèse et la richesse propre des diverses catégories de mouvements d'A. C. (A. C. G., A. C. S., A. C. J., etc.). Déjà la multiple richesse de l'action de l'Eglise nous est apparue ; notre foi doit nous y faire reconnaître l'action même du Christ.

Dans l'unité du Corps du Christ, dans l'unité de son action, apparaît la diversité des tâches. Pour résumer ce que nous avons dit, nous citerons un passage de la conférence de Mgr Renard, évêque de Versailles au dernier Congrès de l'Enseignement religieux :

« Le catéchiste n'a point même mission que le militant : l'un a charge d'annoncer par l'enseignement tout le message de l'Eglise à des baptisés ou des catéchumènes, l'autre a charge de révéler la présence du Christ et de l'Eglise, par le témoignage et l'apostolat. Le militant éveille à la foi, le catéchiste l'enseigne et la développe ; l'annonce kérygmatique n'a pas toute la richesse doctrinale de la catéchèse, et doit y mener. De son côté, la catéchèse n'oubliera pas qu'elle doit orienter les catéchisés vers l'esprit missionnaire de l'Eglise ».

Au même Congrès, M. l'Abbé Brien disait aussi : « Annonce du message et catéchèse se conditionnent réciproquement ; on ne saurait disjoindre le mouvement catéchétique des divers mouvements d'Action Catholique »[21].

Certes, les problèmes pratiques restent nombreux ; abordons-les en toute humilité, avec les sentiments qui étaient ceux de l'Apôtre saint Paul : « Qu'on nous regarde donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or ce qu'on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (*1 Cor.*, 4, 1-2).

R. Macé

---

21. *Doc. Catéchistique*, Avril 1957, p. 102 et p. 130.

GRANDEUR ET TENTATIONS DU DIDACTISME

Un principe contesté

Qu'un didactisme soit de règle au Catéchisme, c'est une vérité première qu'il serait superflu de rappeler si des confusions déplorables n'en étaient venues à la contester. Sous le prétexte que la connaissance du manuel de catéchisme demeure enclose dans ses formules exsangues, que la foi n'est pas toujours dépendante de la science apprise, et surtout qu'en des cas, hélas ! trop fréquents, le progrès dans la doctrine n'engendre pas un progrès parallèle de la foi vivante, on en vient à déprécier toute discipline didactique et même à refuser tout sens réaliste à ceux qui maintiennent des leçons à apprendre et un contrôle positif de l'enseignement religieux. Tout devient suspect, dans l'ordonnance même des cours de catéchisme, qui tendrait à s'inspirer ou à se rapprocher de la discipline scolaire ; récitation du manuel, explications des formules, examens sont englobés dans le même discrédit[1].

---

1. Qu'on nous entende bien : il ne s'agit pas, en dénonçant une tendance, de la présenter comme très répandue. Nous ne croyons même pas qu'elle s'explicite généralement sous sa forme absolue ; disons seulement qu'elle existe sous une forme latente chez beaucoup de catéchistes, qui souffrent d'une tension entre le besoin de faire apprendre et les préoccupations d'une catéchèse vivante.

Il ne s'ensuit pas non plus, comme nous aurons l'occasion de le

La foi s'exprime par des actes : prière, sacrifices, service des autres. Et c'est, en définitive, par des méthodes et des techniques d'inspiration pastorale qui préparent à l'action, qu'une catéchèse se structure. Les grandes lignes du Credo se dessinent et s'articulent dans la conscience morale et religieuse des enfants qui sont constamment affrontés à une foi vivante. Mais l'enseignement proprement dit, avec sa part de mémorisation, de logique rationnelle, de connaissance notionnelle, n'a qu'une importance secondaire. Secondaire aussi, tout didactisme qui voudrait imposer sa rigueur de méthode, alors que le vrai problème est ailleurs, dans l'éveil d'une vie chrétienne qui a besoin d'activités pour se déployer et s'exprimer.

Ainsi, le refus du didactisme, ou tout au moins la défiance en laquelle on le tient, aboutirait à la limite à une sorte de conflit entre Pédagogie et Pastorale : la Pédagogie s'enlisant dans les stérilités de méthode, la Pastorale disposant du monopole de formation chrétienne. L'énoncé même du dilemme laisserait clairement entendre en quel sens doit jouer le choix des responsables.

I. NÉCESSITÉ DU DIDACTISME

Catéchèse et Pastorale

Qu'un tel dilemme soit faux, nul ne nous démentira, pour qui la Pastorale ne saurait se couper de sa fonction enseignante, dont la première exigence est de définir sa propre voie.

Nous ne pouvons ici traiter d'une théologie de la Pastorale, encore qu'une telle théologie, — l'une des recher-

---

préciser, qu'en prenant la défense du didactisme, nous soyons aveugle sur les difficultés du Manuel, dont l'abstraction est évidente, et que nous cherchions à canoniser certaines formes de didactisme qui ne font pas de distinction suffisante entre les disciplines profanes et l'enseignement de la foi.

ches les plus fécondes ouvertes à la réflexion chrétienne de notre temps, — ne soit pas du tout indifférente à la question qui nous occupe. Disons simplement que la Pastorale permet à l'Eglise de déployer sa puissance de salut investie dans les trois pouvoirs hiérarchiques de Magistère, d'Ordre et de Juridiction. La Pastorale inclut donc, dans son action indivise, les trois offices ecclésiaux : prophétique, liturgique et caritatif[2]. Elle accomplit l'office prophétique dans « l'exercice de médiation de la Parole à annoncer sous ses diverses formes »[3]. Ce qui suppose que la Parole de salut, qui constitue la Catéchèse, relève d'une Pastorale dont la première tâche est d'assurer les moyens de transmission et de préciser les méthodes grâce auxquelles cette Parole sera entendue, comprise, actualisée dans la foi.

Mais ce n'est pas sur ce plan de l'Ecclésiologie et de la Pastorale que nous voulons dépister l'erreur de ceux qui condamnent le didactisme. Il s'agit de justifier celui-ci au regard d'une double exigence : celle de la Pédagogie et celle de la Théologie de la Foi. Car le discrédit dont souffre le didactisme implique une double erreur : au plan de la connaissance humaine et au plan de la connaissance de foi.

Les requêtes de l'esprit humain

Exclure le didactisme, c'est refuser une méthode d'enseignement qui se donne pour terme la transmission d'une connaissance dont l'esprit humain est le sujet. Or, une telle transmission n'est possible pour l'homme que par le moyen des *notions* qui signifient et expriment les *idées*. Notre intelligence ne progresse dans la science que par la possession de ces idées qui lui sont acquises par le détour (*discursus*) des formules et des notions (*enuntiabilia*). Il

2. P. Liégé, dans l'Introduction au livre de O. Arnold, *Serviteurs de la foi*, p. XX.
3. *Ibid.*

n'y a point d'idée qui ne soit solidaire, selon notre mode de connaître, du mot qui l'exprime, du concept, comme dit la philosophie. S. Thomas, après Aristote, distingue soigneusement les deux fonctions de l'intelligence qui est conjointement intelligence (*intellectus*) et raison (*ratio*) : l'*intellectus* étant la fonction d'appréhension du vrai, la *ratio* étant celle qui le découvre et qui l'exprime (*Somme de théologie*, Ia, q. 79, a. 1 ; *cf. De Veritate*, q. 15, a. 8). C'est le cheminement de la *ratio*, utilisant les mots et les concepts, s'astreignant aux règles de la pensée logique, qui permet à l'esprit d'atteindre une nouvelle intuition du réel, plus précise et plus profonde. L'analyse de tout processus intellectuel chez l'homme révèle ces deux principes fondamentaux : il n'y a pas de connaissance sans idée, ni sans concept pour l'exprimer ; le progrès de toute connaissance se réalise dans le *discours* qui fait passer d'une intuition confuse à une intuition distincte.

Tout enseignement vise la communication d'un savoir qui requiert le support du langage. L'intuition du vrai n'est possible chez l'élève que par le détour des mots dont la construction suit l'articulation de la pensée, et le rôle du maître est de faciliter les démarches de l'esprit de ses disciples, grâce à une méthode et un langage appropriés à l'objet de son enseignement. Depuis Aristote, le didactisme est une loi absolue de toute pédagogie parce qu'il est impliqué par toute la *théorie de la connaissance humaine.* Prétendre s'affranchir de toute discipline didactique qui organise la pensée et dispose le langage, vouloir atteindre le vrai dans les stimulations de l'action ou de la *praxis*, c'est refuser la vocation même de l'esprit, c'est tourner le dos à l'expérience la plus fondamentale ; en toute rigueur de termes, c'est manquer de réalisme.

Les requêtes de la connaissance religieuse

Mais, dira-t-on, la connaissance de foi n'est nullement assimilable à la connaissance profane. L'acte de foi s'accomplit dans l'obscurité de l'esprit, qui ne peut saisir en

elle-même la vérité du mystère divin. Ce qui compte, ce n'est point tant la connaissance des mots qui expriment ce mystère, que l'intuition du mystère lui-même, c'est-à-dire une certaine appréhension des réalités religieuses qui motive les attitudes vitales de la foi. Or, cette intuition surnaturelle se développe et s'approfondit beaucoup plus par des actes et par une expérience positive des choses de Dieu que par un enseignement proprement dit, lié à certaines formes de raisonnement et à des formules. Et l'on croit trouver un argument décisif à cette manière de voir dans le fait que la progressivité de la foi est d'un ordre tout différent de la progressivité du savoir.

Bien sûr, nous ne contestons pas que la connaissance des mystères de foi ait une signification tout autre que celle des vérités naturelles. L'une vise à offrir un contenu à l'adhésion qui est donnée, sans que l'évidence de ce contenu soit perçue par l'esprit ; l'autre révèle justement cette évidence. Mais si *le terme* des deux connaissances est différent, le *processus intellectuel* qui permet de l'atteindre ne l'est point. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de passer d'une intuition confuse initiale à une intuition distincte et élaborée ; c'est le rôle du discours qui, en manipulant les concepts, permet à l'*intellectus* humain de discerner le contenu des énoncés[4].

L'expérience commune de l'acte de foi vérifie le principe que nous évoquions précédemment : le contenu de toute connaissance est donné dans des concepts[5]. L'enfant

---

4. *Non enim formamus enuntiabilia, nisi ut per ea de rebus cognitionem habeamus, sicut in scientia ita et in fide*, « si nous formons des notions, c'est uniquement pour accéder, par leur intermédiaire, à la connaissance des choses elles-mêmes, et il en va, sur ce point, de la science comme de la foi », *Somme de théologie, IIa IIae*, q. 1, a. 2, ad 2um.

5. Nous mettons à part, bien entendu, les cas privilégiés où une connaissance infuse éclaire l'esprit, en dehors des concepts qui sont liés au mode naturel de la connaissance humaine dépendante de l'expérience sensible.

de sept ans qui fait sa prière a une connaissance de Dieu, suffisamment ferme pour que l'idée de Dieu lui soit présente à travers les images et les représentations qui fondent une intuition de Dieu, encore confuse certes, mais qui va s'expliciter. Et le rôle de l'enseignement religieux sera justement de faire passer cette connaissance confuse à un stade plus évolué, grâce à un didactisme qui saura trouver les formules et les concepts assimilables pour que l'esprit leur donne un contenu. La progressivité de la foi se situe d'abord au niveau noétique, dans l'acquisition par l'esprit des notions (*enuntiabilia*) qui permettent d'analyser, de préciser et de garantir contre toute fausse interprétation le contenu de l'intuition globale primitive. Aussi est-ce reconnaître la nécessité d'une méthode didactique chargée de promouvoir le progrès de la connaissance de foi.

Nous ne voulons pas écarter pour autant l'objection, si souvent formulée, que le progrès de la foi ne marche point de pair avec le progrès de la connaissance. Nous ne faisons aucune difficulté pour admettre que le progrès de la foi implique une fidélité à la grâce intérieure, tandis que le progrès de la connaissance se situe au niveau des formules et des énoncés. Mais si l'on a bien compris que l'objet même de l'adhésion du croyant ne peut se passer des *notions*, on ne saurait les refuser sans priver de son contenu l'adhésion de foi elle-même. Le fait de certaines expériences spirituelles dans lesquelles la grâce intérieure peut suppléer à l'absence ou à l'insuffisance des *notions*, ne change rien au principe que nous avons dégagé et aux conséquences qui en découlent pour la pédagogie de la foi[6].

---

6. Nous n'aurons pas la sévérité de dénoncer le simplisme d'une conception qui voudrait que la grâce divine se substitue à l'exercice normal de nos facultés de connaître, quand il s'agit des démarches de l'esprit impliquées dans l'acte de foi. Mais nous faisons tout de même remarquer que bien des jugements en matière de catéchisme ou d'enseignement religieux se réclament, sans le savoir, d'un *système extrinséciste* selon lequel les rapports entre la nature et la grâce ont

Il est dans la logique même de l'acte de foi qui poursuit son adhésion à l'objet révélé, de requérir pour celui-ci une formulation toujours plus explicite. Et ce serait présomption de vouloir structurer la foi, — celle des enfants comme celle des adultes, — sans lui fournir le matériau qui est donné dans les énoncés de la doctrine[7].

II. LES TENTATIONS DU DIDACTISME

Tout ce développement a pu paraître abstrait et hors de propos. Pourtant, il nous semble que le débat autour du didactisme devait se dénouer à son vrai niveau, qui est, répétons-le, celui de la noétique, ou si l'on veut, d'une critique de la connaissance. Bien des querelles stériles seraient évitées si d'abord l'on s'était mis d'accord sur le sens des mots et le mécanisme de la connaissance dans l'esprit humain.

Cependant, si nous avons cru légitimer les titres du didactisme, — pour autant qu'il était menacé de les perdre, — il ne suit nullement de là que nous soyons aveugles sur les fausses directions qu'il risque de prendre dans le

---

perdu toute signification : la grâce divine remplaçant la nature au niveau même de ses actes et de ses virtualités.

7. Voir J. Colomb, *Nécessité de l'enseignement didactique au catéchisme*, dans *Documentation Catéchistique*, Avril 1952, p. 28. Le propos de M. Colomb n'est pas le même que le nôtre ; son exposé vise à justifier la place d'un enseignement didactique en tant qu'il se distingue d'un enseignement occasionnel. Mais nous retrouvons la même insistance que la nôtre à requérir une modalité de l'enseignement qui soit différente d'un pur pragmatisme : « L'enseinement occasionnel ne construit pas, il est enseignement par occasion et l'occasion ne construit pas la pensée. Les sinuosités de la vie ne sont pas l'ordre de la pensée » (p. 28). Inversement, l'enseignement didactique ne doit pas se préoccuper d'abord d'application immédiates : « Nous devons nous méfier d'un certain pragmatisme religieux, d'un désir de voir immédiatement les conséquences pratiques de notre enseignement. Ce pragmatisme est souvent condamné à un échec sur le plan pratique et en simple pédagogie » (J. Colomb, *Le catéchisme doit-il être engagé*, dans *Foi d'enfant, foi d'adulte*, Actes du Deuxième Congrès de l'enseignement religieux, p. 401).

domaine de la catéchèse et sur les tentations qui le menacent. *Corruptio melioris pessima.* C'est justement parce que nous sommes autant que d'autres conscients de sa rigoureuse nécessité que nous voulons demeurer lucides sur l'usage qu'il faut en faire. *A partir des principes* mêmes que nous avons mis en lumière, nous voudrions maintenant prévenir l'enseignement didactique des trois principaux écueils ou tentations qu'il verra se dresser sur sa route.

Première tentation : le verbalisme

S'il est clair que la catéchèse ne saurait se passer de concepts, il est non moins clair que tous les concepts n'ont pas une égale valeur didactique. Et les notions les plus techniquement élaborées ne sont pas toujours les plus adéquates en pédadogie.

Le rôle du concept est d'offrir un contenu énonçable à l'intuition du réel qui, grâce à lui, se fait plus distincte. Le concept est donc étroitement solidaire de la connaissance, et le Maître qui conduit ses disciples doit garder, dans l'usage des concepts, cette sage discrétion qui lui permet, selon la définition d'Aristote, de promouvoir le progrès de la connaissance (*logos*) en respectant les lois de la nature (*phusis*). Ce précepte de la pédagogie profane vaut également pour la pédagogie religieuse, pour autant que celle-ci fait appel au mécanisme intellectuel de l'homme, qui, en vertu même de sa condition, n'accède à la connaissance qu'à travers des notions et des représentations.

Cette loi de solidarité entre le concept et la connaissance doit retenir le catéchiste sur la pente fallacieuse de la *présomption didactique*. Il doit se garder d'une précocité maladroite dans l'usage de notions qui, valables en soi pour l'expression dogmatique, demeurent d'une abstraction telle que l'esprit des enfants ne peut leur donner aucun sens qui soit en rapport avec le réel qu'elles ont à signifier. C'est la tentation qui guette tout catéchiste d'utiliser des concepts ou des méthodes de raisonnement qui, tout à fait

étrangers à l'univers mental des enfants, ne peuvent être saisis par ceux-ci dans leur relation avec l'objet de foi. Ce sont alors des concepts vides qui donnent l'illusion d'un savoir, mais d'un savoir tout verbal. Et ce danger pour l'enfant d'un psittacisme est d'autant plus redoutable, qu'il se présente au catéchisme sans aucune initiation chrétienne ni aucune expérience des choses de Dieu. Mgr Garonne le signalait naguère au Premier Congrès de l'Enseignement Religieux : « L'enseignement didactique est donné, aujourd'hui, bien souvent, sur du vide religieux ; les mots et les concepts, au lieu de fournir une armature à une réalité préexistante, se proposent à des enfants de vie religieuse nulle, dans l'âme desquels tout reste à faire... Que seront ces formules ou ces idées ?... Idées de rien, alors qu'il n'y a d'idée que de quelque chose ; idées pour rien, alors qu'il n'y a idée, et surtout de foi, que pour faire quelque chose... »[8].

La tradition catéchistique a bien vu ce danger, qui a élaboré pour les enfants ces petits manuels de religion que sont nos catéchismes. Si le souci qui a inspiré ces formulaires est celui d'un langage clair, précis et simple, il reste que bien des formules de notre Manuel national, — pour ne parler que de lui —, sont difficilement accessibles à des enfants de huit ans, et même de dix ans. Le didactisme, s'il tend à s'appuyer sur un manuel, ne s'identifie pas, du moins pour tous les âges du catéchisme, avec le manuel[9]. Encore moins le catéchisme impliquerait-il, dans

---

8. Mgr Garonne, *L'enseignement didactique*, dans *Documentation Catéchistique*, Juin 1955, p. 60. Précisons toutefois que le danger du psittacisme chez l'enfant est moins immédiat pour des milieux de tradition chrétienne, dont le climat religieux permet de donner un sens à des formules que l'enfant aura pu apprendre sans les comprendre tout-à-fait : il n'y aura d'ailleurs jamais parfaite coïncidence entre ce que l'enfant doit apprendre et ce qu'il peut comprendre. Encore est-il que cette simple observation de bon sens ne doit pas être érigée en principe de pédagogie pour lui faire apprendre n'importe quoi !

9. Des enquêtes précises ont pu montrer ce que des enfants de

son langage, le recours à une terminologie plus élaborée et plus technique, celle de la théologie scientifique ou même des définitions conciliaires. Combien de fois avons-nous, pour notre part, repris des catéchistes novices au Séminaire qui croyaient préparer leur causerie à partir d'un schéma puisé dans un cours de théologie ! Et prétendre, comme on l'a écrit récemment, que « les formules conciliaires n'ont fait que *résumer*, préciser *en termes usuels* (c'est nous qui soulignons) les données de la Révélation », n'est-ce pas une de ces contre-vérités qui se passent de tout commentaire ? Prétexter de la défiance des catéchistes, conscients du danger de formalisme, à l'égard d'une formulation abstraite inspirée par la théologie savante, pour les accuser de soumettre les enfants à « un régime de désintellectualisation » et condamner une méthode suspecte de « caractère régressif », c'est un jeu trop facile pour quiconque se satisfait d'une vue simpliste des réalités pédagogiques, et pense qu'un manuel de catéchiste ne saurait être qu'un résumé

---

douze ans, ayant suivi, dans les meilleures conditions pédagogiques, un enseignement catéchistique de cinq ou six années, ont pu retenir des formules et des explications données. Voir l'étude de SANDRON, *Contrôle objectif des connaissances catéchistiques en fin de scolarité primaire*, Namur, La Procure, 1953, en particulier la page 26, qui contient les conclusions sur la connaissance de Jésus-Christ.

Pour notre part, nous avons souvent interrogé les enfants de la Communion solennelle sur le sens qu'ils donnent à des mots apparemment simples du *Manuel* : *providence* (N° 22 du *Manuel*), *miséricordieux* (N° 83), *humilité* (N° 173), *mortification* (N° 299), et les résultats sont assez décevants pour nous enlever toute illusion !

10. Nous touchons aux délicats problèmes du rapport entre formulation de la catéchèse et formulation de la science théologique. Il faut regretter que, dans ses articles consacrés à la *Littérature catéchistique*, Mgr Lusseau n'ait point distingué les problèmes que pose la pédagogie religieuse et ceux qui engagent la réflexion du théologien. Ne respectant jamais la distinction de ces deux plans, il peut aisément *dénoncer comme hétérodoxe une formulation pédagogiquement valable, mais théologiquement incomplète* au regard de la réflexion savante. D'où ces paralogismes que nous trouvons dans l'étude du Doyen d'Angers, qui mériteraient une étude approfondie.

ou un *digest* de théologie. Il y a une certaine « logique de papier », comme disait Newman, qui se donne aisément l'apparence de la simplicité et de la clarté, et qui n'est qu'une sorte de schématisme, une vue de l'esprit étrangère aux réalités[11]. Le catéchiste, s'il se soumet aux exigences du didactisme, en connait aussi les limites ; il n'oublie pas le mot de saint Augustin : « Si tu es parvenu à le saisir, ce n'est pas Dieu. *Si comprehendisti, non est Deus* ».

Deuxième tentation : la logique déductive

Si nous admettons que le progrès de la connaissance s'accomplit par le moyen du *discours* qui éclaire le contenu d'une intuition confuse, nous n'allons pas nous engager dans une voie qui mettrait le concept et la formule *au point de départ* de notre enseignement, en vue de recevoir une pure explicitation. Si une telle méthode, qui a sans doute le mérite d'une clarté cartésienne, est légitime au stade intellectuel le plus évolué de la période scolaire, si même il faut y recourir pour éclairer le sens d'un mot indispensable, il ne s'ensuit pas qu'elle soit la plus indiquée en pédagogie ; et cela pour deux raisons : *les conditions psychologiques de l'enfant, et la nature même du mystère chrétien* qui est l'objet de la catéchèse.

Les enfants sont des êtres dont l'esprit ne parvient qu'assez tard au stade de l'abstraction et du raisonnement déductif. Jusqu'à dix et onze ans, l'enfant garde un vocabulaire concret; son langage est encore très peu technique; sa pensée se meut dans l'univers des réalités qui lui sont présentes plus par l'imagination que par l'intelligence réflexive. Il nous paraît donc qu'une méthode de simple

---

11. Est-ce encore assez dire que de dénoncer également la tendance extrinséciste d'une pensée qui conçoit la formation chrétienne, — et donc l'action intérieure de la grâce divine, au terme de l'enseignement didactique, sans référence à une pastorale intégrale d'Eglise qui est seule le moyen normal de salut ?

explication des formules et des textes du manuel de catéchisme, *parce qu'elle part des notions* pour en dégager le contenu, ne répond pas au rythme original de la pensée enfantine qui va du concret sensible à l'idée.

D'autre part, une telle méthode, vouée aux démarches sinueuses de l'analyse, risque de disperser l'attention des enfants sur des notions éparses, sans lui découvrir l'unité organique du mystère chrétien. Un tel didactisme tendrait à juxtaposer les chapitres d'un manuel, à morceler les questions, sans dégager la liaison et la cohérence interne des vérités de foi.

Prenons une simple définition du catéchisme : celle du mystère de la Rédemption (N° 95 et 96). Si nous en restons à la méthode d'explication, nous devons donner le sens précis de mots : rachat, mérite, pardon, grâce, dont chacun est riche d'une telle substance doctrinale qu'il exigerait à lui seul une catéchèse particulière. Pour des enfants de première année, qui n'ont encore aucune connaissance précise, l'explication de chaque mot exigerait un tel développement, au cours d'une même séance de catéchisme, que toute la religion y passerait, au risque de créer les plus grandes confusions : nous en avons fait l'expérience à bien des reprises.

Il nous semble qu'une telle méthode, si « elle est une bonne exégèse, est aussi une mauvaise catéchèse »[12]. Nous ne prétendons pas la proscrire intégralement, surtout dans les années ultérieures de catéchisme. Mais, en vertu du principe didactique qui veut que l'enfant se dirige du moins connu au plus connu, nous croyons qu'elle doit se concilier et se subordonner à une *méthode inductive* qui prend son point de départ dans un fait ou une histoire concrète pour aboutir à la formule. Cette méthode, dite de Münich, parce que mise au point par les catéchistes de cette ville, se définit dans un *style de causerie* qui présente

---

12. Jungmann, *Catéchèse*, Bruxelles, Ed. Lumen Vitæ, 1955, p. 119.

l'objet de la catéchèse dans le langage simple et imagé de l'enfant, en suivant un rythme de développement qui va toujours du concret sensible à la définition. Le schéma d'une telle causerie réclame un patient et fécond effort de préparation, excluant tout empirisme, réservant des moments de prière et de réflexion, visant à introduire graduellement les formules précises dans lesquelles se condense l'enseignement transmis[13]. Nous sommes ici dans la voie d'un didactisme également respectueux des données de la psychologie et du contenu du message chrétien[14]. Ajoutons enfin qu'une telle méthode appelle son prolongement par le recours à des méthodes actives, telles que le dessin, le cahier de travail, pour permettre à l'enfant d'assimiler l'enseignement donné dans la causerie du catéchiste.

Troisième tentation : le monopole de la formation religieuse

Une dernière tentation menace le didactisme, peut-être la plus insidieuse : celle de se donner le monopole dans la formation chrétienne des enfants et de se couper ainsi des conditions de vie du milieu pastoral. Le catéchiste qui, sous prétexte de fidélité à sa vocation enseignante, limiterait ses ambitions à la mise au point, — fût-elle excellente, — d'une méthode pédagogique, manquerait du réalisme apostolique le plus élémentaire. Non seulement il négligerait l'une des exigences essentielles de la catéchèse qui est, nous l'avons dit, office pastoral, mais encore *il s'ôterait à lui-*

---

13. JUNGMANN, *ibid.*, p. 121-133. Voir un exposé méthodique dans le livre de SIRONVAL, *Du vivant concret à la connaissance*, Casterman, 1955.

14. Le recours à une telle méthode suppose une utilisation du manuel assez souple, qui ne soit pas trop étroitement liée à sa division classique : vérités à croire, morale à pratiquer, moyens pour nous sanctifier. Morale et liturgie sont intégrées à la présentation du message chrétien centré sur le mystère du salut.

même les conditions positives et concrètes qui rendent possible son effort didactique.

Car l'enfant qui vient au catéchisme, si peu formé soit-il à la prière, si éteint soit son *habitus* de foi théologale, possède tout de même une connaissance confuse de la foi, comme une sorte d'*initium fidei* qu'il revient désormais au catéchiste de mettre en œuvre et de développer. Cet enfant a déjà une certaine notion de l'Eglise, nous dirions, si le mot n'était pas trop inexact, une « préperception » de l'Eglise reconnue dans ses signes extérieurs de façon obscure et implicite. Tel, le témoignage de vie chrétienne donné dans le milieu familial, ou du moins la réalité même du fait de l'Eglise discerné confusément dans l'organisation de la paroisse dans laquelle il vient d'entrer; car des enfants qui nous arrivent à huit ans, en première année, sans même connaître le signe de la croix, ont tout de même le vague sentiment d'une réalité religieuse, dans le fait même qu'ils sont envoyés par leurs parents au catéchisme, qu'ils rentrent dans le cadre paroissial.

Or, c'est à partir et au travers de cette connaissance du fait de l'Eglise, encore une fois très confuse et très implicite, que nos enfants appréhendent quelque chose de la vérité religieuse : l'existence de Dieu, la responsabilité morale, le sens du péché, le mystère du salut dans le Christ. Et la mission du catéchiste sera de faire passer cette connaissance confuse de son stade informulé vers une connaissance de foi précise et structurée. Mais, *c'est l'Eglise, présente dans sa réalité pastorale,* qui est pour ainsi dire *la matrice de toute connaissance religieuse ;* et le catéchiste ne saurait en négliger l'influence.

Cette influence de l'Eglise, d'ailleurs, n'est pas plus absente dans le *développement* même de la connaissance religieuse qu'elle ne l'est à ses *débuts.* Il n'y a point de pédagogie qui ne s'appuie, à toutes les étapes de sa progression, sur le fait de l'Eglise, révélé dans sa dimension liturgique de communauté de prière et de culte et dans sa dimension apostolique et missionnaire d'institution de salut.

L'Eglise est toujours présente à la catéchèse et la méthode d'enseignement qui organise celle-ci ne saurait faire abstraction de cette présence d'Eglise, sans s'aliéner les conditions mêmes qui la rendent possible et efficace.

C'est dans le culte de la communauté que l'enfant donne un sens objectif et réel aux mystères de la foi dont il vient d'apprendre les formules ; c'est dans le rayonnement de charité des chrétiens qu'il découvre toute la valeur de la morale évangélique dont il connaît maintenant les préceptes. Il y a, entre la connaissance des mots et cette perception de la vie en acte, toute la différence que notait Newman entre l'assentiment réel et l'assentiment notionnel, entre une connaissance éclairée et informée par une expérience personnelle et vitale et une connaissance qui demeure liée à des formules coupées de tout support. Et le catéchiste, s'il ne veut point se résoudre à ce que l'enfant ne donne qu'un assentiment notionnel, ne saurait s'enfermer dans un didactisme soustrait à l'influence de l'Eglise, présente dans la communauté pastorale. *La catéchèse implique le didactisme*, nous croyons l'avoir montré sans équivoque, *mais elle le dépasse en se situant dans la pastorale.*

CONCLUSION

La chose la plus nécessaire et la moins suffisante

En face des problèmes posés par le Catéchisme, deux solutions nous paraissent imparfaites et criticables.

L'une est *paresseuse*, qui tend à nous faire croire qu'avec la récitation littérale des leçons, les explications verbales qui en sont données, l'essentiel est assuré de la formation chrétienne des enfants, tout le reste étant considéré comme supplément sans importance : activités pédagogiques, initiations liturgiques, consignes de vie proposées par le Mouvement de l'Enfance.

L'autre est *présomptueuse*, qui en vient à imaginer que

la vie chrétienne étant autre chose qu'un manuel à apprendre, il convient de donner la primauté à la formation active, au risque de négliger l'enseignement méthodique des vérités de foi.

L'une et l'autre de ces solutions pèchent *par omission ;* la première, qui considère comme un luxe ce qui est bien une exigence du catéchisme ; la seconde, qui prétend que la vérité s'apprend par l'action. L'une court le risque d'enfermer le catéchisme dans les limites d'un didactisme scolaire ; l'autre succombe à la tentation de diluer la connaissance dans les ardeurs de la vie. D'un côté, l'illusion d'une mémoire qui serait celle d'un squelette sans âme ; de l'autre, le mirage d'une foi qui serait celle d'un esprit sans idées.

Il nous faut en même temps écarter l'illusion et dissiper le mirage.

La foi du croyant suppose la connaissance. Et la connaissance appelle la vie. Au catéchisme, nous avons à faire apprendre et nous avons à faire vivre.

Faire apprendre : c'est la fin propre et spécifique du catéchisme, selon les rappels réitérés de la Hiérarchie pour laquelle « l'instruction religieuse, solide et complète, est plus nécessaire que jamais »[15]. C'est-à-dire que nous avons à nous soumettre à une méthode d'enseignement qui a pour but direct d'expliquer et d'éclaircir les notions et les formules du catéchisme. Notre pédagogie religieuse obéit à une loi de didactisme.

Faire vivre : c'est la fin ultime et profonde, le sens même de notre tâche qui est aussi pastorale, ainsi que le réclame Pie XII : « Nous souhaitons que l'enseignement de la religion veille davantage à ne point séparer la doctrine de la vie »[16]. Ce qui suppose le recours à toutes les initia-

---

15. Pie XI, *Lettre du* 28 *Mars* 1937.
16. Pie XII, *Discours au Deuxième Congrès mondial de l'apostolat*

tives, à toutes les activités qui aideront à faire passer la connaissance apprise au plan de la foi, de la prière et de la charité, dans une docilité intérieure de l'enfant à l'Esprit-Saint, dont nous sommes les instruments.

Il y a donc une primauté de la connaissance sur la vie *par rapport à notre fonction pédagogique.* Et cela implique l'absolue nécessité d'un enseignement didactique.

Mais il y a une primauté de la vie sur l'enseignement *par rapport à notre mission pastorale.* Et cela implique l'absolue nécessité d'une catéchèse vivante.

A ceux qui seraient tentés d'oublier la valeur de l'enseignement, nous disons qu'il est *la chose la plus nécessaire.*

A ceux qui seraient tentés de ne voir que l'enseignement, nous disons qu'il est *la chose la moins suffisante.*

Jean HONORÉ

---

des laïcs, 5 Octobre 1957 ; PIE XI, *Discours aux jeunes gens de l'Action Catholique,* 23 Mars 1933 : « Le concept fondamental de l'étude du catéchisme, lequel, au fond, doit enseigner à vivre la vie chrétienne ».

PERMANENCE DES DONNÉES DE LA FOI ET PROGRÈS DANS LA PRISE DE POSSESSION DE CES DONNÉES

« Qu'on nous regarde donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce qu'on demande à des intendants c'est que chacun soit trouvé fidèle »[1].

Fidélité aux mystères de Dieu qui, en aucune façon, n'appartiennent à l'apôtre, qui en est l'intendant ; fidélité aux hommes aussi, en qui aucune pierre d'attente de la Foi ne peut être négligée : ce sont ces deux fidélités qui commandent le ministère ecclésial de la Parole.

Fidélité sans compromission. Ceux qui suivent le catéchiste dans son travail d'évangélisation, — travail harassant et souvent supplémentaire — ceux-là le savent malhabile à échaffauder les grandes théories. Ils ne s'étonnent donc pas trop de ce que certains exposés systématiques peuvent avoir de maladroit dans l'expression : l'enthousiasme n'est pas toujours le meilleur guide vers la clarté et l'équilibre. Tâtonnements expérimentaux, incertitudes de vocabulaire, raideurs de comptes-rendus revêtant parfois l'aspect de théories abruptes et absolues, tout cela ne saurait dissimuler l'essentiel : la volonté de gagner au Christ et à son Eglise les hommes d'aujourd'hui et de demain.

---

1. *1 Cor.*, 4, 1-2.

Personne ne rêve d'établir un subtil compromis entre la Parole de Dieu et la pédagogie : avant tout « serviteurs du Christ ». Il s'agit seulement de s'essayer à connaître l'homme le mieux possible pour ne perdre, s'il se peut, aucune chance de l'amener à l'obéissance de la foi.

Est-ce à dire que ce soit un travail de tout repos ? Que nul ne s'égarera, faute d'un équipement suffisant, et par une fidélité trop unilatérale à l'un ou l'autre des pôles de cet univers ? Evidemment non.

Les lignes qui suivent voudraient essayer de préciser les données de ce problème et les éléments théoriques d'une réponse en montrant tout ce que la foi exige des pédagogies qui se mettent à son service. Si ces quelques pages pouvaient aider ceux qui œuvrent avec un tel oubli d'eux-mêmes à propos des catéchismes, leur but serait pleinement atteint.

I. DONNÉES DU PROBLÈME

Qui dit catéchisme dit progrès *dans la présentation* de la doctrine. Nul ne conteste ce point, des manuels les plus récents jusqu'au livre de nos propres débuts, dont les astérisques marquaient à leur manière la progression en indiquant les questions à faire apprendre ou à réserver, suivant les âges. L'existence de plusieurs années d'enseignement religieux suppose l'existence d'étapes. Mais, de nos jours, le problème s'est singulièrement compliqué avec une prise de conscience plus aigüe de la réalité. Si, autrefois, on pouvait supposer que les enfants qui nous arrivaient avaient déjà reçu de leurs familles, doublées de l'école, la foi chrétienne, il faut bien affirmer maintenant, sans vouloir systématiquement pousser les choses au noir, que dans les villes et même en certains milieux ruraux, ces catéchumènes positivement préparés sont une infime minorité. Il y a non seulement ignorance de la foi chrétienne, mais quelquefois absence de tout sentiment religieux, voire déjà incroyance réelle. Et ce sont de tels enfants qu'il s'agit de conduire à la foi vécue, à leur mesure sans doute,

mais réellement. Le problème n'est pas un problème d'enseignement de doctrine, mais de transmission de la foi. *La question n'est donc pas seulement de doser la difficulté de formules suivant les possibilités intellectuelles d'enfants qui, par ailleurs, auraient la foi et en vivraient, mais, travail plus urgent et plus fondamental, de leur présenter la foi pour qu'ils commencent à en vivre.* Il faut donc prévoir un ordre dans l'enseignement. D'où la question : quel est le critère qui va permettre d'établir cet ordre ?

Notre temps a réagi avec bonheur contre le mépris de la pédagogie au catéchisme. L'absence de toute méthode, ou la conservation de manières de faire surannées contrastait péniblement avec le renouveau scolaire. Rien ne saurait donc remplacer une pédagogie vraiment adaptée. Prétendre excuser son ignorance ou sa négligence à se tenir au courant de ces disciplines en alléguant la relativité et les progrès incessants de cette science, c'est se tromper soi-même[2]. Cependant, il faut bien convenir que la gradation de l'enseignement religieux ne saurait être réglée seulement de l'extérieur, par la psychologie et les sciences annexes. C'est la Parole de Dieu qui est en cause, et non l'éducation d'un quelconque sentiment religieux. La Parole *descend* vers nous. Elle n'est absolument pas la formulation de sentiments humains qu'il s'agirait de mettre en branle. C'est dire que pour établir un programme, la considération du *Dépôt*[3] sera première sous peine de perdre l'essentiel, de ne plus annoncer le Christ et donc de voir toute

---

2. Mirages de la publicité... A force d'en entendre parler, on pourrait croire les méthodes nouvelles largement répandues dans l'enseignement religieux. La routine, elle, fait moins de bruit et craint moins l'essoufflement. On est si habitué qu'on finit par ne plus voir le danger. Rassembler les enfants de trois années de catéchisme, ensemble, dans une église froide, pour leur faire réciter les mêmes leçons n'est pas un fait rare. Du point de vue de la foi, c'est aussi « révolutionnaire » que n'importe quelle nouveauté, et aussi dangereux.

3. *Cf. 1 Tim.*, 6, 20.

intervention pédagogique tourner à vide. Sans doute, le contenu de l'enseignement doit être déterminé en fonction de la capacité de l'auditoire, mais non pas *d'abord* et *seulement* en fonction de cette capacité. En ce domaine, une facilité apparente et première buttera finalement sur des difficultés insurmontables. Qu'on nous permette un exemple, très imparfait d'ailleurs. Une mère de famille, devant un étalage, ne choisit pas d'abord en fonction de la capacité de ses sacs à provisions, mais en fonction de la vie des siens. Bien des articles utiles entreraient facilement en ses paniers qu'elle néglige cependant pour d'autres, plus encombrants peut-être, mais incontestablement indispensables. Le catéchiste, de même, ne pourra choisir « ce qui entrera mieux », mais *ce qui est le plus urgent*, pour faire naître la vie de foi ou la soutenir.

Problème aussi ancien que la mission d'évangélisation de l'Eglise. Après les invasions barbares, il fallut christianiser les arrivants. Les *pagani* des campagnes de Gaule vivaient dans leurs superstitions, leurs cultes naturistes aux divinités des sources et des bois. Il était assurément tentant de remplacer les génies par les anges, les dieux locaux par les saints. Ne pouvait-on même dire qu'il y avait là des pierres d'attente du christianisme ? Tactique excellente, à condition toutefois de ne pas prendre ces dispositions de l'auditoire comme mesure absolue de la prédication de l'Evangile. Si le Christ n'est pas annoncé, si l'essentiel de la foi n'est pas communiqué, ces dévotions hâtivement baptisées ne seront pas chrétiennes en profondeur. De fait, cette adaptation excessive a donné en bien des cas des résultats décevants. Les éléments de christianisme ainsi prêchés et reçus en dehors de la foi chrétienne se sont dégradés assez vite. Il n'est que de lire les prédicateurs de l'époque pour voir combien sont restées vivaces les coutumes païennes en des pays où tous, ou presque tous, recevaient le baptême, sans conversion suffisante[4].

4. *Cf.* H. G. Beck, *The pastoral Care of Souls in South East France during the Sixth Century*, Rome, 1950.

Un missionnaire ferait de nos jours la même erreur s'il pensait trouver dans l'usage païen des amulettes une raison pour commencer la catéchèse par le scapulaire, ou dans la croyance aux génies, l'indice de la nécessité primordiale de l'enseignement sur les anges gardiens[5]. Dans les deux cas, l'annonce de la foi n'a pas réellement lieu. Concluons donc : ce n'est pas l'auditeur, enfant ou adulte, qui sera le critère unique dans l'étalement du programme de l'annonce évangélique.

Tomber d'accord sur ce premier point théorique est important, mais n'indique pas pour autant *comment* la foi, comment la Parole de Dieu *va pratiquement exercer son influence*. Vouloir répondre à cette question conduit à répondre à une autre, plus concrète encore : *que voulons-nous faire au catéchisme ?* Notre but est d'aider à la formation d'un chrétien authentique qui pourra trouver dans la vie de la communauté adulte, — ou d'une communauté de relai, — la nourriture nécessaire à son plein développement. C'est, en effet, dans ces communautés que l'introduira sa première rénovation des promesses baptismales à laquelle nous entendons le préparer.

Il apparaît dès lors que le catéchisme n'est pas une *anticipation* de la vie chrétienne que connaîtront les enfants dix ou vingt ans plus tard. Il n'est nullement question de leur faire *actuellement* vivre cette existence des chrétiens adultes. Il ne faut donc pas tout leur dire, tout leur faire apprendre, ni même les faire réagir sur tout. Notre enseignement n'est pas davantage *préparation* pure, où nous communiquerions une foi dont les bénéficiaires ne pourraient vivre que plus tard. Enfin, le catéchisme ne saurait être non plus, *réalisation* présente, totale, fermée sur l'enfant *actuel* : catéchèse trop bien adaptée dont le défaut

---

5. On trouve des sujets de réflexion, et quelquefois d'inquiétude, dans le compte-rendu de la XXVme Semaine de Missiologie, *Catéchèse et missions*, Louvain, 1955.

serait de trop bien réussir. Lorsque le catéchisé grandira, sa religion ne le pourra faire avec lui. Vêtement trop bien ajusté qu'il faudrait alors quitter pour un autre, ou plutôt, en bien des cas, pour rien, car le catéchiste ne sera plus là pour aider à réaliser des transitions qu'il aurait dû prévoir. Qui n'a rencontré de ces crises de la foi, inévitables sans aucun doute, mais dont la violence aurait pu être atténuée par une pédagogie plus éclairée et moins intéressée à des résultats immédiats ? Ni anticipation, ni préparation, ni réalisation trop parfaite, le catéchisme est essentiellement un *commencement*. Dès le début il s'agit de faire vivre d'une authentique vie de foi, à la taille des catéchisés bien sûr, mais susceptible de grandir avec eux. Une pédagogie qui ne prévoit pas la croissance prépare inconsciemment les catastrophes des crises et des ruptures. C'est la foi chrétienne qui doit faire le lien entre le commencement et l'épanouissement futur, car il n'est *qu'une foi chrétienne*, la même chez les enfants et les adultes. C'est cette unité totale qui doit demeurer toujours sous les yeux des éducateurs et doit guider leurs présentations nécessairement incomplètes, suivant les différents âges. Un enseignement qui aboutirait, malgré le désir de ceux qui l'assurent, à des sortes de foi différentes, serait en contradiction avec le christianisme qu'il penserait servir.

Nous sommes donc obligatoirement conduits à la recherche de cet « essentiel de la foi » qui seul peut assurer l'unité de la vie chrétienne en ses différentes étapes : essentiel déjà communiqué dès le début pour une vie de foi authentique, et vers la plénitude duquel tend irrésistiblement toute prédication partielle. Seul un catéchiste au fait de la foi chrétienne totale pourra communiquer l'essentiel à travers tout ce qu'il dira. Toutes les connaissances de la pédagogie ne seront pas superflues pour l'aider en cette tâche. C'est le chrétien total qu'il doit prévoir et déjà former en faisant entrer l'enfant qu'il a devant lui dans le Mystère de Dieu. Il ne devra donc jamais perdre de vue l'intégralité de la foi, du message chrétien. Cette considé-

ration précède en droit toutes les réflexions sur l'enfant. La fidélité à la Parole de Dieu exige que la foi juge les méthodes pédagogiques et, qui sait, fasse peut-être naître une pédagogie originale, pour cette *matière* originale s'il en est. Le message, par contre, ne saurait être jugé et déterminé en lui-même par des considérations humaines. Tel est, semble-t-il, le point de départ de tout travail d'évangélisation.

Peut-on concevoir, dès lors, — et ce serait l'acheminement vers une solution vraie, — une foi authentique qui, tout en étant explicitement chrétienne, contiendrait suffisamment d'implicite pour réserver les développements à venir ?

II. DÉTERMINATION DE L'ESSENTIEL

Qu'est-ce donc qui fait un chrétien ? Ici nous découvrons que le problème qui nous occupe n'est pas celui du seul catéchisme mais de toute la pastorale de l'Eglise contemporaine. *Dégager l'essentiel, l'original du christianisme, ce qui fait que la foi catholique n'est pas celle de telle autre religion*, c'est là le souci des chrétiens d'aujourd'hui. Le militant ouvrier sent bien que, sans une conscience claire du contenu de sa foi, son témoignage sera toujours trop périphérique. Davantage : comment témoigner si on ne vit pas ? Mais comment vivre dans cette espèce de maquis que constitue pour tant de baptisés le contenu de la foi ? Quel est donc l'essentiel ? C'est aussi la question que se sont posés les persécutés de l'Eglise de Chine et l'aveu en en si impressionnant qu'il faut leur laisser la parole :

« En face d'hommes qui n'agissent qu'en fonction d'une explication du monde, laquelle remonte jusqu'à ses origines, *les chrétiens durent partir à la recherche des fondements de leur croyance*. Pour bon nombre d'entre eux, *nourris surtout de solides traditions de piété et de principes moraux*, cette curiosité philosophique et théologique était nouvelle. Leurs hésitations du début contrastaient singulièrement avec le dynamisme sans faille des militants

communistes. Il était vital pour eux d'*affronter l'objet de leur foi* sans en rester à des formules pieuses ou à des souvenirs de catéchisme »[6].

Problème de pastorale donc, et l'universalité de la recherche nous rassure, tant sur le bien-fondé de la requête que sur les chances d'y trouver une réponse. Dans un monde en train de changer de face, il importe que la foi soit dégagée des structures qu'elle informe, car elle courrait le risque de se voir confondue avec le social ou le cosmique et rejetée comme une défroque vieillie. Les horizons élargis rendent inévitables les comparaisons, difficiles autrefois. Danger pour le christianisme que ces parallèles où, sous son nom, ce sont des comportements humains et non la foi elle-même qu'on aligne en face des autres cultes ! Il me souvient de la réflexion d'un spectateur après la projection d'un film sur le Thibet et ses monastères : « Au fond, toutes les religions se valent ». Il venait en effet de découvrir ailleurs des moines, des vœux, des cierges et des sortes de chapelets. Puisque cet « essentiel » existait partout, la conclusion découlait en toute rigueur.

Problème central, objet des recherches unanimes dont nous n'avons ici qu'à recevoir la solution. *L'essentiel du Christianisme, c'est Jésus-Christ*. Arrêtons-nous seulement un instant pour en saisir la véritable portée[7]. Cet approfondissement, qui doit éclairer nos décisions concrètes en nous faisant éviter le superficiel, sera ici esquissé en suivant deux voies convergentes.

L'étude de la formation des credos[8] montre avec évi-

---

6. J. Lefeuvre, *Les enfants dans la ville*, Paris, 1956, p. 346. C'est nous qui soulignons.

7. « A qui demande ce qu'enseigne la foi chrétienne, il faut répondre : Jésus-Christ », A.-J. Maydieu, *Catéchisme pour aujourd'hui*, Paris, 1954, p. 13. « Chaque ligne, chaque mot de cet ouvrage épelle un seul nom : celui de Jésus-Christ », C. Moeller, *Mentalité moderne et évangélisation*, Bruxelles, 1955, p. 299.

8. *Cf.* J. N. D. Kelly, *Early Christian Creeds*, Londres, 1950 (on

dence que les professions de foi se sont cristallisées autour de la proclamation du Christ ressuscité, c'est-à-dire du Dessein de Dieu réalisé en Jésus. Il ne s'agit pas de l'affirmation d'une idée, mais avant tout de celle d'un fait. La Résurrection réalise le plan du Père. « Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur, et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé »[9]. Dans ce raccourci sont contenues les Personnes de la Trinité et leur action salvatrice : le Père a ressuscité Jésus par l'Esprit-Saint. Dans la suite, les credos s'élargiront ; ils se présenteront cependant toujours comme le développement de ce noyau central, à l'intérieur du Dessein du Père. On comprend alors sans peine que chaque article du credo soit relié vitalement au centre : Jésus-Ressuscité. C'est à cette seule condition qu'un article de foi est *chrétien*. D'autres religions peuvent admettre des mythes de création et de rédemption, — le cœur de l'homme a rêvé à peu près à tout, — des philosophies peuvent parvenir à l'idée de créationisme, le mystère chrétien de la création sera formellement différent de tout cela, rattaché qu'il est au Dessein du Père réalisé en Jésus. Il sera si indépendant des constructions humaines qu'il pourra se servir d'elles, en les changeant de sens, pour s'exprimer lui-même.

Ce que l'histoire montre à l'évidence, saint Thomas d'Aquin le proclame à propos de la foi des pères de l'Ancien Testament. Se posant le problème : « Les articles de la foi ont-ils augmenté au cours des âges ? », le docteur angélique montre qu'il y a eu, de fait, entre les patriarches et nous, un accroissement de l'objet de foi, et que, cependant, Abraham qui croyait moins de « choses » que nous, reste notre père dans la foi. En lui, comme en nous, même *essentiel* de la foi. Notre christianisme était contenu dans

---

trouvera une recension de cet ouvrage dans *L. et V.*, 2, Février 1952, p. 133-136).

9. *Rom.*, 10, 9.

la croyance des pères. Quelle était cette croyance ? « Tous les articles sont implicitement contenus dans quelques premières choses à croire : que Dieu existe et qu'il a un Dessein pour le salut des hommes »[10]. Depuis la venue du Christ, cette foi a été explicitée et il ne saurait être question de considérer la foi d'Abraham comme suffisante actuellement ; cependant, entre les deux stades de croyance, il y a *non pas opposition, mais accomplissement*. Les pères croyaient à Dieu qui avait un Dessein de salut sur le monde ; Abraham croyait au Dieu qui lui avait révélé ce Dessein en partie, — promesse, — et en avait commencé la réalisation en Isaac ; Moïse croyait au « Dieu des Pères » qui avait continué la mise en œuvre de son plan par l'Exode et la poursuivait jusqu'au bout... Pour nous, nous croyons au même Dieu qui a sauvé autrefois, et finalement a réalisé son Dessein en Jésus, mort et ressuscité. « Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, Dieu de Jésus-Christ ». Nous voyons donc que la foi déclenchée par la Parole de Dieu est une *foi historique* et que, *par là*, elle s'oppose aux autres religions. Dieu intervient, c'est là la Révélation. Nous voyons aussi, — et ce n'est pas moins instructif, — que la foi chrétienne, sans s'opposer à la foi juive, en est à jamais *distincte*. C'est Jésus qui fait le partage entre ces deux croyances qui, toutes les deux, revendiquent à juste titre la Révélation. Il n'est donc pas de religion chrétienne sans Jésus-Christ. Il faut par conséquent tenir Jésus-Christ, fin et lumière de tout le Dessein de Dieu, si nous voulons tenir la vraie foi.

Par deux voies différentes, nous nous dirigeons vers le même centre. Voilà ce qui peut seul nourrir la vraie vie de

---

10. *Somme de théologie, IIa IIae*, q. 1, a. 7 : *Omnes articuli implicite continentur in aliquibus primis credibilibus, scilicet ut credatur* Deus esse et providentiam habere circa hominum salutem. Nous traduisons *providentia* par *dessein*, car le mot *providence* a pris en français un sens purement philosophique, faute d'une attention suffisante à la théologie de la création. *Cf. Catéchisme national*, q. 22.

foi. Il n'y aurait que cela, la vie existerait et appellerait des compléments de lumière ; cela absent, quelle que soit la quantité des « choses » présentes, la vie sera absente elle aussi. En tout, le catéchiste devra chercher cet essentiel et il verra sans difficulté qu'il se trouve en tout article de foi. A des degrés divers, il est vrai : il le sentira plus présent en la Vierge Marie que dans les Indulgences, — ceci pour lui apprendre qu'il faudra insister davantage sur la Mère du Christ. Se rend-on compte que seule *cette perception de l'économie des articles de foi autour de l'essentiel pourra nous préserver de majorations indues et de mutilations tacites de certains dogmes de foi ?* L'existence des anges est évidemment de *foi chrétienne*. L'essentiel ne sera donc pas de s'appesantir sur des descriptions qui relèvent d'une « physique » des esprits, ni de raconter les histoires qui se rencontrent à peu près dans tous les folklores. Serviteurs du Père et de son Dessein de Salut : tel est l'essentiel à leur sujet, et l'insistance devra être d'autant plus forte sur cet essentiel que les enfants auront plus de facilité pour oublier le centre au bénéfice d'éléments concrets et descriptifs. On risque de bien mal comprendre le rôle de l'Ange gardien, tant qu'on n'a pas vu la place du Christ dans notre Salut. Sans le Christ, le service des anges ne peut qu'être compris d'une manière non chrétienne.

Ainsi l'objet de la foi, c'est-à-dire le dogme, est une unité organique. Gravitant autour de lui, la théologie. L'une des confusions les plus grosses de conséquences est celle qu'on fait assez souvent entre dogme et théologie[11]. Nos manuels de catéchisme se présentent encore trop comme des résumés de théologie vulgarisée. Sans doute peut-on y trouver aussi le dogme lui-même, et les ultimes

11. La confusion vient peut-être du fait qu'en français nous avons l'habitude, pour faire court, d'appeler *dogme* la théologie dogmatique. Sources d'équivoques : ainsi lorsqu'on dit qu'il faut « prêcher le dogme »...

précisions du savoir théologique sont-elles absentes, il n'en reste pas moins que tout s'y trouve un peu sur le même plan. Personne ne niera que la théologie et surtout certaines de ses conclusions ne fassent partie de la tradition de l'Eglise, mais ceci ne doit pas nous empêcher de désirer que les choses soient *mises à leur place*. Tel ou tel développement théologique sera spécialement nécessaire à des chrétiens vivant dans un monde hostile à la foi. Il faudra donc en tenir compte en se souvenant cependant des principes thomistes : pour être théologien, il faut être croyant ; il faut aller de ce qui vient en premier à ce qui vient ensuite. Dans sa découverte de la richesse du donné révélé, l'Eglise est partie du centre, de la lumière pascale. Le développement du dogme continue sans relâche. L'Eglise poursuit son travail sans faille. Il ne faut cependant pas oublier que les individus, à chaque génération, ne peuvent se contenter d'accroître leur connaissance du dogme : ils doivent refaire pour leur compte, et dans le même sens, tout le cheminement d'explicitation.

III. RÉPERCUSSIONS SUR LE CATÉCHISME

Arrivés à ce point, nous sommes à même d'entrevoir les répercussions qu'une telle manière de voir ne peut qu'entraîner.

1) *Un enseignement unifié*

Telle est donc l'exigence fondamentale de la foi chrétienne. Cette unité devra avant tout être réalisée dans l'esprit du catéchiste qui ne sera capable d'enseigner un article du Credo que dans la mesure où il aura conscience de la place de cet élément par rapport au centre dans le Dessein de Dieu. Une vie animée chrétiennement, tel est le but à atteindre. Dès lors, ce souci va se réfracter sur plusieurs plans.

Unité dans l'objet de foi. Nous savons bien que les

enfants ne sont pas aptes à saisir nos synthèses, encore ceci ne constitue-t-il pas une excuse à qui voudrait créer ou augmenter le désordre. La vérité est humble : nous posons les fondements d'une unité qui s'épanouira ; ne rendons pas impossible cette floraison, en imposant un bric-à-brac.

Unité dans tout l'enseignement. Le catéchisme est, en effet, situé en deçà des divisions classiques : dogmatique, morale et mystique. Distinctions aussi indispensables en science théologique qu'inutiles au niveau de la transmission de la foi. Ne rêvons pas de compenser un verbalisme abstrait et un moralisme desséchant par des dévotions concrètes, mais plus ou moins anarchiques. La dévotion devra tendre à ne plus être un « alibi », mais à découler de la foi. La morale sera la vie des ressuscités, la réponse à l'appel de Dieu en Jésus.

Par le fait même, le catéchisme sera *liturgique*. Il faut prévoir une initiation liturgique, éducation des gestes, des attitudes, etc... Mais un catéchisme liturgique est autre chose. C'est un enseignement qui débouche dans la liturgie parce que liturgie et enseignement ont le même sujet : le Mystère de la foi, parlé et agi. Il y a donc ici bien plus qu'un effort pour suivre l'ordre des fêtes dans le programme des leçons : ce qui n'est ni toujours possible, ni toujours heureux, ni jamais suffisant[12].

Unité donc, mais unité susceptible d'un développement, munie de suffisamment d'atomes crochus pour pouvoir grandir dans le milieu qu'est l'Eglise. Liturgie, prédication, réunions seront les moyens normaux d'entretien de la vie. Cela suppose, entre autres choses, la communication progressive d'une *langue commune* aux adultes et aux enfants. Langage que les jeunes catéchumènes recevront sans en

---

12. Faut-il par exemple, pour être liturgique, commencer la première année en faisant vivre à de petits païens la Toussaint et l'Immaculée Conception ?

comprendre toute la richesse, mais auquel ils pourront rattacher, leur vie durant, leurs expériences : Grâce, Péché, Conversion, Contrition, etc... Nous savons, pour avoir réfléchi sur notre cas personnel, que ce n'est pas principalement par des explications qu'on pénètre la richesse d'un vocabulaire, mais par l'expérience qui peu à peu s'accroche aux lettres des mots. Les hommes apprennent à lire le mot *amour* avant de le connaître vraiment. Ainsi en sera-t-il des mots de l'expérience chrétienne. Du moins devons-nous condamner absolument la trop parfaite adaptation que serait la transposition des mots chrétiens en un vocabulaire enfantin.

2) *La fidélité à la foi totale doit faire éviter certaines fausses manœuvres*

Il est, en effet, des méthodes qui semblent aller contre l'originalité de la Parole de Dieu. Arrêtons-nous un peu.

La foi ne saurait jamais être soumise aux différentes pédagogies. Pendant longtemps ceci semble avoir été la règle. Nous avons appris le catéchisme comme la liste des départements français. Ce sont du reste à peu près les mêmes générations qui ont retenu la lettre de leur catéchisme et la nomenclature des sous-préfectures. Lorsque l'école change de méthode, le moment ne serait-il pas venu de retrouver un peu de liberté et d'indépendance ? Utiliser les découvertes de la pédagogie est hors de question, mais la situation ne rappelle-t-elle pas l'usage de la philosophie en théologie ? *Ancilla libera.* Domaine indépendant de la foi, la pédagogie est mise *au service de cette foi* dans l'enseignement. Du reste, la pédagogie elle-même ne réclame-t-elle pas la naissance d'une méthode proprement chrétienne pour l'enseignement de la foi ? Les mathématiques ne s'enseignent pas comme l'histoire ; dès lors la Parole de Dieu ne déterminera-t-elle pas sa méthode ? Aux spécialistes de répondre ; quoi qu'il en soit, il faudra bannir toute manière de faire qui ne tablerait que sur des *éléments*

autonomes à faire découvrir et apprendre indépendamment les uns des autres. Le message chrétien est un tout. Le catéchisme, dès lors, peut être initial, mais non élémentaire au sens étymologique du mot. L'auditeur doit influencer la présentation qui est faite pour lui, et cependant jamais il ne sera seul critère. Là encore, l'erreur n'est pas si récente. Un catéchisme qui réserve les questions les plus faciles pour le début, sans se soucier davantage de l'urgence de tel enseignement, n'est-il pas victime d'un tel point de vue ? Un prédicateur qui, conscient de la faiblesse de son auditoire, s'y résigne et refuse de faire passer peu à peu l'essentiel du message chrétien, ne prend-il pas sa communauté comme juge de la Parole de Dieu[13] ?

L'enseignement chrétien provoque inévitablement des *décalages* dont il faut parler puisqu'ils font difficulté. Tout d'abord, les enfants sauront plus qu'ils ne réaliseront dans une foi vivante. Ceci est absolument inévitable. Notre catéchisme, surtout parce qu'il est collectif et qu'il s'adresse à des enfants, ne peut pas coïncider exactement avec une prise de conscience personnelle. Mais n'en est-il pas de même pour nous, adultes ? N'avons-nous pas appris la richesse du signe de croix bien après l'avoir fait pour la première fois ? Il faut donc faire retenir aux enfants un peu plus qu'ils ne peuvent réaliser. Ils sont à l'âge de la mémoire. Cette science acquise fait du reste partie des anticipations, bases de développements futurs. Mais qu'on nous comprenne bien. Nous avons tous été les témoins attristés de cette situation d'enfants *gavés* dont a été détruite consciencieusement la faculté d'étonnement. C'est là un mal

---

13. On pourrait citer les réticences de certains prédicateurs à l'égard de la Veillée pascale. Nul doute que les auditoires ne se soient pas trouvés préparés ; mais n'est-ce pas refuser à ces chrétiens l'accès aux sources d'eau vive que de décider que « saint Paul n'est pas adapté à la mentalité moderne », et qu'il faut s'en tenir, avec les adultes, au catéchisme qu'ils ont appris ?

assez généralisé qui ne doit pas entraîner à l'excès opposé mais doit nous rendre très prudents. Ne confondons pas la foi avec la « réaction », mais ne tuons pas tout espoir de réaction... L'*Epître aux Hébreux* distingue le « lait de la doctrine » et la « nourriture solide »[14] ; sachons nous en souvenir pour composer le régime des enfants.

Ce qui vient d'être dit du savoir doit l'être aussi de la vie de pratiques religieuses. Nous pouvons faire vivre un christianisme plus complet que celui que nous faisons apprendre ; nous préparons ainsi l'accession à un niveau supérieur de foi. Mais évitons là encore un trop grand décalage entre la foi et la pratique. Cette dernière doit toujours faire vivre l'enfant au-dessus de ses moyens. Cela tient à ce que ces pratiques sont à la fois traduction et préparation de la dévotion intérieure. Traduction, elles ne doivent pas être sans mesure avec l'état d'âme ; préparation, elles doivent entraîner à un degré supérieur. Nos contemporains ont pris une vive conscience du mensonge que constituent un langage et des attitudes indûment mystiques. Mais certains ont tendance à penser trop facilement que la spontanéité, c'est la liberté, et la sincérité la vérité.

Il ne s'agit pas d'attendre que jaillisse la prière, il faut la provoquer et aider les enfants à la formuler. Trop de forces militent en l'homme contre la prière pour que celle-ci puisse être spontanée, et il n'y a nulle duplicité à fermer les yeux et à joindre les mains pour se préparer à la prière. Mais entre cela et la surabondance d'exercices religieux que subissent certains enfants, il y a un abîme. N'est-il pas anormal que des commençants mènent le même train de vie que leurs éducateurs, qui ont derrière eux des années de noviciat et de formation ? Combien de prêtres ont remarqué avec peine le nombre décroissant des communions ? Des enfants à la vie religieuse embryonnaire

---

14. *Hébr.*, 5, 12-14.

communient infiniment plus que les adolescents s'éveillant à une vie personnelle. Ceci pour nous convaincre que, même s'il est facile de faire pratiquer les enfants, le succès ne saurait constituer une preuve de la valeur de la méthode.

Au sujet de ce nécessaire décalage, un éducateur d'expérience remarquait : « La marche au-dessus, mais pas plus. » Règle bien vague, trouveront les théoriciens. En fin de compte, l'éducation dépend souvent moins de la pédagogie en général que du bon sens chrétien du pédagogue qui l'applique.

Une autre erreur pourrait prendre naissance à partir d'une conception erronée de la foi et de son explicitation progressive à travers l'histoire. On imagine parfois que le progrès va de la théodicée à la foi d'Abraham et de celle-ci à la foi chrétienne. On y veut voir la pédagogie que Dieu lui-même a mise en œuvre dans la Bible, par conséquent la pédagogie par excellence. Allant jusqu'au bout, on pourrait vouloir donner aux enfants d'abord le sens naturel de Dieu, puis le sens du Dieu de l'Ancien Testament, enfin le sens chrétien. Ceci reposerait sur de multiples confusions. Tout d'abord, bien qu'il ne s'agisse nullement d'évacuer le naturel, — philosophique ou expérimental — il faut souligner qu'il y a solution de continuité entre nature et surnature. On peut pousser la progression aussi loin qu'on veut, jamais le sens naturel de Dieu ne débouchera sur la Révélation. Il n'y a donc pas de progression au sens vrai du mot. Ensuite, il n'existe pas de foi d'Abraham actuellement possible. Saint Paul traite d'infidèles les Juifs qui rejettent le Christ, par conséquent le palier « foi d'Abraham » est une fiction. Au surplus, cette vision des choses n'est-elle pas commandée par une erreur de base : l'opposition qui résiderait entre les deux Testaments ? L'Ancien Testament paraîtrait totalement étranger au Nouveau, qui n'en serait plus l'accomplissement. Ainsi la création, la grandeur de Dieu seraient révélations vétérotestamentaires, la Rédemption, le Dieu-Père, nouveautés apportées par Jésus. Il suffit

de rappeler que les articles de foi n'ont pas augmenté par addition mais par explicitation, pour faire mesurer la déviation sous-jacente. Allons plus loin. Certains semblent considérer l'Ancien Testament comme le livre de la révélation « naturelle » et le Nouveau comme celui de la révélation proprement surnaturelle. Encore une fois, l'Ancien Testament est déjà vraie révélation du vrai Dieu. Mais, une fois le Christ venu « accomplir les Ecritures », nous ne pouvons lire la Bible indépendamment de Jésus, sans perdre, du point de vue de la foi, notre temps. Vouloir donner aux enfants « le sens du Dieu d'Abraham » paraît donc terriblement ambigu.

La catéchèse doit éviter une erreur toute voisine : celle de reprendre à tout prix les enseignements de la Bible selon l'ordre historique de la Révélation. Une histoire d'Israël peut ne mentionner la création qu'après avoir parlé de Moïse, en enchaînant : « Voilà comment Moïse nous raconte la création ». Une telle présentation du récit des origines n'est pas nécessairement celle de la catéchèse. Saint Augustin, qui prétendait que la *narratio* devait commencer à la création du monde, était peut-être loin de la méthode historique, mais plus dans l'esprit de la catéchèse.

Ce faux historicisme peut se retrouver à propos des faits qu'on enseigne. Ce sont en effet des faits historiques. Dieu nous a sauvés en intervenant dans l'histoire humaine. Un catéchisme débouche donc toujours, d'une manière ou d'une autre, sur une carte de géographie et sur des vues de l'Orient. Mais ce qui unifie tous ces détails, ce qui est en eux saisi par la foi, c'est qu'ils sont partie du Dessein de Dieu. La pédagogie peut enseigner à raconter les histoires. Dieu nous préserve en ce domaine de trop bien réussir. L'auditeur n'irait pas plus loin que le récit. L'histoire du salut se perdrait dans les sables des «histoires». Tout cela ne court-il pas le risque d'aller rejoindre un jour dans les alluvions de l'enfance les légendes qui nous ont enchantés jadis ? De même, il est différentes manières de raconter

un miracle. On peut en faire purement et simplement un fait merveilleux, ce qui ne débouche aucunement sur le christianisme. On peut aussi en tirer une preuve : Jésus prouve la vérité de son enseignement par un prodige. Ceci est exact, mais n'épuise pas le sens des signes évangéliques. Lorsque le Christ ressuscite le fils de la veuve de Naïm, n'est-ce pas le Dessein du Père qui se réalise déjà ? A travers le miracle, Dieu affirme que son but c'est la suppression de la mort par le Christ. Notre époque, qui a redécouvert que la Résurrection du Christ est mystère de salut, ne doit pas l'oublier lorsqu'elle contemple les miracles du Seigneur. Saint Augustin disait : « Nous venons d'entendre le fait, cherchons à pénétrer le mystère qu'il signifie ». C'est un lieu commun que la facilité offerte par l'Evangile au catéchiste désirant retenir l'attention de son auditoire. En fait, l'Evangile est un livre difficile, parce que c'est un livre concret. La facilité que nous y rencontrons pourrait n'être qu'apparente.

3) *Objections signalant des déformations possibles*

Il n'est de meilleur moyen de s'ouvrir à la vérité que de suivre, aussi longtemps qu'on le peut et avec toute la sympathie dont on est capable, le chemin de ses contradicteurs. C'est ce qui nous reste à faire, non pour chercher avec indulgence « cette part de vérité » qu'il est de coutume de réserver à l'adversaire, mais pour distinguer les vices secrets qui pourraient miner le renouveau catéchistique actuel. Sans aucune intention polémique, nous voudrions tirer les bénéfices du dialogue, avec le seul regret de ne pouvoir faire le tour exhaustif des difficultés.

Certains s'effraient : « Encore une chose de plus ». Il est évident pourtant qu'on ne saurait répondre aux exigences que nous avons essayé de définir en faisant une leçon ou un sermon supplémentaire sur le Dessein de Dieu. Que ce sujet puisse être traité à part, c'est souhaitable. Cependant il s'agit non d'une chose « en plus », mais de ce qui doit relier et ramener à l'unité les articles de la foi. C'est

surtout *un point de vue* auquel tout catéchiste ou prédicateur doit se placer pour bien dire ce qu'il dit. Non, on ne se tirera pas aussi aisément d'affaire avec « cette nouveauté ». Il y faudra plus de travail. L'objection ne souligne-t-elle pas cependant le danger de rabacher toujours un élément nouveau, au mépris de l'ensemble ? Ne risque-t-on pas parfois de supprimer le contenu sous prétexte d'unifier ? Résumons : il faut donner un sens au message, lui conserver la forme qu'il reçoit de la Parole même de Dieu, et non pas le diluer ou le mutiler au profit d'autre chose.

Danger voisin : l'irrationalisme. Nous n'avons pas à transformer l'enseignement de la foi en vulgarisation de philosophie chrétienne. On en a trop fait et de la moins bonne. Mais ce n'est pas dire non plus qu'il faille supprimer toute recherche rationnelle. Les réactions unilatérales sont toujours des erreurs. Il importe que les chrétiens vivant dans des milieux d'une hostilité militante puissent se défendre sur le *terrain humain*. S'enfermer dans une certitude de foi devient à la longue fidéisme. La raison ne saurait remplacer la foi, c'est évident ; mais la foi est du supra et non de l'infra-rationnel. Au catéchisme, spécialement pendant les dernières années, une théodicée élémentaire a sa place. Agir ainsi, c'est préparer pour la foi des munitions dont elle aura besoin, n'en doutons pas. Prise de possession des données... en fait c'est la foi qui prend possession de l'homme. Pourquoi vouloir retrancher de son domaine cette partie de l'homme qu'est le rationnel ? De quel droit soustraire cette forme d'activité humaine à la lumière qui vient d'en haut ?

« Donnez-leur donc ce qui est de foi, et cela suffira ». Cette réflexion inspire au Père de Lubac cet aphorisme : « L'orthodoxie : la chose du monde la plus nécessaire et la moins suffisante »[15]. Le danger serait en effet de se

15. H. de Lubac, *Nouveaux paradoxes*, Paris, 1955, p. 114.

contenter d'une sorte de formulaire minimum déterminé par « ce qu'il faut croire pour être sauvé ». La foi ne consiste pas seulement à savoir, mais aussi à diriger la vie selon la Parole de Dieu. Cependant il faut redire que tout ce qui est de foi sera donné, mais de la façon où c'est « de foi », c'est-à-dire en relation avec le Mystère. Faire apprendre tout l'objet de la foi sous la forme d'une poussière de thèses ne serait pas la bonne méthode pour être fidèle à cet objet de foi.

Certains, au contraire, reprocheront aux essais actuels d'être minimistes. On comprend que beaucoup aient de la peine à consentir à cette disjonction que la foi contemporaine opère entre elle et ses vêtements. Ne retrouve-t-on pas cependant en richesse profonde, chrétienne, ce qu'on perd par l'oubli de détails surajoutés ? Il s'agit moins d'un minimum que d'un total. Notre ciel sera, par exemple, moins descriptif que celui des prédicateurs du XVe siècle, mais il essaiera d'être plus rattaché au Christ ressuscité. Est-ce là perte réelle[16] ? Le danger existe néanmoins d'une sorte de catéchèse qu'on dit centrée sur la personne de Jésus et qui en fait n'est que peu chrétienne. Paradoxe ? Non, car le Christ coupé du Dessein du Père réalisé en Lui par l'Esprit n'est pas le Christ de la foi, aussi attrayante que puisse être sa présentation. Défions-nous donc de certaine forme de « christisme ».

« On en reviendra », disent complaisamment ceux qui se sentent un peu trop las pour « y partir »... « C'est une mode comme tant d'autres, et qui passera ». Il se pourrait, en

16. L'appauvrissement n'est qu'apparent. Ainsi, lorsque, à propos des notions de grâce, de vie, de paix, etc., nous faisons référence à la Personne du Christ ressuscité, il semblerait que la richesse du pluralisme soit perdue ; en fait, c'est le mystère du Christ qui est approfondi et enrichi. Autre chose est de prononcer le nom du Christ, autre chose en mesurer à propos de chaque article de foi « la hauteur, la profondeur... ».

effet, qu'on en revienne ; à notre sens ce serait dommage et, somme toute, la responsabilité en reviendrait à ceux qui sont les plus enthousiastes pour l'indéniable renouveau actuel. La meilleure chose du monde peut devenir une mode, et le péril vaut la peine qu'on y réfléchisse un instant. Une mode se présente toujours avec un caractère absolutiste : usage ne tenant sa justification que de lui-même, incapable d'être défendu sur le terrain de la discussion, il est à la base des condamnations sommaires de tout ce qui a existé avant lui. A entendre parler du « Mystère pascal », on a quelquefois l'impression qu'un certain formalisme tient lieu de convictions profondes. L'intolérance cache le plus souvent une superficialité dans la compréhension. Cette attitude sera aussi incapable de transmettre la vérité aux générations qui viennent que jalouse d'en barrer la porte d'accès aux devanciers, jugés décidément perdus pour le progrès. Sans racine ni prolongement, cette mode ne durera pas. Un seul espoir subsiste : le travail, qui, donnant la profondeur et la familiarité avec la vérité, donnera du même coup la souplesse dans la présentation. C'est à l'absence de souplesse qu'il faut attribuer ce fanatisme pour le mot, pour l'expression reçue, cette impuissance à sortir du cliché. Il en est comme des premiers sermons que nous avons faits et qui traduisaient l'incapacité où nous étions de sortir de nos cours de théologie. Certains engouements juvéniles peuvent expliquer la réaction négative : « C'est une mode... » Mais ceux qui profèrent ce jugement ne font-ils pas preuve d'une certaine légèreté ? Il me revient à ce sujet la réflexion d'un prêtre qui ne cachait pas son admiration pour la restauration de la Veillée pascale, mais qui regrettait que l'Eglise ait sacrifié à « cette mode de : mort-résurrection »...

Ce qui tue la pratique, c'est parfois la théorie rigide que secrètent les hommes d'action. Dès lors, ce qui est essai et balbutiement ou réussite même, devient principe intangible. Compensation pour les trop nombreuses fois où le

réel nous résiste ? Qui sait[17]... Seule l'humilité des serviteurs des Mystères de Dieu nous permettra de travailler, de nous perfectionner sans cesse, et de ne pas fermer aux autres, par notre joie un peu suffisante, la porte que par hasard nous avons trouvée ouverte sur notre route. D'autres viendront dans la suite, qui feront mieux et à qui nous aurons laissé du travail à faire.

CONCLUSION

« La théologie ? Une entreprise désespérée ». Ne pourrait-on, toutes proportions gardées, dire la même chose de l'enseignement du catéchisme ?

Dans sa conjonction avec la foi qu'elle entend servir, la pédagogie voit tarir ses sources ordinaires de réconfort et elle sait, par ailleurs, qu'elle n'en verra point sourdre de nouvelles.

Un pédagogue peut quelquefois penser que sa méthode est bonne parce qu'il la voit réussir. Pour le catéchiste, le succès n'est jamais le critère ultime, non qu'il recherche l'insuccès ou s'en contente, mais parce que la conformité à l'Evangile est la seule preuve de la validité de son service. Les sectes n'ont-elles pas du succès, qui sont infidèles ?

Or, précisément, cette fidélité est une gageure : la foi dépassera toujours ce que nous pourrons en communiquer et nous n'en finirons pas de perfectionner nos méthodes ou plutôt de les rendre toujours un peu moins infidèles.

Allons-nous nous décourager, nous sentir submergés ? Saint Augustin exige du catéchiste la joie. Par delà nos

---

17. « En une matière aussi contingente et mouvante que la méthodologie pastorale, le caractère d'infaillibilité n'existe pas », Mgr VILLEPELET, *Nantes en Mission 1957-1958*, p. 3.

recherches et nos demi-succès, il y a le salut qui s'opère : Dieu continue à sauver le monde en choisissant les faibles de ce monde pour collaborateurs. Il ne leur demande que d'être fidèles et se chargera du reste.

A qui n'est-il pas arrivé, un soir de fatigue, de dire comme saint Paul aux Anciens d'Ephèse : « La vie à nos yeux ne vaut pas la peine qu'on en parle ». Si nous allons jusqu'au bout de ce texte, nous y trouverons la raison de continuer nos efforts pour un enseignement meilleur : « Vous tous, au milieu de qui j'ai passé en proclamant le Royaume... je suis pur de votre sang à tous, *car je n'ai jamais reculé quand il fallait vous annoncer en son entier le Dessein de Dieu* »[18].

Pierre Jay

---

18. *Actes*, 20, 22-28.

AMBIGUÏTÉ D'UNE PÉDAGOGIE ACTIVE AU CATÉCHISME

Notre dessein n'est pas de dresser un tableau des diverses techniques de pédagogie active ou d'en expliquer la mise en œuvre pratique dans le cadre du catéchisme. Nous voulons réfléchir au principe même de *la* méthode active appliquée à l'éducation de la foi. La pédagogie de « l'école nouvelle », — également désignée par l'expression « école active », — peut-elle se transposer dans le domaine catéchistique ? Un tel transfert est-il sans dangers pour le succès authentique de la catéchèse ? Ces questions n'ont rien de gratuit : l'absolue originalité de la catéchèse par rapport à l'enseignement et à l'éducation profanes, la transcendance du message de la foi, — thèmes remis en valeur par le renouveau de ces dernières années, — nous convient à les poser en pleine lumière et à les résoudre aussi correctement que possible. Le Communiqué publié en septembre dernier par la Commission épiscopale de l'Enseignement Religieux nous rappelait qu'il existe

> des principes pédagogiques valables pour les disciplines profanes, mais qui ne peuvent être justement appliqués à l'enseignement des vérités de la foi qu'en tenant compte de la nature particulière de toute formation religieuse, où s'insère l'action de la grâce[1].

---

1. *Documentation Catholique*, n° 1261 (29 Septembre 1957), col. 1271.

Le principe de la pédagogie active s'impose-t-il quand il s'agit de catéchèse ?

De quelle « activité » peut-il être alors question ?

Telles seront les deux grandes étapes de notre recherche. Les éclaircissements de la seconde partie, propres à lever l'ambiguïté de la notion de pédagogie active au catéchisme, prendront leur source dans la justification elle-même de cette pédagogie dont la première partie aura tenté d'établir la vérité.

I. TOUTE PÉDAGOGIE CHRÉTIENNE REQUIERT LA PARTICIPATION ACTIVE DU CATÉCHISÉ

La légitimité du propos d'une certaine pédagogie active est *affirmée* par l'Eglise. Elle se fonde sur une double fidélité qui s'impose à nous : fidélité à l'ordre providentiel de la *création*, fidélité à l'ordre providentiel du *salut*.

1. — *Affirmation du principe*

Dans le domaine des sciences et de l'art pédagogiques, comme en tous les théâtres de l'activité humaine, notre époque a déjà connu un foisonnement de théories et de tentatives nouvelles. Se plaçant toujours au point de vue de sa mission surnaturelle, l'Eglise ne peut manquer d'exprimer son jugement en face de ces problèmes. Qu'il nous suffise d'évoquer, sur le point qui nous intéresse, l'enseignement du Souverain Pontife actuel et de son prédécesseur.

Dans l'encyclique *Divini illius Magistri* (sur l'éducation de la jeunesse), Pie XI notait le caractère néfaste de certaines doctrines pédagogiques utilisant à leur profit les notions d'autonomie, d'activité, d'initiative de l'enfant. Mais, — de crainte qu'on ne travestisse la pensée de l'Eglise, — il s'empressait d'ajouter :

> Si, par l'emploi de quelques-uns de ces termes, on voulait exprimer (d'une façon impropre d'ailleurs) la nécessité chez l'enfant d'une coopération active, et graduellement toujours plus consciente, au travail de son éducation ; si l'on entendait

> par là ne vouloir écarter que l'arbitraire et la violence..., on serait dans la vérité ; mais on n'affirmerait rien de nouveau, rien que l'Eglise n'ait enseigné et pratiqué dans l'éducation chrétienne traditionnelle. Elle imite d'ailleurs en cela la manière même de Dieu, qui appelle chacune de ses créatures suivant sa nature propre, à une coopération active...[2].

La foi et les autres vertus, dit S. S. Pie XII, viennent de Dieu, mais demandent à être cultivées par l'homme de façon active ; l'éducation comporte l'obligatoire entrée en jeu des éducateurs, mais aussi de la « collaboration des enfants »

> aussi bien dans l'étude intellectuelle, profane et religieuse, que dans la culture morale et surnaturelle, où il s'agit pour vous non pas tant d'enregistrer les bons résultats, comme de simples récepteurs passivement exacts, que de coopérer avec une activité à la fois docile et personnelle[3].
>
> Il faudra tout d'abord, et dès le premier instant, l'éducation de l'enfant par le père et la mère ; puis, au fur et à mesure qu'il devient un adolescent et un homme, la coopération personnelle de l'enfant[4].

Au-delà de l'équivocité des termes, retenons donc cette affirmation de la nécessaire coopération « active » du sujet à son éducation totale : on n'impose pas le progrès à une personne singulière ; à l'imitation de Dieu, on le propose à des libertés susceptibles d'y accorder leur irremplaçable adhésion.

2. — *Fidélité à l'ordre voulu par Dieu dans sa création*

Il s'agit de respecter *l'enfant* et sa psychologie en ce qu'elle a de bon et voulu par Dieu ; de se plier au maximum, dans l'action pédagogique, aux lois, qu'en nous créant tels, il a fixées lui-même en ce qui concerne nos *modes d'acquisition* des connaissances.

---

2. Encyclique *Divini illius Magistri*, 31 Décembre 1929, dans *L'éducation* (Coll. Les enseignements pontificaux), Desclée et Cie, n. 279.

3. *Allocution aux maîtres et aux élèves des « écoles pies »*, 22 Novembre 1948, dans *L'éducation*, n. 489.

4. *Allocution aux jeunes époux*, 7 avril 1943, *ibid.*, n. 432.

a) *Respecter l'enfant*, d'un respect qui n'a rien à voir avec la démagogie, et qui se situe aux antipodes d'un puérocentrisme idolâtrique entraînant la coupable démission de l'éducateur. Ce respect est un nom de l'amour-agapè, dont Dieu nous donne l'exemple en son initiative d'amour qui nous crée libres et doués de capacité inventive. L'éducateur chrétien voit en chacun de ses disciples une « personne » et non un objet passif à façonner sans lui demander son concours.

> Il devra, avant tout, mettre à la base de toute expérience le respect de la personnalité de l'élève, de sa délicate et fragile nature, (...) se tenir auprès de lui pour écouter affectueusement les battements de son cœur, en recueillir les frémissements comme ceux d'un être vivant qui s'ouvre graduellement à la vie (...)
>
> Il faut donc que l'éducateur, s'inspirant de ce respect fondamental de l'élève, en stimule patiemment l'initiative personnelle, le guide, sans constrictions déraisonnables, sur le chemin de la vérité[5].

La préoccupation d'instaurer une pédagogie active dépasse, en réalité, le niveau d'un pragmatisme à courte vue :

> C'est une simple affaire de psychologie, ou peut-être, plus profondément, une question de respect de l'âme de l'enfant, d'effacement devant les mystérieuses puissances de son âme, qui commandent en partie l'intervention de l'autorité[6].

b) Dans la catéchèse, pas plus qu'ailleurs, on ne saurait violer impunément *les lois qui gouvernent l'acquisition et le développement du savoir*.

Certes, la catéchèse se propose de cultiver beaucoup plus qu'un savoir, mais la foi qu'elle a pour fin d'éduquer ne va sans une certaine connaissance de faits, de vérités objectivement formulables ; certes encore, il ne faut point

---

5. Cardinal Pizzardo, *Lettre à la Fédération Nationale des Institutions d'instruction et d'éducation dépendant de l'autorité ecclésiastique*, 31 Juillet 1957, dans *Documentation Catholique*, n. 1260 (15 Septembre 1957), col. 1184.

6. J. Colomb, *Pour un catéchisme efficace*, t. I, p. 53.

tomber dans un psychologisme naturaliste qui prétendrait dicter des limites à la puissance de la grâce divine. Mais si nous savons que la foi est avant tout don de Dieu et qu'il peut, de façon imprévisible, bousculer parfois ce que l'observation des faits nous montre comme étant processus habituel, il y aurait erreur aussi grave à confondre la transcendance de l'action de Dieu avec un « miraculisme » capricieux. Le catéchiste, conscient de son rôle instrumental, aura donc soin de mettre en œuvre une pédagogie cohérente avec les structures propres à la vie de l'esprit incarné.

> On a constaté depuis longtemps qu'un enseignement où (les enfants) ne font qu'écouter n'a aucune action profonde, même si l'on veille soigneusement à ce qu'ils comprennent (...) L'enseignement pénètre plus profondément quand les élèves peuvent collaborer à l'acquisition des nouvelles connaissances et d'autant plus qu'ils le peuvent davantage. Et cette collaboration ne peut être uniquement le fait de l'intelligence ; il faut que, dans la mesure du possible, soient utilisées toutes les facultés de l'enfant et toutes les formes d'expression ; l'on facilite, de cette façon, l'attention, la réception spontanée et l'assimilation de la matière. Ce qui a d'autant plus d'importance quand l'enseignement poursuit une œuvre éducative, comme c'est le cas pour le cours de religion[7].

On a pu faire remarquer, — et l'auteur que nous venons de citer le note précisément, — que le principe d'une pédagogie active se trouve chez saint Thomas d'Aquin (*Somme de Théologie*, Ia, q. 117, a. 1, ad 1 ; *De Veritate*, q. 11, a.1). Il rapproche le rôle du maître dans sa tâche éducatrice de l'intervention du médecin auprès du malade : ce n'est pas cette intervention qui est cause principale de la guérison, mais la nature elle-même qui agit en premier et dont le praticien n'est que le serviteur intelligent. De même l'éducateur, dont l'intervention est requise, apparaît-il comme un simple auxiliaire de la cause principale, au plan des moyens humains : le sujet et la lumière de son intelligence.

---

7. J.-A. JUNGMANN, *Catéchèse*, p. 133-134.

Chez l'enfant surtout, la pensée est liée à l'action concrète, — et pas seulement à l'image. Il ne pense pas seulement avec son cerveau, pourrait-on dire, mais avec ses mains, ses gestes, son corps tout entier : les vouloir inertes reviendrait à inhiber son activité intellectuelle.

> Pour que l'homme, pour que l'enfant en tout cas pense, et pour qu'il croie, espère et aime, il faut qu'il exprime. Il exprime parce qu'il pense, et il pense parce qu'il exprime. Sa vie intérieure, origine de l'expression, s'intensifie par le fait même qu'il lui est possible de s'exprimer[8].

Nous aurons tout à l'heure (2me partie) à faire droit aux graves questions que doivent soulever de tels aphorismes. Mais, au plan de l'étude simplement descriptive, on doit leur reconnaître une vérité grosse de conséquences. Sans doute, la pédagogie a-t-elle été victime d'un certain idéalisme, et doit-elle réagir en considérant l'être humain, et spécialement l'enfant, dans sa totalité concrète d'esprit incarné. La catéchèse doit mettre à profit cette intensité de la faculté créatrice, ce besoin de faire, d'agir, — pas seulement sur le plan musculaire et moteur, — cette joie que l'enfant éprouve à expérimenter. Il ne s'agit pas, ce faisant, de l'amuser, de lui faire passer le temps de manière agréable, de le dispenser de l'effort ou de fournir à ses nerfs un exutoire momentané. Encore une fois, il s'agit d'épouser les lois providentielles de ses modes d'acquisition. Il y a une relation normale entre l'enseignement et l'activité.

> Si l'enseignement, pour être compris, s'adresse toujours à l'intelligence, il ne s'adresse pas, pour être efficacement saisi, à une intelligence isolée, mais à une intelligence entourée, si j'ose dire, d'affectivité et de volonté ; et peut-être pour atteindre l'intelligence, faut-il d'abord se concilier ici l'affectivité, ici l'activité. Cela dépend en grande partie de l'âge...[9].

La simple audition, — qui court le risque de n'être que

8. M. Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, p. 124.

9. J. Colomb, *Les conditions et les préoccupations permanentes d'un enseignement religieux*, dans *Documentation Catéchistique*, Juin 1955 (Actes du Congrès national de l'enseignement religieux), p. 28.

passive, — de la leçon ne suffit pas pour que son contenu soit assimilé intérieurement : l'enfant doit pouvoir y réfléchir et l'approfondir personnellement et à son rythme propre. Ce qui suppose un deuxième temps dans le processus pédagogique, celui des activités. C'est en exprimant ce qu'il a entendu, — et pas seulement selon le mode verbal menacé de psittacisme, — que l'enfant intériorisera l'enseignement reçu.

Ajoutons que les activités ont également pour but d'actualiser, dans la psychologie des enfants, les réalités religieuses avec lesquelles on cherche à les mettre en contact. Qui n'a remarqué chez eux le caractère très fréquemment « irréel » et « passé » des choses de la foi ? Elles n'offrent pas, dirait-on, de consistance, de densité dans leur vie personnelle d'aujourd'hui. Ce sont des « choses qu'on dit »... Pour donner réalité et actualité dans leur esprit à ces mystères vaporeux et lointains, les activités sont indispensables : elles doivent être conçues de façon qu'elles appellent à un véritable engagement actuel à la taille des jeunes libertés en éveil.

3. — *Fidélité à l'ordre du Salut*

Dieu a voulu nous élever à sa vie et nous sauver en usant de certaines façons d'agir adaptées à notre nature. Toute pédagogie religieuse se devra d'être attentive à ces structures de l'acte sauveur, et y conformer sa conduite.

a) *La Parole de Dieu et l'origine de notre salut*

La catéchèse doit transmettre la Parole de Dieu. Mais celle-ci n'est pas seulement faite pour être entendue puis oubliée ; elle est une Parole dynamique qui, chaque fois qu'elle retentit, fait bouger quelque chose : elle crée, fait sortir Abraham de Chaldée et les Hébreux d'Egypte, envoie rois et prophètes, punit et relève, fait vivre les êtres et avancer l'histoire. Dieu ne parle jamais pour ne rien dire. Sa Parole est toujours un appel, une provocation, une interpellation qui demande réponse à nos libertés personnelles ;

elle suscite notre activité libre. Ce n'est pas un monologue de solitaire.

« Ma mère et mes frères », dit Jésus, « ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (*Luc*, 8, 21). L'audition ne suffit pas, ainsi que nous le dit encore l'*Epître de saint Jacques* (1, 22-25) : le catéchisé qui se contente d'écouter la Parole ressemble à quelqu'un qui, se regardant dans un miroir, oublie aussitôt quelle était son image. C'est la même leçon que nous administrent les paraboles de la semence ou des talents : Dieu donne sa Parole et ses grâces pour que nous y répondions activement.

La liturgie est un modèle de méthode active : nous trouvons, dans le schéma-type de toute célébration, l'annonce et l'audition de la Parole, mais aussi la réponse de l'assemblée, laquelle joue un rôle actif ; le mot liturgie contient l'idée d'*action*, c'est un terme en *urgie* et non pas en *logie*. « *Faites* ceci en mémoire de moi ». L'action de l'assemblée met en œuvre toutes les dimensions de la personne, corps, esprit, cœur... Si les chants, les gestes et la prière sont des actions répondant à l'annonce de la Parole, il faut bien voir aussi que la liturgie est *action* jusque dans ses silences et ses moments d'écoute : les fidèles assis ou debout font un acte positif en écoutant la Parole vivante et actuelle. Nous aurons à nous souvenir, dans notre pédagogie catéchétique, que le silence n'est pas quelque chose de négatif, un néant qu'il faudrait remplir, mais un acte personnel et communautaire d'audition, de contemplation, d'adoration, de conversion[10].

b) *La Foi et la réalisation du salut*

La Foi, tout comme la justification dont elle constitue le principe et le fondement, est tout entière *don* provenant de l'activité gratuite et souverainement première de Dieu ; mais il faut ajouter qu'elle est paradoxalement activité libre *de l'homme*. Elle est réponse à l'interpellation de Dieu entendue dans l'Eglise ; et si cette démarche de

---

10. *Cf.* R. Guardini, *La Messe*, ch. 1.

réponse est elle-même en nous le fruit d'une grâce d'en-haut, elle n'en exclut pas moins toute canonisation de la paresse et de la passivité. Tous les dons de Dieu sont des *appels*, jamais des chaînes. Ils suscitent notre activité responsable, jamais n'en dispensent.

La Foi est connaissance, mais aussi engagement de conversion ; elle est un *habitus*, mais aussi un acte. La catéchèse active trouve là une de ses justifications essentielles. La Foi vient de l'audition, de l'humble réception de la Parole ; mais un tel accueil suppose, du côté du croyant, une libre démarche d'« invocation » (*Rom.*, 10, 14-17). Il faut donc exercer chez l'enfant cette puissance d'adhésion et pas seulement se borner à vérifier sa capacité de formulation des vérités. La vie de foi, la vie chrétienne devra s'exercer dès le temps du catéchisme lui-même : c'est le propre des « activités ». On n'apprend pas à jouer d'un instrument en écoutant des concerts ; on n'apprend pas la vie de foi en écoutant passivement l'exposé de la foi.

Cette foi qu'il s'agit d'éduquer est la foi vive, c'est-à-dire la foi informée par la charité. Et sans nul doute ce lien indéchirable entre Foi et Charité, — entre la Foi et les œuvres, — commande-t-il la pratique d'une pédagogie active. A la foi vive ne peut que correspondre la charité active (*cf. Jacques*, 2, 14-26).

> Le croyant s'éduque en faisant l'apprentissage d'une collaboration, si modeste qu'elle soit, à cet effort (de l'éducateur). Quelle que soit sa place dans la construction, il est fait pour y être à la fois bénéficiaire et artisan.
>
> Car la foi de l'Eglise n'est pas un conformisme mort, la défense d'un tombeau fermé ; c'est le principe intime d'une activité sans relâche, où la vie s'approfondit et s'enrichit sans cesse...
>
> (...) Cette activité de la foi, possession toujours en progrès, doit se retrouver dans le moindre chrétien...
>
> (...) Enseigner la foi, c'est faire faire l'apprentissage de tout cela ! »[11].

---

11. Mgr Garrone, *Originalité d'une pédagogie du développement de la foi*, dans *Lumen Vitæ*, 12 (1957), p. 60-61.

Si le catéchisé est en même temps « récepteur » et « acteur » de la foi, la méthode catéchétique doit faire place à l'activité. La pédagogie active se fonde, en définitive, sur ce qu'on peut appeler une théologie du *donné et de l'agi*, — pour employer les mots du P. Congar dont la réflexion se construit volontiers sur ce couple. Qu'il s'agisse de la foi, du sacrement, de l'Eglise, de l'histoire du salut, on retrouve toujours cette constante bi-polarité : tout est donné par Dieu, mais tout doit être agi par l'homme.

> Au principe, nous ne faisons rien, c'est le Christ qui fait tout à notre bénéfice, mais le terme intégrera au principe notre libre coopération et, en un sens, notre apport. Notre vie, après tout, n'est-elle pas comprise entre notre baptême, où nous n'avons rien fait, et notre mort, qui sera ce que nous l'aurons faite à partir de notre baptême et en laquelle s'intégrera l'agi de toute notre vie ? Il y a là, à l'échelle d'une destinée personnelle, un reflet de ce qui se passe à l'échelle catholique et même cosmique de l'Economie, dont l'Alpha et l'Oméga ne sont pas le baptême et la mort d'un individu, mais la pâque de Jésus-Christ et la pâque de son corps communionnel, lors de son Retour glorieux. Dans les deux cas, tout vient de l'Alpha, et l'on a raison de prêcher que la vie chrétienne n'est que la réalisation par chaque personne de son baptême ; tout vient donc d'un *donné*. Mais tout doit se développer par une libre coopération, par un *agi*, par l'apport de toute la vie, jusqu'à l'Oméga dans lequel seul l'Alpha trouvera sa plénitude. Il faut, pour reprendre les expressions de saint Paul, que le Christ ait grandi en nous, qu'il se soit plénifié en nous, en assumant, pour ainsi dire, la substance d'Adam à laquelle il est venu donner comme un nouveau Chef, une nouvelle animation spirituelle[12].

Dans le fait que la catéchèse est enseignement, instruction, il y a déjà impliquée, nous l'avons vu, la convenance de la proposer selon une pédagogie active. Le fait qu'elle déborde la catégorie « enseignement », étant éveil et éducation de la Foi par la tradition de la Parole divine, urge davantage encore l'application d'une semblable pédagogie. Combien plus le besoin s'en manifestera-t-il, si nous

---

12. Y. Congar, *Jalons pour une théologie du laïcat*, p. 458-459 ; voir aussi p. 98-99.

observons que la catéchèse est surtout initiation vivante à un mystère ! Le terme d'initiation, — si traditionnel dans la pensée et la pratique de l'Eglise, — n'évoque pas seulement l'idée de commencement ; il connote celle d'entrée active et personnelle dans le monde nouveau du mystère. On est initié (sens passif), mais cela suppose une active collaboration de la part de l'initié : une pédagogie passive n'y suffirait pas. D'autant plus que c'est l'homme tout entier (intelligence, puissances de l'affectivité, toute la vie corporelle...) qu'il s'agit de faire entrer dans cet univers de la foi et du salut.

Il n'est pas jusqu'à la considération des besoins de notre époque et des exigences actuelles de la vie chrétienne qui ne soit propre à plaider en faveur de la pédagogie active au catéchisme. Dans le monde auquel nous avons à préparer nos jeunes, la vie chrétienne n'est pas comme autrefois sociologiquement soutenue ; la foi de nos enfants doit très tôt affronter un athéisme massif, l'indifférence et l'insensibilité aux valeurs sacrées — danger pire peut-être que celui de la persécution ; celle-ci réveille souvent, celle-là exerce un redoutable pouvoir d'assoupissement. D'où, par une pédagogie appropriée, la nécessité de rendre la foi des chrétiens de ce temps, non pas agressive, polémique ou sectaire, mais authentiquement *active* dans la sérénité, plus personnelle et adulte, agissante et pas seulement possédée comme un avoir enfoui.

Les arguments de base qui nous pressent d'adopter en catéchèse une pédagogie active nous invitent du même coup à être exigeant sur la qualité de cette pédagogie : n'importe quelle activité ne saurait ici convenir et il y a pédagogie active et pédagogie active. C'est ce qu'il nous faut à présent tenter de discerner.

II. MAIS DE QUELLE ACTIVITÉ S'AGIT-IL ?

Un tel discernement nous sera facilité si nous pouvons *définir*, de façon à la fois suffisamment compréhensive et

rigoureuse, ce qu'il faut entendre par méthode active. On en tirera d'importants corollaires touchant la *nature de l'activité en catéchèse*. Et le moment vera venu de clairement désigner les *équivoques* et de marquer les *limites* d'une pédagogie active appliquée à l'éducation de la foi.

1. — *Pour une définition large et rigoureuse*

> On parle beaucoup de méthode active. On ne prend pas assez la peine de voir sérieusement ce qu'elle est. Plusieurs y voient encore un moyen « d'agrémenter » le catéchisme par des dessins, des découpages, des films ; ainsi on rend le catéchisme « intéressant ». Il s'agit de tout autre chose, de plus ancien et de plus neuf, de plus simple et de plus complexe.
>
> La méthode active consiste dans un ensemble de procédés, de moyens qui tendent à *faire agir l'enfant*, qui respectent, favorisent, suscitent et guident l'activité propre de l'enfant[13].

Avec un autre catéchète, disons que la méthode active consiste dans

> l'ensemble des moyens proposés à l'enfant pour lui permettre d'exprimer lui-même la vérité qui lui est enseignée, et en l'exprimant de l'approfondir et d'intensifier sa vie intérieure[14].

Et, à la suite de Marie Fargues, on notera que

> l'activité normale de l'enfant, favorable à une croissance équilibrée, est une activité simultanée de la sensibilité, de l'intelligence, du corps ; pour l'enfant chrétien, avec l'activité affective, mentale et physique, celle de l'âme spirituelle et des vertus théologales.
>
> (...) Les méthodes actives sont celles qui font penser en faisant apprendre, et apprendre en faisant vivre, agir, désirer, chercher, imaginer, sentir, penser, croire... prier. Tout cela ensemble et l'un pour l'autre[15].

On pressent, à la lecture de ces quelques citations, que toute conception de la pédagogie active doit prendre garde à un double péril :

---

13. J. Colomb, *Pour un catéchisme efficace*, t. I, p. 53.
14. A. Sironval, *Du vivant concret à la connaissance et à l'amour de Dieu*, p. 21-22.
15. M. Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, p. 111.

— celui qui consisterait à centrer tellement le regard sur les « moyens », les procédés, les techniques méthodologiques, les « activités », que le problème capital de la « fin » s'en trouverait occulté, voire oublié ;

— celui de restreindre l'activité à un seul secteur des virtualités de la personne totale et concrète.

Cette ambiguïté se reflète d'ailleurs dans l'hésitation du vocabulaire courant : on parle des méthodes actives, de la méthode active, de la pédagogie active, de l'activité... Aussi comprend-on la remarque de Jungmann écrivant :

> En général... nous préférons laisser de côté le terme de méthode active, pour lui préférer celui de principe de l'activité[16].

Ce principe à ne jamais perdre de vue, quel est-il ? Suivant Claparède, — un des théoriciens de l'école nouvelle dans le domaine profane, — seule mérite l'appellation de pédagogie active celle qui tend à susciter chez l'enfant « l'activité dans son sens plein »[17]. Et Suzanne-Marie Durand en formule ainsi le caractère essentiel :

> Rendre l'enfant participant de sa propre éducation par le jaillissement de son activité interne[18].

---

16. J.-A. Jungmann, *Catéchèse*, p. 133.

17. Ce passage de Claparède vaut d'être relu : « L'activité des élèves ne suffit pas pour rendre une école *active*, tant que l'on n'aura pas donné à ce mot d'*activité* son sens plein. Le mot *actif* est un mot vague. Pour beaucoup, *actif* veut dire qui bouge, qui remue, qui exécute un travail, qui écrit, qui dessine, qui fait quelque chose au lieu d'écouter seulement (...) On a raison de renoncer au terme équivoque d'*Arbeitschule*, école du travail, qui suggérait toujours l'idée fausse d'un travail manuel, d'un apprentissage. Mais je demande si le terme d'*école active* n'est pas tout aussi ambigu. On se figure qu'*actif* signifie « qui agit extérieurement », que l'activité déployée est proportionnelle au nombre d'actes visibles exécutés. Or, je dis qu'un individu qui pense, sans bouger au fond de son fauteuil, peut être bien plus actif qu'un écolier qui fait une traduction latine ! » (Article paru dans *L'éducateur*, 1923, cité par S.-M. Durand, *Dons du Saint-Esprit et méthodes actives*, *Lumen Vitæ*, 8, 1953, p. 85).

18. S.-M. Durand, *Pour ou contre l'éducation nouvelle ?*, p. 40.

2. — *Vraie nature de l'activité au catéchisme*

Il s'agit de l'activité propre *de l'enfant*, envisagée « *dans son sens plein* » ; on nous a parlé aussi d'« activité *interne* » ... Ces mots peuvent nous orienter vers les distinctions fécondes.

L'activité peut se caractériser par rapport à son sujet et par rapport à son objet.

a) *Le sujet : l'enfant réel*[19]

C'est l'enfant qui doit être actif, non les « méthodes » ou le maître qui s'agite. Ce caractère « personnel » de l'activité constitue un premier critère dans le jugement à porter sur ce qu'on nomme, souvent de façon impropre, *les* méthodes actives, les procédés actifs. Présenter beaucoup d'images, utiliser les projections lumineuses exigera peut-être une certaine activité de la part du catéchiste ; la question à se poser est la suivante : les catéchisés seront-ils actifs ou simplement réceptifs ? Le moins qu'on puisse dire est que la réponse n'est pas formulable d'avance et en général. Toutes les techniques susceptibles de rendre le catéchisme « intéressant » ne relèvent pas de la pédagogie véritablement active : en face d'elles, l'enfant peut rester totalement passif au plan de ce qui le constitue comme personne. Au fond, les expressions *méthode active* (même au singulier) ou *pédagogie active* ou *catéchisme actif* ne manifestent pas une suffisante rigueur de langage... et de pensée. Car ni la méthode, ni la pédagogie, ni le catéchisme ne sauraient être sujets capables de l'activité dernière qu'on se propose de susciter : il n'y a que des méthodes, des pédagogies, des façons de faire le catéchisme qui s'avèrent propres ou impropres à susciter l'activité *de l'enfant*. Ce qui existe : des enfants actifs, des enfants passifs.

---

19. Nous disons *l'enfant* pour faire court ; il s'agit du catéchisé, qu'il soit enfant au sens strict, ou adolescent, ou même adulte.

L'activité personnelle de l'enfant implique l'exercice de la faculté créatrice ; elle suppose donc, dans le travail proposé, une aire de liberté. Nous signalons par là l'équivocité de l'expression « devoirs » de catéchisme : des travaux sur le cahier entièrement imposés dans tout leur détail, sans marge d'invention personnelle, ne réaliseraient pas les exigences du principe d'activité tel que nous venons de le définir. De même, la simple étude de textes et leur récitation fidèle, bien qu'elles puissent et doivent s'incorporer à l'activité catéchistique, ne suffisent pas à la constituer, — nous le saisirons mieux encore tout à l'heure en nous plaçant au point de vue de l'objet. Ce qui demeure simplement *subi*, ce qui reste enfermé dans les limites de la copie servile sans jaillissement inventif personnel ne saurait en bon droit usurper le nom de méthode *active*, — c'est-à-dire éveillant l'activité de l'enfant. Le catéchiste averti n'en sera pas moins attentif à ne pas confondre le caprice et la liberté, l'instinct et le déploiement créateur ; il dirigera, stimulera, aidera le cas échéant, mais avec discrétion de façon à sauvegarder un certain espace au libre apport de l'enfant.

Du point de vue du sujet, il convient d'opérer un autre discernement dans les activités. Ces dernières doivent rendre actif *tout* l'enfant, selon la totalité de ses diverses dimensions. Colorier des dessins tout préparés d'avance, compléter des textes, modeler, découper, coller, etc... ne représentent pas *nécessairement* des procédés d'une authentique pédagogie de l'activité. Il *peut* arriver, — en l'absence de certaines conditions de climat, de préparation spirituelle, — que seule soit alors mise en branle l'activité motrice, ou seule l'activité intellectuelle. « Ne confondons pas activités manuelles et école active »[20]. Un vrai catéchisme actif est celui qui parvient à susciter l'activité des

---

20. F.-M. Chatelain, dans un Appendice au livre de L. Rétif, *Catéchisme et mission ouvrière*, p. 478.

mains, de tout le corps, de l'esprit (intelligence, mémoire...), mais aussi et surtout de l'âme spirituelle du petit baptisé ou du catéchumène (rôle de la prière, des célébrations, des chants...), mais aussi encore de la dimension sociale de la personne. Il va sans dire, d'ailleurs, que les possibilités propres aux différents âges et milieux conduiront à des accentuations successives : l'important est de ne pas perdre de vue cette totalité de l'être à rendre actif en toute occasion et à chaque étape. Il est évident que l'activité propre à la catéchèse ne respecterait pas cette gamme diversifiée des domaines de la vie personnelle et communautaire, si elle demeurait de type exclusivement « scolaire ». Une catéchèse active provoquera à l'action, aux engagements en pleine vie de tous les jours : tous les « exercices » de catéchisme ne se font pas sur le cahier et dans la salle de catéchisme ; et ceux dont la rue, la famille, les loisirs, le travail profane sont le cadre dépourvu de toute facticité revêtent une importance papitale.

b) *L'objet : la vie spirituelle théologale*

L'ambiguïté que nous avons cherché à dissiper jusqu'à présent est le fait de toute pédagogie active aussi bien dans le domaine profane que dans la transposition catéchistique: dans un cas comme dans l'autre, la marque d'authenticité réside dans la plus ou moins grande aptitude des méthodes à susciter l'activité *de l'enfant* et de *tout l'enfant*. Voici maintenant une exigence absolument originale de la pédagogie active appliquée au catéchisme.

L'activité qu'il s'agit de mettre en route et de développer au maximum est l'activité *religieuse*.

> Les procédés et activités catéchistiques seront jugés et admis en fonction du but surnaturel du catéchisme. Jamais ils ne resteront sur un plan purement naturel (à moins qu'il ne s'agisse d'une préparation au catéchisme, utile pour certains milieux). En ce sens, le catéchisme évitera de faire une place trop grande à l'expérience du corps et de chacun des sens ; il

sera exigeant sur la valeur religieuse des « devoirs », des films, etc...[21].

Au catéchisme, une méthode peut être dite *active* dans la mesure où elle rend l'enfant (avec la grâce divine, bien entendu) spirituellement actif, où elle favorise l'activité de l'organisme théologal du catéchisé. Ainsi que le dit M. l'abbé Coudreau,

> il n'y a pas des méthodes, il n'y a qu'une méthode active et un catéchisme actif ; c'est l'activité spirituelle qui compte au catéchisme. La norme, pour apprécier les procédés actifs, c'est l'activité spirituelle qui est déclenchée[22].

Notons bien qu'une activité n'est pas nécessairement religieuse du fait qu'elle porte sur un texte, une image, un dessin ou un découpage à « contenu » religieux. Le caractère religieux d'une activité ne réside pas d'abord dans la matérialité de son support et de son résultat palpable, mais dans les mouvements internes de l'esprit et du cœur de l'enfant qui s'y applique. Un loto ou un jeu de l'oie catéchistiques, — pour prendre des exemples voyants... et vus, hélas ! — constituent peut-être une activité qu'on pourrait croire « religieuse » par leurs thèmes, ils ne sont pas une activité religieuse pour l'enfant qui s'en sert : et c'est pourtant, nous le savons, ce dernier point de vue qui importe. Le catéchiste doit,

> tout au long des activités, veiller à mettre en jeu le principe moteur de toute activité religieuse : une foi vivante. Un dessin, un découpage, même d'objets religieux, peuvent être une activité profane ; inversement, modeler un mouton ou un vase peuvent, dans l'intention de l'enfant, engager profondément sa foi[23].

Ce dessin libre à partir d'un thème biblique, cette célébration, ce chant, ce modelage, ce travail à l'aide des fiches

---

21. *Communiqué de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux*, Septembre 1957 (on trouvera ce texte ici même, p.).

22. Cité par P. Vernhet, *Dimensions nouvelles du catéchisme*, p. 127.

23. P. Vernhet, p. 135-136.

de recherche ou de réflexion, etc... vont-ils déclencher une activité spirituelle, une activité de foi, d'espérance et de charité ? Est-ce uniquement le corps ou l'intelligence rationnelle qui seront mis en mouvement ? Ou bien la vie théologale ?

> Nous avons en ce principe élémentaire de quoi juger toutes les « activités » du catéchisme, tous les « procédés » de la méthode active.
>
> Bricoler, dessiner, mimer, regarder un film, cela peut être de la passivité surnaturelle ; un regard tranquille sur le catéchiste qui raconte une parabole, ce peut être une grande activité de foi. En nous servant de tous les moyens humains pour transmettre le dépôt de la foi, n'oublions pas que celui-ci est reçu par un acte qui est bien au-dessus du corps et de la raison : tous les procédés sont des serviteurs à surveiller strictement.
>
> Ce que nous disons des dessins, des mimes, des films, etc..., nous pouvons le dire aussi de la mémoire et des habitudes imposées. L'activité de mémoire n'est pas l'activité de la foi ; l'habitude n'est pas l'amour de charité qui est liberté[24].

On le voit, au catéchisme il ne s'agit pas seulement ni d'abord d'une activité sensorielle ou de connaissance rationnelle, mais de l'activité proprement théologale. La prière, personnelle et collective, représente le sommet de la séance de catéchisme, parce qu'elle constitue l'activité par excellence en la matière. Elle prendra de multiples formes d'ailleurs, depuis la méditation silencieuse jusqu'à la célébration liturgique, en passant par la récitation ou le chant d'un psaume... De la simple formulation objective de la vérité religieuse, on passe à l'invocation d'une *Personne*, à la profession intérieure et extérieure de la foi, à l'engagement de tout l'être dans la relation vivante avec Dieu et le corps ecclésial, en quoi consiste le but de la catéchèse.

Les procédés et les techniques de la pédagogie active seront employés ou rejetés selon que, — étant donnés l'âge, le milieu, le niveau religieux, l'atmosphère, — ils serviront ou gêneront la mise en œuvre d'une activité de ce

---

24. J. Colomb, *Pour un catéchisme efficace*, t. I, p. 55-56.

niveau. C'est dire la grande exigence qui doit présider à leur choix et à leur utilisation.

3. — *Equivoques et limites du principe d'activité au catéchisme*

Il y a plus. Même une fois les activités supposées correctement choisies et utilisées, le principe lui-même de l'activité n'est pas entièrement dédouané de toute équivoque, et l'on devra sans doute reconnaître à son usage des limites restrictives.

a) *Equivoques sur le rôle de l'activité au catéchisme*

Il serait mortel pour la catéchèse d'oublier si peu que ce soit la transcendance du message qu'elle délivre. La Parole de Dieu vient d'en haut, elle n'est point « conquise » ou « découverte » par en bas, c'est-à-dire par les efforts de la réflexion ou les entreprises de l'action.

Certes, on peut les entendre en un sens acceptable, — celui-là même que nous désignent leurs auteurs par le contexte, — mais certaines expressions parfois utilisées dans le but de faire saisir la différence entre une pédagogie active et la passivité en catéchèse, ne laissent pas de nous gêner[25]. L'enfant ne découvre pas la Révélation par le moyen premier de son activité : il la reçoit tout d'abord. L'objet de la foi est *donné* gratuitement, — et tenir cela n'implique aucunement qu'on oublie la part de l'*agi* qui lui est indissolublement lié dans l'économie du salut.

---

25. Par exemple, après avoir défini de façon admissible l'activité au catéchisme, on conclut : « Il s'agit donc d'amener l'enfant à une *conquête* de la vérité enseignée » (A. Sironval, *Du vivant concret...*, p. 22). « Les connaissances proprement dites, *comme dans l'éducation active profane,* ne seront pas acquises selon un ordre logique avec des formules abstraites du manuel, ou même selon un plan déterminé au départ. Elles seront *découvertes, conquises* selon les circonstances, les possibilités, les appels intérieurs, vécues avant d'être proprement et savamment enseignées » (F.-M. Chatelain, *loc. cit.*, p. 483). C'est nous qui soulignons.

> Le rôle du catéchiste, comme messager de Dieu, est de transmettre le dépôt de la foi aux enfants ; ce n'est pas à eux à se l'approprier par leurs efforts... Les épisodes bibliques et les mystères de la foi ne peuvent être le résultat de recherches personnelles de la part des enfants[26].

L'action, même l'« Action Catholique », est impuissante à faire jaillir, sur la ligne de son propre déroulement, la Parole divine qui seule éveille la Foi : il faut que cette Parole soit proposée et écoutée. Ici, comme ailleurs, la vraie grandeur et la vérité consistent à ne pas choisir entre deux pôles apparemment opposés (l'activité et l'enseignement), mais à tenir *tout* à la fois d'un large et ferme embrassement : c'est ce qu'affirmait naguère avec autorité une note de la Commission épiscopale du monde rural approuvée par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France :

> Notre religion est une religion révélée. Aucune activité ne porte en soi le message de la Rédemption. *Fides ex auditu* (*Rom.*, 10, 17). Il faut donc un enseignement doctrinal, non seulement pour les militants mais pour la masse[27].

L'activité de l'enfant au catéchisme n'ajoute rien, en un sens, à la puissance de Jésus-Christ Parole de Dieu, seule force et seule lumière capable d'introduire à la foi. Elle n'est qu'une activité soit de préparation à l'enseignement, soit de pénétration de ce dernier, soit surtout de réponse à la Parole de Salut. Si indispensable que soit l'expérience pour comprendre et approfondir sa foi[28], la connaissance de foi n'est pas le résultat scientifique d'une expérience personnelle. On peut dire que la connaissance conduit à l'expérience et que celle-ci entraîne un approfondissement de celle-là, mais « au commencement était le Verbe ».

> L'Eglise livrant à ses enfants son expérience religieuse, la

---

26. J.-A. Jungmann, *Catéchèse*, p. 136-137.

27. *Cahiers du clergé rural*, n. 178 (Mai 1956), p. 233.

28. « Celui qui agit dans la vérité vient à la lumière » (*Jean*, 3, 21).

> leur présente comme reçue du Christ, reçue de Dieu, non comme le résultat de ses propres efforts humains[29].

Il y aurait donc erreur très grave à laisser entendre que l'activité au catéchisme constitue l'origine, le fondement et procure le motif de la Foi ; nous le savons, celui-ci n'est autre que la vérité de Dieu qui nous parle par les ministres de son Eglise. La pédagogie active en catéchèse n'a rien à voir avec une sorte d'expérimentation dont le but serait de « vérifier » une hypothèse afin de la rendre acceptable.

Privilégier l'action, au détriment de l'enseignement reçu, ferait courir le risque, — non illusoire ! — d'un nouveau « moralisme » plus ou moins pélagien ; ce serait, pour parler comme R. Guardini, le triomphe de l'*Ethos* sur le *Logos*.

> La prédominance généralisée du vouloir sur le connaître, de l'*Ethos* sur le *Logos*, contredit profondément l'essence du catholicisme (...). C'est ici, en vérité, qu'il faut chercher la source de l'effroyable détresse de notre époque. L'esprit dont nous parlions plus haut a renversé l'ordre saint de la nature. Gœthe a vraiment touché le fond des choses, lorsque son Faust, empli de doutes, au lieu de redire : « Au commencement était le Verbe », déclare : « Au commencement était l'Action ».
>
> (...) L'Eglise a toujours considéré avec la plus extrême méfiance toute conception moralisante de la vérité, du dogme. Toute tentative pour fonder la valeur de vérité du dogme sur sa valeur vitale est profondément anticatholique. L'Eglise pose le dogme comme un fait inconditionné qui repose en soi, absolument indépendant de la confirmation que peuvent lui prêter la moralité ou l'utilité. Le Vrai est le Vrai parce qu'il est le Vrai... Ni le Vouloir ne fonde le Vrai, ni le Vrai n'a besoin de présenter ses preuves devant le vouloir. C'est au Vouloir à confesser devant le Vrai ses insuffisances et son incompétence profonde. La Volonté ne crée pas la Vérité, elle la trouve. Elle a le devoir d'avouer en toute humilité sa cécité ; de reconnaître qu'elle a besoin de la lumière, de la puissance régulatrice et ordonnatrice de la Vérité. Elle doit s'incliner devant le principe absolu de la primauté du *Logos* sur l'*Ethos*[30].

---

29. J. Colomb, *Plaie ouverte...*, p. 96.

30. R. Guardini, *L'esprit de la liturgie*, p. 269-270 (trad. R. d'Harcourt). Plus loin, R. Guardini explique en quel sens il con-

Ce n'est pas tout d'agir et de faire agir au catéchisme ; il faut garder à l'enseignement son rôle premier, sauf à tomber dans l'illusion du subjectivisme, oublieux de la révélation et du dogme qui en est l'explicitation réfléchie par l'Eglise sous la conduite de l'Esprit.

b) *Limites d'une pédagogie active*

D'ailleurs, au simple regard de la psychologie à laquelle il nous faut être fidèle, il apparaît que l'enfant normal aspire par moments à recevoir un enseignement par des voies autres que l'activité. Car l'enfant n'est pas seulement activité ; à certaines heures il aime écouter, recevoir, contempler, et ce peuvent être, à vrai dire, des modalités ou des occasions d'une activité authentique mais cachée. Même dans le domaine profane, l'enseignement par voie magistrale garde sa place. Un certain rythme, — variable suivant les stades de la formation, — est à trouver entre l'activité et la réceptivité (ne disons pas la passivité). Dans l'enseignement religieux, cette alternance s'impose encore davantage.

La suppression de l'enseignement magistral, l'atténuation du rôle de l'éducateur, le *self-government* adopté intégralement,

---

vient d'entendre ce primat du Vrai sur le Vouloir : « ... priorité sur le plan de la direction et non sur le plan de la dignité » (p. 271) ; « C'est bien à la Vérité qu'appartient le primat, mais à la Vérité dans l'Amour » (p. 273).

Il est intéressant de rapprocher de ces rappels salubres ce qu'écrit le philosophe thomiste J. Maritain, à propos du principe de l'activité dans le domaine de l'éducation profane. Insister, dit-il, comme le fait l'Education nouvelle, sur l'importance de l'action « est certes une excellente chose à plus d'un égard, car la vie est action. Mais (...) c'est une méprise infortunée de définir la pensée humaine comme un organe de réponse aux stimulations et situations actuelles du milieu... Une telle définition s'applique exactement à la façon de penser des animaux dépourvus de raison... Au commencement de l'action humaine, en tant qu'humaine, il y a la vérité saisie (ou qu'on croit saisir) pour elle-même, la vérité pour l'amour de la vérité. Sans foi en la vérité, il n'y a pas d'efficacité humaine » (J. MARITAIN, *L'éducation à la croisée des chemins*, p. 31-33).

altèrent dans l'enfant l'aptitude à être enseigné. Or, *par la foi, nous sommes enseignés de Dieu*, ce qui requiert de notre part une ardente docilité et une humble prière. Voilà des dispositions qui sont peu à peu bannies dans certaines formes de la pédagogie moderne qui semblent avoir à cœur de préparer de petits surhommes nietzschéens[31].

L'activité ne supplantera jamais l'enseignement de façon totale ; elle le suppose toujours. On ne désire que ce que l'on connaît déjà quelque peu ; une matière doit être offerte à l'action.

Je ne suis pas sûr que l'on doive d'abord vivre une vérité, c'est-à-dire l'agir, avant de la recevoir sous forme d'enseignement. Certes, un enseignement suppose toujours, chez l'enseigné, une certaine « vie », mais cette vie n'est pas toujours forcément en acte. Il est possible aussi que l'enseignement reçu soit une condition pour que *s'éclose* la vie ; il est possible que, sans l'enseignement, la vie n'éclose jamais, ou trop tard, ou reste sans vigueur[32].

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu ; et ton envoyé, Jésus-Christ » (*Jean*, 17, 3).

CONCLUSION

Il y aurait quelque naïveté à prendre la pédagogie active pour une panacée offerte aux maux dont pâtit notre catéchèse. Elle entre cependant dans les exigences d'une véritable éducation de la foi vivante. La méprise consisterait à vouloir l'enfermer en quelques formules simplistes aux allures de recettes. Elle doit être un *esprit* à ne jamais contredire, un *esprit* qui ne laisse jamais l'éducateur tranquille, alors que la simple application des techniques peut si facilement donner bonne conscience... Au-delà et en-dessous des méthodes actives, il faut voir le principe fondamental de l'activité spirituelle de l'enfant.

Plus que les méthodes appelées traditionnelles, la mise

---

31. S.-M. Durand, *Pour ou contre l'éducation nouvelle*, p. 71.
32. J. Colomb, *Plaie ouverte...*, p. 93.

en œuvre d'une pédagogie active au catéchisme, appelle chez les catéchistes une très solide formation aux divers plans théologique, philosophique et spirituel. Plus les techniques se perfectionnent et prennent de la place, plus s'avère indispensable un supplément de *spiritualité*, de conscience claire de la *fin* poursuivie, d'esprit de foi chez celui qui les utilise ; car toutes les techniques, pour peu que se relâche notre vigilance, tendent à nous dominer au lieu de rester à leur place de servantes. Ce ne sont pas les « bonnes méthodes », — même « actives », — qui feront les bons catéchismes, mais bien les bons catéchistes. Et, répétons-le, ces derniers ne seront tels que si, en même temps que leur vie spirituelle et leur préparation doctrinale, ils cultivent sans quiétisme paresseux leur formation pédagogique jusques et y compris l'indispensable intelligence des « méthodes actives ».

Car seuls les vrais catéchistes sauront faire entendre la Parole *de* Dieu, ce qui est autre chose que de débiter des paroles *sur* Dieu à un auditoire inerte ; seuls ils parviendront à instaurer un climat de sacré, de silence intérieur, de joie et de liberté spirituelle, condition indispensable à toute activité en pédagogie religieuse.

De même que le verbalisme et la rhétorique ne sont pas la transmission de la parole et l'authentique enseignement de la foi, il s'impose que nous sachions distinguer clairement l'*activisme* de la *pédagogie active* sainement conçue. C'est à un tel effort de lucidité que se proposaient d'introduire les pages ci-dessus.

Fr. Vincent AYEL

UN EFFORT PAROISSIAL DE CATÉCHÈSE

(Paroisse de Paris)

Il ne peut être question dans un court article de retracer, en ce qui concerne le catéchisme, le détail d'une évolution de pastorale paroissiale qui s'étend maintenant sur plus de 6 ans.

Plutôt que de condenser à l'extrême un compte-rendu exhaustif des différentes étapes parcourues, il sera peut-être préférable de donner d'abord très brièvement une esquisse de la physionomie du catéchisme tel qu'on le trouvait au point de départ et tel qu'un instantané pourrait le saisir actuellement.

En réfléchissant sur l'itinéraire parcouru, il semblerait ensuite possible d'illustrer par quelques exemples la conclusion la plus nette qui se dégage pour nous : quel que soit le point de départ pris, il y a dans tout effort amorcé une matière suffisante de réflexion pour amener de nouveaux pas en avant.

Il semble que toute chose qui grandit doive enfanter à son tour sous peine de se scléroser. Cela est rarement prévisible à l'avance et la logique interne de ces enchaînements ne nous est souvent apparue qu'au cours de retours en arrière.

Il ne faudra donc pas chercher ici une description chronologique et minutieuse des recherches tentées, mais simplement le dessin d'ensemble qui s'en dégage maintenant pour nous.

*

Quelques éléments d'information pour fixer les traits généraux d'une physionomie d'autrefois et d'un visage actuel

De 1950 à 1957

L'ensemble de la population de la paroisse Saint-Sulpice est restée sensiblement le même : 32.000 habitants.

En 1950, le catéchisme s'effectuait au sein même des œuvres de garçons et des œuvres de filles. Ces œuvres regroupaient d'une part

les milieux populaires, ou plus exactement les enfants fréquentant les écoles communales, et d'autre part les enfants relevant plus directement des cours libres et du milieu secondaire.

Chaque œuvre assurait selon ses moyens propres la totalité de la formation religieuse s'étendant des petits aux adolescents.

L'effort initial a été entrepris tout d'abord uniquement auprès des garçons de l'école communale (Patronage Olier), puis des filles de même milieu (Patronage Saint-Joseph).

Le catéchisme était fait en totalité par les prêtres s'occupant de l'œuvre, secondés par quelques religieuses ou jeunes filles.

L'aspect liturgique de cette formation était assuré par l'œuvre elle-même.

Actuellement

La formation religieuse des « Petits » groupe les enfants de tous milieux sur un plan paroissial en deux cycles distincts : les 5-6 ans et les 7-8 ans.

Les deux premières années de Grand Catéchisme regroupent également la totalité des garçons et filles de *tous milieux* sur un plan paroissial (cela donne environ 300 enfants par année de Grand Catéchisme).

Chaque année de Grand Catéchisme comporte 6 salles d'une cinquantaine d'enfants, chacune de ces salles réunissant autour d'un responsable de salle les garçons et les filles habitant un même quartier. Un vicaire, plus particulièrement chargé du quartier, assure la liaison pastorale entre les différentes années et, si la responsabilité de certaines salles est encore directement portée en deuxième année par un prêtre de la paroisse, elle est assumée entièrement par des mères de famille, peu à peu formées, en première année.

Dans la ligne actuelle de l'évolution, seule la responsabilité d'une année entière devrait à brève échéance incomber à un vicaire.

La formation liturgique est donnée dans le cadre paroissial, et, à partir du Grand Catéchisme, une partie de la formation concernant l'insertion dans la vie quotidienne de la formation doctrinale reçue, se fait par petits groupes, en quartier, au domicile de foyers-catéchistes.

La troisième année de Grand Catéchisme ne sera touchée par ces modifications que l'année suivante. Quant à la formation religieuse des adolescents et adolescentes, elle se fait sur un plan mi-paroissial, mi-œuvre, en fonction du genre d'études et aussi des possibilités de chacun.

★

Quelques réflexions sur ces années d'évolution

La physionomie actuelle du catéchisme porte la marque de préoccupations pastorales qui visent à mettre en action sur un plan

paroissial des jeunes comme des adultes, des spécialistes comme des parents, des laïcs comme des vicaires, une vie liturgique comme une vie profane, un aspect d'enseignement comme les mouvements de formation complémentaire.

1) *Pourtant il faut bien dire que la seule préoccupation initiale a été un effort pour résoudre au mieux les problèmes de pédagogie que posait le catéchisme national enseigné traditionnellement à partir des chapitres du manuel.*

Comme en beaucoup de cas, il a fallu tâtonner pour les détails de réalisation (recherche de jeunes filles pour permettre un travail par petites tables, élaboration de fiches, de cahiers, recherche de moyens audio-visuels, voire rédaction de textes complémentaires qu'on espérait plus assimilables).

Cet effort de pédagogie, c'est évident, sera sans cesse à perfectionner ; il devrait aller beaucoup plus loin qu'une simple mise à la portée, active, des enfants.

Il suppose pour aller jusqu'à son terme, et dans son sens le plus profond, la méditation constante de l'essentiel du message chrétien et la connaissance précise de la manière dont les enfant d'un âge donné et d'un milieu social défini peuvent assimiler le contenu, d'abord global puis de plus en plus précis, de la Foi.

2) Pour inachevée que soit cette réflexion, c'et quand même en grande partie la réussite de cet effort pédagogique qui nous a rendu sensibles des aspects du problème que nous n'avions pas envisagés.

Les enfants, manifestement, se sont intéressés au travail qu'on leur proposait ; mais, très vite, et tout en se déclarant heureux de cet effort, d'une part, les parents se sont trouvés dépassés, comme mis « hors de course » : la phrase leitmotiv qui revenait à ce sujet était celle-ci : « On est content, on vous fait confiance, mais le catéchisme c'est plus comme autrefois, on n'est pas capable de suivre ». — D'autre part, ceux et celles qui préparaient ensemble la forme de ces séances de travail de catéchisme ont été amenés à un effort de travail enrichissant, mais ont très vite ressenti comme une certaine gêne entre ce rythme de réflexion doctrinale et cet autre rythme de vie spirituelle que l'Eglise nous propose dans sa vie liturgique.

La collaboration de l'Institut Supérieur Catéchitique a permis de travailler lentement mais sérieusement tout cet aspect d'harmonisation entre le contenu doctrinal de la Foi et son expression liturgique en vie d'Eglise.

Sur le plan paroissial, la gêne ressentie nous a amenés à chercher la participation plus active des enfants à la vie liturgique. Cet effort a d'ailleurs rejoint la préoccupation qui s'était fait jour de mettre davantage les parents (et, en élargissant la question, les adultes) au

courant de l'effort entrepris au catéchisme afin qu'ils ne se désintéressent pas de la formation religieuse de leurs enfants.

Ceci nous a amené à différentes réalisations de valeur inégale et dont certaines sont actuellement caduques.

— Une partie du travail des enfants s'est dorénavant faite à la maison. Nous y avons actuellement renoncé, car, dans l'ensemble, les parents se sont montrés assez réticents, à cause du travail supplémentaire que cela entraînait à la maison, et, parfois, par suite de l'embarras où les questions les mettaient.

— Création d'un *Journal de Parents*, conçu sous forme d'échange entre parents et éducateurs. Tant que ce journal est resté un lien de contact très personnel entre le vicaire et les parents, il a porté ses fruits. Dans sa forme actuelle il ne revêt plus qu'un intérêt très limité d'information générale (pour plus de détails, *cf. Vérité et Vie*, fiche N° 203).

— Multiplication des réunions de parents (une réunion trimestrielle pour chaque année de catéchisme). Là aussi, tant qu'ont été rassemblés uniquement des parents d'un petit nombre d'enfants, ces réunions ont permis un échange vivant et qui a atteint 60 % des familles intéressées. Actuellement, l'année étant trop nombreuse sur un plan paroissial, ces rencontres sont beaucoup plus lourdes et ne revêtent qu'un intérêt d'information générale et le pourcentage d'assidus est beaucoup plus faible.

C'est sur un plan de quartier et non plus d'année de catéchisme qu'il faudrait envisager la reprise pour qu'un dialogue fécond puisse à nouveau s'établir.

— Effort paroissial liturgique.

Rappelons le double but :

a) lier, *pour les enfants*, ce dont on leur parle au catéchisme aux actes liturgiques de l'Eglise et leur rendre tangible la participation des adultes.

b) rappeler aux *paroissiens adultes* pratiquants qu'il existe des enfants et les sensibiliser aux préoccupations d'éducation chrétienne (c'est l'Eglise tout entière, tous milieux et tous âges, qui a à rendre Gloire à Dieu dans l'acte liturgique).

Il y a eu quelques essais timides de messes paroissiales avec la présence des enfants. Elles n'ont convaincu personne en raison de la difficulté à trouver un style valable à la fois pour les enfants, les adolescents et les adultes. En raison aussi de l'anonymat de la « grande église », où les enfants se sont sentis perdus et étrangers (ceci est propre aux grandes villes). En raison, enfin, du manque de préparation psychologique des paroissiens à cet effort.

Un effort a été tenté pour vivre avec les enfants et à la paroisse

les principaux événements liturgiques de l'année : célébration pour l'Avent, les Cendres, la Semaine Sainte.

De fait, ces célébrations sont restées ignorées de la grosse masse des paroissiens et il semble bien que le régime scolaire des vacances amène une dispersion de plus en plus grande des enfants qui vivent maintenant ces temps forts de la vie liturgique dans des paroisses autres que celle où ils suivent le catéchisme (à titre d'illustration, seulement 33 enfants sur les 300 de la première année de Grand Catéchisme sont restés à Paris en 1957 pour la Semaine Sainte).

— Un effort a été fait pour éveiller les paroissiens sur les Sacrements reçus par les enfants :

— exposition permanente sur le Baptême.

— panneaux illustrés exposés dans l'église au moment de la Confirmation.

— cérémonie de la Confirmation rendue plus accessible à la paroisse : samedi soir et dimanche après-midi.

— cérémonie de Communion et d'Engagement Solennel en Persévérance, transférée du Jeudi après-midi au Samedi après-midi, et, cette année, insérée dans la trame habituelle du dimanche.

On s'efforce de mettre en relief, non seulement la responsabilité familiale, mais aussi celle de la paroisse à travers les mouvements de jeunesse dans le soutien de l'engagement personnel des enfants.

Sans nier l'intérêt de cet effort, il faut pourtant reconnaître que les panneaux illustrés et les expositions intéressent beaucoup plus les visiteurs de passage que les paroissiens eux-mêmes, et que les grandes cérémonies ne regroupent guère encore que les éléments paroissiaux atteints familialement par l'événement.

Finalement, l'intérêt réel de l'échec relatif rencontré en ce domaine semble avoir été de souligner pour chacun de nous le mal qu'il y a à rétablir les liens paroissiaux lorsque le cloisonnement a été poussé à l'extrême, et l'importance du travail qui reste à faire pour atténuer le divorce existant entre le monde des adultes et le monde des enfants.

3) *Cette constatation nous a amenés, il y a trois ans, à tenter une harmonisation progressive des différents catéchismes sur un plan paroissial, à réfléchir davantage sur le problème de la persévérance ainsi que sur l'influence des adultes en ce qui concerne le catéchisme lui-même.*

Sur le plan de l'harmonisation paroissiale, nous sommes, actuellement encore, en période de transition, mais la réalisation d'une unité progressive s'est révélée moins délicate qu'on ne l'avait prévu (*cf.* paragraphe initial sur la structure actuelle du catéchisme paroissial).

Parler maintenant de ce qui a été entrepris au plan Persévérance

risque d'être à la fois trop long et trop particulier à Saint-Sulpice pour offrir un intérêt véritable.

Par contre, ce qui a été tenté depuis 1954 pour redonner aux parents leur place dans l'éducation religieuse de leurs enfants semble avoir une portée plus générale.

La Foi est un dépôt vivant qui se transmet de génération en génération. Chaque cellule familiale en porte la responsabilité, mais aussi cette petite cellule d'Eglise qu'est la paroisse.

Aussi bien personnellement que collectivement, il n'est pas normal que des adultes abandonnent leurs responsabilités vis-à-vis de cet avenir qu'est la jeunesse. C'est aussi dans la mesure où nous, prêtres, serons en contact avec des problèmes d'adultes que nous pourrons faire un catéchisme qui ne se limite pas à l'enseignement mais comporte aussi un aspect d'éducation, c'est-à-dire un éveil, une préparation, un acheminement à une vie chrétienne qui n'est encore qu'en germe.

Nous avons donc demandé aux parents d'une même année de catéchisme de prendre en main l'aspect « insertion quotidienne » de ce qui a été donné le jeudi sur un plan doctrinal et vécu le dimanche en liturgie.

Progressivement, il apparaît qu'il faut surtout demander à chacun des foyers-catéchistes (un pour 4 ou 5 enfants) de prendre une responsabilité spirituelle vis-à-vis des enfants, et, sur le plan adulte, vis-à-vis des autres foyers de sa petite équipe de quartier.

A l'expérience, même si l'organisation matérielle se révèle lourde (elle demande au prêtre ou au catéchiste deux réunions supplémentaires par semaine de chacune 1 h. 30) nous pouvons dire que nous ne renoncerions à aucun prix au contact et au travail fait en commun avec ces foyers.

Il faut dire aussi que chacune des familles catéchistes qui a commencé et poursuivi son travail auprès des 3 ou 4 enfants dont elle s'est chargée a trouvé là une occasion très réelle de refaire un tour d'horizon sérieux sur ses convictions chrétiennes et bien souvent aussi s'est trouvé amenée à se poser un certain nombre de questions sur sa propre manière de vivre.

Pour les enfants, il devient ainsi évident qu'une vie chrétienne n'est pas affaire de spécialistes, mais d'adultes, de papas et de mamans, et cela nous semble d'autant plus précieux qu'ils n'ont pas toujours cette expérience dans leur propre milieu familial.

Enfin, dans certain cas, ce témoignage de vie chrétienne donnée par les familles catéchistes a été excellent pour les parents des enfants de la petite équipe constituée. Dans d'autres, il est vrai, cette influence est restée très minime. De toutes manières, au moins dans le milieu

« classe moyenne » de la paroisse, l'idée d'une responsabilité chrétienne des familles à l'occasion du catéchisme semble faire peu à peu son chemin.

4) *La réussite même de cet effort, et les exigences de temps, de générosité spirituelle et aussi de culture que suppose une telle organisation, nous ont fait ressentir plus nettement encore l'impossibilité, dans sa forme actuelle, pour le milieu populaire et pour les pères de famille, d'y participer valablement.*

Les années de catéchisme étant maintenant divisées sur un plan de quartier, le fait qu'on a trop de familles catéchistes dans certains quartiers et qu'il est pratiquement impossible d'en trouver dans le quartier le plus populaire de la paroisse illustre bien la première des difficultés. Le fait que nous n'ayons que deux pères de famille, sur 90 foyers, pouvant se libérer commente de manière éloquente la seconde.

Afin de ne pas masquer artificiellement les difficultés du milieu populaire, nous avons volontairement renoncé à introduire dans ce quartier des éléments familiaux hétérogènes, quitte à aller beaucoup plus lentement.

En ce qui concerne le rôle propre des pères de famille, il semble bien maintenant, à la réflexion, qu'il est principalement à chercher dans la ligne d'une action sur ce qui conditionne la vie sociale chrétienne des enfants (loisirs, mouvements de jeunesse, écoles, conditions matérielles du catéchisme...).

Là encore, il est trop tôt pour pouvoir porter un jugement sérieux, mais, dans l'année écoulée, plusieurs pères de famille ont fondé une Association de Parents d'enfants fréquentant le catéchisme et spontanément c'est en ce sens qu'ils ont orienté leurs recherches.

Ils envisagent d'étendre cette association à l'ensemble des familles cette année.

Conclusion

Il serait vain de chercher dans tout ceci une évolution rigoureuse et préméditée. Certes, avec le recul du temps, une certaine cohésion interne se découvre. Peut-être tout est-il implicitement contenu au point de départ, mais je reste persuadé que ce point de départ aurait pu être tout autre.

Partis simplement avec le désir de transmettre de notre mieux le message chrétien à une certaine fraction des enfants du catéchisme, il nous a fallu rechercher une participation active entre catéchistes et enfants.

Très vite, ceci nous a amené à lier enseignement catéchistique et

vie liturgique paroissiale, effort auprès des enfants et participation des parents.

Vint ensuite la nécessité d'étendre l'effort à l'ensemble des enfants sur un plan territorial et à l'ensemble des catéchismes, des tout-petits à l'âge adolescent.

Nous constatons maintenant qu'à côté d'une mise en route effective de ce qui précède, il existe des catégories sociales (le milieu le plus populaire de la paroisse) et des éléments importants de la communauté paroissiale (pères de famille et grands aînés) qui risquent de ne pouvoir trouver leur place...

L'intérêt de ce qui a été tenté ne réside peut-être pas tant, en définitive, dans la manière dont nous l'avons réalisé, ou dans le cheminement logique qu'on y peut découvrir. L'ébranlement initial aurait pu être autre, le cheminement différent, les réalisations meilleures. L'intérêt réel réside probablement dans la découverte que tout progrès sur un point précis oblige, en pastorale, à reconsidérer l'ensemble des données, et que les échecs eux-mêmes révèlent l'existence de nouveaux problèmes pastoraux primitivement insoupçonnés.

L'important sans doute est de ne jamais cristalliser un effort amorcé. En regardant les années qui viennent de s'écouler, l'image qui vient pour nous spontanément à l'esprit est celle d'une pierre jetée dans l'eau et qui forme sur une surface immobile des cercles concentriques, dont aucun ne se suffit à lui-même, et dont on ne peut prévoir ce qu'ils ébranleront dans ce milieu.

Le fruit de ces années, c'est de chercher maintenant ensemble, avec la conviction que rien en ce domaine ne sera jamais achevé...

Il n'y a que les choses mortes auxquelles on ne touche plus.

Pierre Weis

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS UN DIOCÈSE RURAL DÉCHRISTIANISÉ

La Corrèze est dans l'ensemble un diocèse déchristianisé, très travaillé par le communisme. Quelque chiffres recueillis, en 1954-55, dans l'enquête lancée par M. le Chanoine Boulard en donneront une idée. Le pourcentage des adultes qui assistent à la messe le dimanche est, pour l'ensemble du diocèse, de 13,2 %, des pascalisants de 25,8 %.

Toutefois la diversité est grande d'un bout à l'autre du département. Les cantons les plus pratiquants sont ceux qui touchent au Lot, les plus déshérités ceux qui sont contigus à la Creuse. Ainsi tel canton accuse une proportion de 67,2 % de pascalisants, alors que tel autre — celui de Bugeat — n'en a que 7,5 %.

La population ne varie pas considérablement (245.000 environ) mais ne cesse d'abandonner les campagnes, en général pauvres, pour grossir des villes comme Tulle (environ 20.000 habitants) et Brive (près de 40.000 habitants).

Au service de cette population, un clergé de moins en moins nombreux, dont les effectifs ont baissé de moitié en 50 ans. Au 1er décembre 1956, l'*Ordo* porte : 229 prêtres, y compris ceux qui sont retirés du ministère à cause de l'âge ou des infirmités. Depuis cette date plusieurs sont morts. Dans le ministère paroissial on compte 120 curés et 25 vicaires pour 291 paroisses, très inégales il est vrai (de moins de 100 à 15.000 âmes).

Chargé des catéchismes en 1946, j'ai essayé de réfléchir aux problèmes que posait l'organisation de l'enseignement religieux dans ce diocèse. Les notes qui suivent ne veulent pas exposer ce que j'ai pu faire — qui hélas ! se réduit à très peu de chose — mais ce que j'aurais voulu faire.

★

En présence d'une telle situation, il m'a paru que le problème le plus urgent était de recruter et de former des catéchistes bénévoles. D'une part, en effet, la majorité des enfants ne recevait aucune for-

mation religieuse avant 9 ans, âge de l'entrée au catéchisme obligatoire. Une catéchiste des environs de Tulle m'a confié jadis : « Cette année j'ai eu 16 nouveaux (qui entraient au catéchisme préparatoire à la communion solennelle) : pas un seul ne savait faire le signe de la croix » ! Il y avait là une situation très grave : ni précédées par une première formation d'âme, ni suivies par des cours religieux ou même une pratique religieuse, ces trois années apparaissaient comme une parenthèse, ouverte à 9 ans mais définitivement fermée à 12. Il fallait étendre la période du catéchisme à toute la période scolaire.

D'autre part, surtout dans les campagnes, on se trouve en face d'une impréparation proprement scandaleuse des catéchistes. Un curé est chargé d'une nouvelle paroisse ; c'est la quatrième ou la cinquième. Il ne peut assurer le catéchisme lui-même. Il demandera à la personne qui lui semble la plus assidue à l'église de s'en charger ; on lui rendra ce service pour lui faire plaisir, pour ne pas l'obliger à venir trop souvent. Mais quelle capacité a cette bonne paroissienne à mener à bien cette œuvre difficile entre toutes qu'est l'éducation de la Foi ? Aucune bien souvent... C'est ainsi qu'on vit au régime de l'improvisation et de l'incapacité dans un domaine aussi grave... Car dans nombre de paroisses c'est une catéchiste laïque qui assure seule ou presque seule la formation catéchistique des enfants jusqu'à la Communion solennelle.

Recrutement

Il est souvent difficile, surtout dans certaines paroisses si déshérités qu'on n'y trouve guère d'éléments humainement et chrétiennement valables. Cependant, on parvient presque partout à susciter des bonnes volontés. La première condition — elle est essentielle — c'est de montrer tout ce qu'il y a de passionnant dans cette tâche éducatrice. Si on trouve difficilement des catéchistes pour faire « ânonner » des formules qu'il faut bien de gré ou de force faire entrer dans la mémoire, l'expérience montre qu'il ne manque pas de jeunes filles, de jeunes femmes enthousiasmées par un travail envisagé comme une véritable éducation spirituelle. D'anciennes jacistes célibataires, que l'âge a fait sortir de leur mouvement, y déploient utilement leur générosité. Des jeunes mamans, tout spécialement au moment de l'entrée d'un de leurs enfants au catéchisme, acceptent aussi d'y consacrer quelques heures par semaine. Enfin les grandes élèves des écoles libres qui commencent à s'intéresser au catéchisme et à se préparer à cette tâche durant les années de pension, rendent de grands services une fois rentrées dans leurs villages.

Il reste que ce recrutement ne couvrira que difficilement tous les besoins : besoins d'âges très divers (de 6 à 14 ans) ; besoins géographiques : il faudrait, en effet, au moins une catéchiste auprès de chaque école de hamau pour prendre les enfants sur place.

Formation des catéchistes

Pour un directeur d'enseignement religieux c'est à mon avis un problème fondamental. Chez nous, les religieuses étant très peu nombreuses, il s'agit presque exclusivement des catéchistes bénévoles laïques.

Voici, à l'expérience, les moyens qui se sont montrés les plus efficaces.

1°) *Des réunions cantonales chaque mois.* A cet échelon, on peut avoir à peu près toutes les catéchistes, alors qu'au centre du diocèse ou de l'arrondissement on n'atteint qu'une petite partie. A vrai dire, chaque canton n'avait pas de réunion, ou n'en avait pas tous les mois, mais nous tendions à atteindre partout cet objectif. Tantôt c'était une journée entière, tantôt une après-midi seulement. Dans le premier cas la matinée était plus doctrinale et spirituelle, le travail de l'après-midi plus pratique. D'ailleurs il faut avoir grand soin de ne pas séparer doctrine et vie spirituelle pour ces catéchistes de nos campagnes, mais de leur montrer le message chrétien avec ses exigences de conversion. Il ne s'agit pas de faire à leur usage de la théologie abstraite, mais une théologie qui, tout en étant très sérieuse, débouche directement sur leur vie spirituelle. C'est là un point capital : c'est dans cette mesure qu'on les intéresse et qu'on les rend aptes à nourrir spirituellement leurs enfants.

Pour organiser ces réunions il y a dans chaque canton (du moins en principe) une responsable cantonale qui convoque ses compagnes. Peu à peu nous cherchons à ce qu'il y ait également un prêtre du canton, suffisamment préparé à cette tâche, qui prenne en main cette formation.

2°) *Un bulletin mensuel.* Chaque catéchiste le reçoit et y trouve des indications pratiques pour tel chapitre à enseigner, des orientations générales pour le mois ou le trimestre, des conseils de psychologie ou de pédagogie. Il fallait veiller à ce qu'il reste très simple, car un vocabulaire technique aurait facilement découragé les meilleures volontés. On y ajoute des nouvelles sur les catéchistes (mariages, etc..), des échos des réunions, afin de mettre le plus possible un esprit de famille entre toutes les catéchistes du diocèse.

3°) *Des camps pendant les vacances.* Au début nous n'en faisions qu'un, d'une semaine environ. En réalité c'était une session, qui se tenait dans la maison de campagne du grand séminaire, près de Tulle. Nous l'appelions camp pour y orienter les jeunes qui, pour le travail, préféraient une certaine homogénéité des âges. Après la méditation et la messe, nous avions le matin un exposé doctrinal qui durait une heure ou une heure et demie. L'après-midi le travail, en petites équipes, consistait à préparer des causeries ou des activités. Après le

goûter, dernière séance de mise en commun et de critique des travaux d'équipes. Et la journée se terminait par une veillée très joyeuse.

Peu à peu nous avons prévu deux camps, l'un plus sérieux, plus poussé, pour les plus anciennes, un autre plus facile pour les débutantes. A l'heure actuelle nous essayons d'orienter les premières vers les sessions intensives régionales, de sorte que ce premier camp ne se justifie plus.

4°) Enfin chaque année une *retraite* groupe du jeudi soir au lundi matin une vingtaine de catéchistes, mais il y a beaucoup à faire pour orienter l'ensemble vers ce moyen de formation insuffisamment apprécié des plus jeunes.

Formation des prêtres et séminaristes

Très vite, en s'occupant des catéchistes bénévoles, on comprend l'urgence de la formation du clergé dans le même sens. La cause de l'enseignement religieux ne peut progresser, dans un diocèse, que dans la mesure où ce travail est compris, soutenu, encouragé par le clergé paroissial. Il y aurait un véritable danger à pousser la formation des catéchistes laïques sans se préoccuper de celle des prêtres.

Etant professeur au grand séminaire, il m'était facile d'y assurer les cours, prévus par Rome, de pédagogie catéchistique. Il aurait fallu aussi organiser avec les séminaristes le travail pratique dans les paroisses et le faire avec eux. Mais, pris ce jour-là par les réunions dans le diocèse, je n'ai pas pu m'en occuper comme il aurait convenu, et c'et grand dommage. Je n'ai pu que préparer avec eux causeries et activités.

Pour les prêtres, avaient lieu de temps en temps, des sessions organisées autour d'un spécialiste étranger au diocèse. A mon avis, la meilleure solution est celle à laquelle nous avons abouti sur le plan régional : des sessions intensives analogues à celles des laïcs, auxquelles participent, sur un cycle de trois ans, spécialement les prêtres chargés d'un canton.

Structurer le diocèse

Etant donné le grand nombre de catéchistes indispensables pour s'occuper des enfants de nos paroisses, jamais nous n'arriverons à ce que tous et toutes soient sérieusement formés. Un premier objectif à atteindre, c'est le recrutement et la formation de cadres, je veux dire de personnes mieux équipées pour cette tâche, qui aideront sur place les autres à se perfectionner. Rien ne vaut, en effet, pour le progrès des catéchistes, un autre catéchiste qui sur place, en assistant aux leçons, se rend compte des lacunes, rectifie, complète, redresse et prépare avec ses collègues le travail de la semaine.

Voici, pour l'immédiat, ce qui me semble possible et vers quoi nous nous acheminons : *dans chaque canton* un prêtre, préparé spé-

cialement par les sessions intensives, chargé de l'organisation d'ensemble des catéchismes et de la formation des catéchistes ; en outre une catéchiste laïque diplômée. Il est important que toute l'organisation soit mixte, car si le prêtre est indispensable pour donner à la formation un caractère doctrinal solide, le tempérament féminin est plus apte à saisir les nuances de la psychologie et de la pédagogie.

D'autre part, des responsables laïques sont capables de créer un climat familial, fait d'amitié et de confiance, qui est très apprécié dans les journées et dans les camps. Cela, le prêtre ne peut le réaliser seul.

Dans cette structuration, les écoles libres peuvent jouer un rôle important. Certains diocèses prévoient en Première ou en Philosophie des cours de psycho-pédagogie et de catéchèse, avec examen à l'appui. A cette formule peut-être trop officielle, nous avons préféré quelque chose de plus simple et de plus concret : faire participer les grandes de ces écoles à des camps, des sessions, des journées, leur faire faire déjà le catéchisme, et ainsi les « accrocher » peu à peu à cette tâche et les acheminer vers la préparation du diplôme. Ainsi nous n'atteignions pas tout le monde, mais peut-être avions-nous plus de chance — comme l'expérience l'a prouvé — d'intéresser des jeunes filles à cette tâche et de préparer ainsi des catéchistes de valeur.

Mais comme cette formation des futures catéchistes (comme de toutes les autres élèves) dépend en grande partie de la qualité de l'enseignement doctrinal donné dans chaque maison, nous avons également organisé, chaque trimestre, une journée de travail pour les professeurs de l'enseignement libre. Tantôt le programme portait sur un âge particulier, tantôt des orientations plus générales étaient données.

Enfin un élément important, dans cette structuration, me semble constitué par les catéchistes professionnelles.

Catéchistes professionnelles

Après mûre réflexion, je suis arrivé à cette conclusion : pour avoir des cadres catéchistiques suffisamment formés et suffisamment libérés, il nous faut des catéchistes professionnelles. En effet, seules accepteront de faire les années d'étude préparatoires celles qui seront assurées d'y trouver un gagne-pain. D'autre part, étant donné l'énormité de la tâche, il faut des gens qui disposent de tout leur temps.

Un projet présenté à Monseigneur l'Evêque et envoyé à tous les doyens a finalement été accepté. Il prévoyait d'une part le travail qui serait confié à ces catéchistes professionnelles : organisation de l'enseignement religieux avant 9 ans (dont parfois les curés ne s'occupent guère, faute de temps) dans le secteur dont elles seraient responsables (canton ou groupe de cantons), collaboration avec Messieurs les Curés pour l'organisation du grand catéchisme, recrutement et formation des catéchistes bénévoles, liaison avec les parents, formation religieuse

des adolescentes. Programme énorme qu'il faudra délimiter dans chaque cas.

D'autre part le même projet envisageait l'organisation du financement. Le diocèse assurerait une partie de la rétribution, le secteur intéressé, l'autre partie, suivant une proportion à fixer dans chaque cas par entente entre le doyen responsable et la direction de l'enseignement religieux. Ce sont parfois, en effet, les secteurs les plus pauvres matériellement qui ont le plus besoin d'une catéchiste professionnelle ; le clergé local ne pourrait seul en assumer la charge. La caisse diocésaine sera prise en charge par les mouvements d'A. C. générale (masculine et féminine). Des procédés divers ont été envisagés pour assurer le financement. A partir du moment où on est convaincu que l'enseignement religieux est la tâche première de l'Eglise, on doit la faire passer en premier dans l'organisation générale du budget d'un diocèse.

Ce n'est que peu à peu que ce projet se mettra en place. Actuellement une seule catéchiste professionnelle travaille dans le diocèse. Plusieurs doyens en réclament. Il vaut mieux aller lentement mais n'engager que des sujets de grande qualité. Le statut du catéchiste professionnel, dont le principe a été adopté par l'Episcopat, aidera considérablement à ce recrutement.

Les parents

La parole de l'abbé Rétif : « Inscrire un enfant au catéchisme, c'est prendre en charge la rechristianisation d'une famille », m'a paru un principe juste, mais de réalisation difficile. En fait le problème se pose à plusieurs plans : 1) formation des jeunes foyers pour l'éveil religieux de leurs petits enfants : A.C.G.F. et M.F.R. s'en préoccupaient et j'ai eu également l'occasion de faire souvent des réunions de ce genre. En général l'auditoire s'intéresse fort à ces questions. — 2) formation des parents d'enfants qui fréquentent le catéchime paroissial. C'est d'une grande importance, et ce n'est qu'après des années d'efforts qu'on peut espérer parvenir, en nos régions déchristianisées, à une vraie collaboration. L'enjeu en vaut la peine.

Tout cela représente un immense travail, fructueux dans la mesure où il sera pris profondément à cœur par le clergé paroissial. Il reste à faire pour une large part...



J'ai laissé volontairement de côté l'organisation de l'enseignement religieux dans les villes. Je n'ai pas abordé non plus le problème de la culture religieuse des adultes (qui me semble d'une extrême urgence) ni celui du catéchuménat des adultes. L'enseignement reli-

gieux des adolescents et adolescentes n'a pas encore été, chez nous, l'objet des efforts qu'il mériterait ; les prêtres qui s'en préoccupent utilisent surtout les moyens que la J. A. C. met à leur disposition pour cet âge. Ceux qui vont dans les cours complémentaires, les collèges, les écoles techniques — ils sont de plus en plus nombreux — n'ont pas partout des cours de catéchisme après la communion solennelle. C'est un des domaines où tout — ou presque tout — reste à faire.

Enfin je me suis borné à apporter des faits, puisque c'est une expérience qui m'était demandée.

Mais je voudrais en terminant insister sur un point : l'organisation de l'enseignement religieux est un élément essentiel mais un élément dans l'organisation de l'évangélisation d'un diocèse. Il faut donc respecter les frontières et tenir compte de la spécificité des fonctions. Il ne s'agit pas, par exemple, de transformer en catéchistes toutes les militantes jacistes, pas plus que d'interdire à ces dernières de faire le catéchisme dans leur paroisse. Coordination, et non unification ou nivellement. Ainsi progressera la rechristianisation du diocèse.

A. du Verdier

DEMAIN, LE CATÉCHISME

Apprendre d'abord, ou comprendre d'abord ? L'éternelle question n'a guère de sens, sinon posée à des chrétiens de familles chrétiennes, vivant en milieu chrétien. Les uns y répondent en faveur de l'intelligence, les autres en faveur de la mémoire, disant, jadis : « Apprends maintenant, tu comprendras plus tard », et aujourd'hui, plutôt : « Le mystère de Dieu est à croire, non à comprendre ».

La vieille catéchiste qui signe ces lignes est contemporaine de la pédagogie du par-cœur. Dès ce temps-là pourtant la plupart accordaient ce qu'ils pouvaient au désir de comprendre ; et pendant longtemps le progrès de la pédagogie consista à mieux *expliquer* l'objet de l'enseignement religieux parce qu'on en connaissait mieux le sujet.

De cet intellectualisme, les méthodes actives ne suffirent pas à nous libérer ; pour beaucoup de catéchistes, elles ne constituèrent qu'un moyen commode de « faire comprendre », en dispensant de l'effort, voire en amusant. C'était les trahir.

Le malentendu est-il aujourd'hui dissipé ? On n'en jurerait pas. Non plus que d'un autre, plus grave, à propos de la psychologie du développement (le zèle « surnaturel » des critiques leur fait parfois perdre le sens du réel naturel ; les Thomas d'Aquin, aussi fermes sur un plan que sur l'autre, sont rares).

Et demain ?

Au XIXe siècle « l'Eglise a perdu les masses ouvrières ». Ce n'aurait pas été ou ce ne serait encore pas impossible qu'au XXe elle perde les masses enfantines. On s'apercevrait — trop tard ! — que les enfants n'étant pas ce que nous voudrions qu'ils soient, il faut au départ les prendre comme ils sont. Compter sur la grâce ? La grâce est puissante, mais à condition que les âmes s'y ouvrent ! Que pouvons-nous faire, *nous*, pour retenir les fils d'athées, de devenir athées, dans un milieu athée ?

« Ils ont des oreilles pour ne pas entendre » : cette parole d'Evangile est écrite pour notre mise en garde. Elle ne vise pas que les pharisiens. Des milliers d'enfants viennent au cours de religion, s'y tiennent sagement, écoutent, comprennent, retiennent peut-être, dont

l'âme reste fermée ; ils ne nient pas — pas encore ! — mais ils ne croient pas.

Mais la situation n'est pas désespérée.

Notre Seigneur s'est heurté à la dureté de cœur des pharisiens : ils ne *voulaient* pas entendre ; nos enfants, eux, ne sont pas durs, pas encore ; malgré leur milieu, on peut ouvrir leurs oreilles, à chaque séance les rouvrir ; le catéchiste est un convertisseur d'enfants.

Cette situation-là est une situation nouvelle, propre à notre vingtième siècle ; c'est pourquoi la pédagogie du catéchisme sera demain, plus qu'aujourd'hui, une pédagogie « du seuil » pendant un an, deux ans... Ce n'est pas « faire la vérité » que de pousser les enfants dans une vie sacramentelle active avant qu'ils soient entrés dans l'Eglise[1] (le rituel du baptême symbolise bien l'importance de l'Entrée).

La pédagogie du seuil, les catéchistes de ce premier demi-siècle l'ont ébauchée, ceux de l'autre demi-siècle la perfectionneront en l'appliquant jusqu'au jour où le catéchisme pourra redevenir simplement un cours d'instruction pour des croyants.

Quoi qu'il en soit, des deux données du problème, l'une est permanente : le contenu du Message ; et l'autre est changeante : le destinataire du Message, celui qu'on pourrait appeler « le catéchumène baptisé », « le chrétien sans l'être », pour marquer le caractère paradoxal de cette situation.

Que doit faire le catéchiste à l'égard de l'une et de l'autre ?

A l'égard du contenu : en principe il l'a acquis. Si bien, si profondément acquis qu'il puisse garder pleine confiance : il ne le trahira pas. La doctrine est en lui telle que l'Eglise, dont il a reçu son mandat, la lui a enseignée : elle est en lui, qu'il y pense ou n'y pense pas (et d'ailleurs il étudie encore, pour la préparation de chacun de ses cours ; et il étudie encore, pour la consolidation et l'enrichissement de l'acquis).

A l'égard du destinataire du Message : une fois devant les enfants, le bon catéchiste ne se souvient à ce moment que de la promesse : « L'Esprit mettra sur vos lèvres les paroles que vous devrez dire ».

Qu'est-ce qui compte, *à ce moment ?* Qui regarde-t-il ? A qui est-il de tout son cœur attentif ? Aux enfants.

Car c'est bien le Message qui est premier, c'est ce Message transmis fidèlement. La fidélité de la transmission est justement son problème. Le Message ? Oui, le Message en tant qu'il est reçu par les enfants.

---

1. Ils sont entrés, puisqu'ils sont baptisés ; il faut maintenant qu'ils engagent leur vie consciente, qu'ils entrent d'une nouvelle façon.

Il n'y a pas besoin de s'inquiéter. Les enfants le reçoivent très bien, tel que Jésus-Christ l'a confié à son Eglise. Si toutefois on sait le leur donner ; si l'on ne va pas trop vite ; si l'on se tient à l'écoute de leur âme et de ses réactions.

Ce sont trois conditions également importantes. Se tenir à l'écoute des âmes : question de psychologie. Ne pas aller trop vite : question de progression (la pédagogie, à l'inverse de la doctrine, ne peut être que progressive : ne confondons pas les plans-. Savoir présenter aux enfants la vérité : question d'expression. C'est sur cette dernière qu'on nous permettra d'insister ici.

La plupart des conversions religieuses dont on nous raconte la genèse ont un caractère très affectif, surtout au début. Voici un aveu : Elsa Steinmann : « Jusqu'ici un arbre était un arbre ; une fleur, une fleur... Et maintenant tout cela devenait pensée et œuvre de Dieu. Tout cela avait bondi pour moi des mains de Dieu »[2].

Ce caractère affectif est presque la règle quand le converti est sans culture, homme ou femme ; il l'est toujours quand c'est un enfant.

Mais nous n'avons pas d'autobiographies d'enfants convertis. Ce passage de la grâce qui, lorsqu'il donne des signes, les donne d'abord au cœur, est d'ordinaire chez eux à peine perceptible à l'observateur du dehors ; il l'est davantage à celui qui a joué dans la circonstance un rôle actif, au plan de la « pédagogie du seuil ».

Et puis, la vie laïcisante à son tour « convertit » à elle le fragile néophyte ; il ne résiste pas, ou guère, aux poussées du milieu, l'œuvre est à reprendre. Ce sera, de nouveau, par le chemin du cœur (l'intelligence ayant aussi sa part).

Tout d'abord, le catéchiste crée une ambiance épanouissante, matérielle et spirituelle ; il met dans cette ambiance des stimulants d'enthousiasme (nous disons *stimulants* plutôt qu'excitants, c'est plus discret ; et action *pénétrante*, plutôt qu'enivrante). Lui-même est un stimulant, un élément contagieux d'enthousiasme. Quand l'ambiance est créée, l'expression surgit, c'est le deuxième temps.

Bien des choses attirent, ou séduisent, ou enthousiasment les enfants, qui ne débouchent pas dans le religieux; une histoire pittoresque, par exemple, ou les secrets d'une mécanique élémentaire. On peut bien s'en servir pour accrocher un intérêt à des faits ou à des notions religieuses, ce n'est pas ainsi qu'on touche l'âme profonde.

En attente dans l'enfant, il y a des intérêts d'autre sorte, que l'observateur superficiel néglige ; et pourtant ils sont spécifiquement

---

2. *J'ai rencontré le Dieu vivant : témoignages autobiographiques*, éd. de la Revue des Jeunes.

humains, c'est-à-dire spirituels : en premier lieu, le goût des choses belles. Le Beau est pour l'homme et pour l'enfant un chemin tout tracé vers Dieu, et comme un sacrement du divin : « Dieu est en nous, c'est cette présence intérieure qui nous fait admirer le Beau » (Eug. Delacroix).

La plupart des enfants sont des contemplatifs qui s'ignorent (ou qu'on a étouffés) ; même les garçons turbulents ont, ou ont eu, leurs heures d'admiration, que si facilement nous tournerions en prière. Les harmonies de l'art et de la nature éveillent spontanément en eux cette fibre secrète qui est commune à l'étonnement émerveillé et à l'adoration.

C'est donc de choses belles que le catéchiste formera l'ambiance de la salle. Ce sont les enfants qu'il consultera, implicitement, pour les choisir. Car tout ce que les adultes admirent n'est pas forcément éprouvé comme beau par les enfants. Et, par exemple, parce qu'ils ont besoin de confiance et de sécurité, les « beautés » sombres, rudes, anguleuses, violemment heurtées, si prisées de notre génération, tout ce qui renferme une menace contre le rythme paisible de l'existence, ce Beau-là pourrait bien les introduire à une sorte de terreur sacrée, une terreur primitive et sans amour, il ne les sensibiliserait pas à la présence du Dieu des chrétiens, qui est amour et sollicitude.

Pourrait-on d'ailleurs donner du Beau une définition à laquelle personne ne puisse opposer le caractère subjectif de l'émotion esthétique ? « Des goûts et des couleurs... » Un objet qui m'émeut, moi, et que je déclare beau, n'a pas dès l'abord à justifier, pour moi, ses titres. La justification viendra après, ou ne viendra pas, ou s'évanouira parce que peut-être cette chose trouvée belle n'avait pas de titre solide à mon admiration ; mon goût se forme et mon choix devient plus sévère.

Pourvu qu'il ne devienne pas trop sévère, me privant ainsi d'admiration (il est vrai qu'il me restera la nature, la lumière, le ciel, le paysage, les fleurs, la vie en mouvement — la nature, que personne ne récuse) !

Les éducateurs même religieux font parfois passer la formation du goût avant son simple usage, l'usage du goût enfantin tel qu'il est. Il est pourtant d'expérience que les œuvres d'art inauthentiques ont été l'occasion d'expériences religieuses authentiques.

Tout de même, les choses vraiment belles étant porteuses de sacré, et non les autres, on peut se demander si ces « œuvres d'art » authentiques ont pu éveiller mieux qu'une religiosité sans profondeur. Si les expressions du beau intéressent l'éducateur religieux, ce n'est pas pour leur valeur esthétique, mais pour leur valeur de sacré.

En tout cas, ce qui importe plus, et de façon plus urgente surtout, que la valeur indiscutable des diverses expressions du Message, c'est la qualité de l'attention des enfants à l'Approche de l'Esprit. Le

bienfait de cette Approche leur reste acquis. L'expression, — poème, tableau, chant, — peut à la rigueur disparaître. Il fallait ouvrir les portes : c'est fait ; « les oreilles entendent ».

Catéchistes, examinons-nous : Quand nous prenons conscience que nos enfants n'ont pas reçu le Message, parce qu'ils ne nous ont pas « entendu », que faisons-nous d'autre ensuite que de chercher à les *impressionner ?* Mais nous ne savons guère comment y réussir ; cet effort vers *l'expression impressionnante* d'ordinaire est inconscient ; nous croyons plutôt que ce qui nous est demandé, c'est de prendre patience, d'accrocher l'intérêt et de nous répéter : réussirons-nous mieux la seconde fois que la première ?

Le devoir de s'exercer aux belles façons d'*exprimer*, cela afin de plus sûrement *impressionner*, est le plus méconnu des devoirs professionnels du catéchiste contemporain.

Il n'est pas sans intérêt de se demander pourquoi cette carence. Car enfin, la liturgie de l'Eglise, qui devrait nous servir d'inspiratrice, a toujours consisté en un faisceau *d'expressions impressionnantes.* Pour faire prier l'homme, elle dit le Message, mais elle le dit en termes bibliques, c'est-à-dire lyriques. Et elle le chante. Elle fait servir à la prière son architecture, ses vitraux, ses cierges et toute la belle ordonnance de ses cérémonies. Pourquoi, demandions-nous, cette carence de la pédagogie catéchistique ?

Une première explication en est peut-être dans l'orientation prise en ses débuts par la psychologie de l'enfant ; on a très bien étudié les stades du développement de l'intelligence : représentation du monde, mémoire, sens critique, esprit logique, etc... Depuis seulement peu d'années on a découvert la prédominance de l'affectivité dans la vie psychique, au moins en ses débuts. La pédagogie pratique commence à peine à s'aligner sur cette science psychologique ainsi élargie.

Une autre raison semble être celle-ci : l'institution catéchistique a été créée pour l'instruction, en un temps de grande ignorance où cependant l'existence de Dieu n'était pas mise en cause.

Maintenant que le rôle du catéchiste, étant donné la conjoncture, se transforme et s'étend, il doit repenser, non seulement ses méthodes, mais ses buts. L'ouverture au spirituel. La conversion à Dieu. L'attention à sa Parole. Et puis, l'instruction. Evidemment, la proclamation du Kérygme, même adressée à des incroyants ou à des enfants « neufs », possède déjà un contenu notionnel ; mais la richesse explicite de ce contenu importe moins au héraut que l'accueil qui lui est fait.

Telle est la mise en route, la pédagogie que ce mot résume : accueil[3].

---

3. Nous n'avons montré ici que l'expression au service de l'ac-

A la suite de son maître en expression, le disciple à son tour exprimera. L'intérêt fondamental des méthodes actives est d'entraîner la vie à se manifester ; agir, c'est une condition de croissance.

De toutes les expressions qui véhiculent la pensée de l'homme, l'expression verbale est la plus abstraite. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ne serve aux enfants qu'après les autres. Réduite à elle-même, la parole n'est pas entendue d'eux ; il faut qu'elle emprunte quelque chose aux autres expressions.

A l'architecture : comme un temple, le discours aux enfants est construit ; une architrave relie des colonnes symétriques, une clef de voûte noue, en haut, des arcs convergents. Il y a un rythme dans un édifice de pierres ; des répétitions, un sommet.

A la peinture : la pierre est froide, la couleur réchauffe. Le discours aux enfants évoque des images colorées et qui bougent ; contrastes, ombres, lumières, mots qui accrochent et rayonnent, comme une tache vive dans un tableau ; épithètes, onomatopées.

A la musique : la musique enchante et c'est plus fort encore. Les accents, les balancements, le haut et le bas, la ligne mélodique : on trouve tout cela dans un catéchisme du Curé d'Ars. Plus de musique et plus de couleurs que d'idées ; les idées y sont pourtant ; mais seules elles n'auraient aucune force pénétrante (sinon pour un public adulte cultivé, qui déjà cherche des idées).

De quoi est fait le succès d'un missionnaire convertisseur ? « Comme il a bien parlé, comme c'est beau ! », disaient les Noirs après une longue homélie d'un évêque blanc s'exprimant dans sa propre langue ; ils auraient été tout prêts à se confesser et communier ! Auraient-ils su dire au juste pourquoi ? L'évêque, lui, le savait, il possédait de façon précise et sûre les idées de son discours ; c'est pourquoi il avait « chanté » juste (nous ne pouvons pas nous empêcher d'évoquer le miracle de la Pentecôte, si lointaine que soit l'analogie).

Paul Valéry conseillait à qui veut lire tout haut un beau texte de disposer sa voix « entre la parole et le chant ». Je pense que pour notre cas c'est une bonne règle. Les enfants préfèrent les vers à la prose ; et ils ne sont jamais si ouverts aux choses de Dieu que dans un climat de lyrisme. Le verbe apparenté aux expressions plastiques ou musicales n'est plus abstrait.

Mais est-ce que le Verbe, avec un grand V, est abstrait ? « Nous avons *vu* sa gloire », dit saint Jean.

Le Verbe est plein de gloire. Et il est Lumière. Et il est Vie.

---

cueil. On pourrait continuer dans la même ligne : l'expression au service de la catéchèse totale ; l'expression au service de la contemplation, etc... Il y faudrait des volumes.

Nous voulons le *voir*, nous aussi. Les enfants veulent le voir[4].

Entre la Parole créatrice et l'action surnaturelle du Verbe, il y a tous les arts de l'homme. Et il y a cet art qui consiste à savoir mettre son corps dans le jeu de son âme ; si l'on prie, à prier avec ses bras, sa tête, ses pieds, toute son attitude, de la façon la plus digne. Ce n'est pas rien, pour la prière des fidèles, qu'un célébrant qui « dit » son respect et son adoration par ses mains levées ou son buste incliné ; ce n'est pas rien non plus que l'ordre d'une procession où la cadence des pas s'accorde à la révérence des sentiments. Et même, ce n'est pas rien pour la charité naissante des petits que le geste enveloppant, plein de tendresse, d'une catéchiste arrangeant un bouquet. On pourrait choisir des exemples dans tous les arts, véhicules expressifs-impressifs d'idées et de sentiments.

Si tous les catéchistes étaient des chrétiens, non seulement instruits, mais artistes, comme ils sauraient bien s'y prendre pour « impressionner les enfants ». De s'exercer selon leurs aptitudes, — le musicien à jouer d'un instrument ou le peintre à peindre[5], — si cela ne sert pas directement le catéchiste en tant que tel, cela sert l'homme en lui, et l'éducateur. C'est difficile de prendre contact avec les enfants sur le plan des concepts ; c'est facile sur le plan de la sensibilité : « Le cœur parle au cœur » (la devise de Beethoven).

C'est facile ; encore faut-il être soi-même sensible. Et c'est pour le redevenir, si on ne l'est plus (les fortes études ont souvent ce résultat desséchant), qu'il faut cultiver ses dons ; non pour soi et sa jouissance, bien sûr, mais pour l'aisance, le naturel et la qualité des contacts à établir. Il en est qui s'arrêtent en chemin, ils ne veulent pas payer le prix: temps passé, travail; ils se bornent à s'informer de procédés, ce qui est vite fait (acheter un électrophone et passer des disques; meubler les murs de reproductions de tableaux de maîtres; distribuer des crayons de couleur...), mais ils les appliquent sans le concours d'une sensibilité affinée, avertie, capable des justes choix et des justes commentaires (montrant, par exemple, un Fra Angelico, on s'arrêtera à l'anecdote sans avoir une émotion à communiquer). Les procédés,

---

4. Nous ne nous payons pas de mots ; nous savons ce que *voir* veut dire. Les enfants, à condition que nous ne le leur expliquions pas, le savent mieux que nous. Ils le savent parce qu'ils sont encore près de cet état primitif où le symbolisme a tout son pouvoir. C'est un sens qui, même chez eux, est en train de se perdre ; à nous de le sauver. La religion ne peut se passer de symboles.

5. Le catéchisme n'a pas besoin de catéchistes peintres ni de catéchistes violonistes, on l'entend bien. Le violon est un moyen parmi d'autres probablement plus urgents ou moins difficiles : écouter un violoniste, par exemple ; l'écouter avec son âme.

appliqués pour eux-mêmes, font illusion. Au catéchisme, où avant tout importent la sincérité et les échanges directs, ils introduisent de l'artificiel et du mensonge entre l'adulte et les enfants.

Concilier cette auto-éducation de la sensibilité esthétique avec l'ascèse chrétienne peut poser des problèmes délicats ; en tout domaine la sensibilité est à surveiller ; on ne les résoudra que par une grande pureté d'intention. Mais « un homme austère ne devrait pas avoir d'enfants », a dit quelqu'un ; l'apparent paradoxe cache une vérité profonde, si la paternité ne s'entend pas que des corps, mais des âmes. L'éducation des âmes est une œuvre de tendresse. Une œuvre non pas austère : sainte.

Demain, le catéchisme ?

Il y aura encore, demain, des salles sombres, laides, des bancs alignés, des théologiens discourant devant des enfants muets. Il y aura encore, demain, de pauvres curés de campagne courant après leurs ouailles et désespérant de les retenir. Il y aura encore, demain, des catéchismes en projections, des opérateurs pleins d'illusions et des jeunes spectateurs gourmands d'images.

Il y aura aussi, demain, des enfants qui entreront dans leurs salles de catéchisme comme on entre dans un monde nouveau. Quelqu'un règne là, qui ne leur dira pas son Nom : une voix humaine doit le leur révéler, et ils attendent. Car ils ont déjà un pressentiment, une espérance. Dieu, — le Tout-Autre, — « se revêt de magnificence », comme parle l'Ecriture et Il vient.

Marie FARGUES

DOCUMENTS

I. COMMUNIQUE DE LA COMMISSION EPISCOPALE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

A travers les efforts entrepris ces dernières années pour faire progresser l'enseignement catéchistique, et que louait le Saint-Père dans sa lettre au dernier Congrès national de l'enseignement religieux, se sont introduites certaines erreurs et insuffisances que la Hiérarchie a le devoir de signaler pour qu'il y soit porté remède.

1. On ne peut omettre, ni surtout exclure positivement, pendant les premières années, l'enseignement des vérités surnaturelles fondamentales, comme le péché originel, la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mission de Rédempteur du genre humain, le Saint-Esprit, les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Certains ont pensé que semblables omissions ou exclusions se justifiaient en raison de principes pédagogiques, valables pour les disciplines profanes, mais qui ne peuvent être justement appliqués à l'enseignement des vérités de la foi qu'en tenant compte de la nature particulière de toute formation religieuse, où s'insère l'action de la grâce.

On s'en tiendra pratiquement aux règles suivantes :

Déjà aux tout-petits, on enseignera, au moins globalement, les vérités fondamentales. A partir de l'âge de raison, ces vérités seront présentées de façon de plus en plus explicite et seront de plus en plus largement expliquées. De cette façon, il y aura un enseignement complet dès le début et le progrès portera seulement sur l'explication des vérités religieuses et sur la manière de les présenter.

Pour éviter toute équivoque, on n'emploiera pas l'expression de « catéchisme progressif ».

2. La fonction spécifique et la fin prochaine du catéchisme sont de transmettre le message de l'Eglise, de donner l'enseignement religieux. C'est par là qu'il joue son rôle nécessaire et primordial dans l'éducation religieuse totale.

Si donc le catéchiste doit se préoccuper de la formation actuelle

de la conscience de l'enfant, et de l'insertion dans sa vie de l'enseignement donné, il accordera toujours la priorité à l'instruction religieuse proprement dite.

3. Les procédés et activités catéchistiques seront jugés et admis en fonction du but surnaturel du catéchisme. Jamais ils ne resteront sur un plan purement naturel (à moins qu'il ne s'agisse d'une *préparation* au catéchisme, utile pour certains milieux). En ce sens, le catéchisme évitera de faire une place trop grande à l'expérience du corps et de chacun des sens ; il sera exigeant sur la valeur religieuse des « devoirs », des films, etc.

4. L'expérience religieuse n'est pas, par elle-même, un critère suffisant de la conscience morale. C'est pourquoi, tout en ayant le souci d'habituer l'enfant à écouter la voix de sa conscience et de le former à la générosité personnelle, il faut expliquer que la conscience d'un chrétien est informée par l'enseignement de l'Eglise, qui transmet la loi de Dieu, en donne l'interprétation authentique et la précise.

5. L'article 256 du *Directoire pour la pastorale de la messe* précise que les séances d'initiation à la messe ne dispensent pas du précepte de l'assistance à la messe du dimanche et des fêtes d'obligation. Certains prônent des manières de faire opposées, qui sont à proscrire.

Avant de les employer dans l'instruction religieuse des enfants, on corrigera les manuels ou les méthodes où se trouveraient les erreurs ou insuffisances dénoncées ci-dessus.

Ces directive veulent aider à éviter certains dangers insuffisamment discernés. Elles ne mettent pas en cause l'ensemble des efforts menés depuis plusieurs années, sous l'impulsion de la Commission nationale de l'enseignement religieux, pour assurer un catéchisme propre à nourrir et faire croître la foi vive, et mieux adapté aux âges, aux milieux et aux « besoins spirituels » de l'enfant, pour éviter les abus d'un pur didactisme, pour enrichir l'enseignement religieux par le recours à la Bible et à la liturgie, pour insérer le catéchisme dans une pastorale d'ensemble, pour l'étendre à toute la durée de la période éducative et même aux adultes, pour lui assurer la place qui est la sienne parmi les tâches de l'Eglise. Les catéchistes sont, au contraire, invités à poursuivre ces efforts ; ils le feront sous le contrôle de la Hiérarchie, en tenant compte notamment des directives données ci-dessus, et en union avec les organisations diocésaines ou nationales habilitées pour susciter et coordonner les efforts en faveur de l'enseignement religieux.

★

II. APRES LE COMMUNIQUE DE LA COMMISSION EPISCOPALE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. LE SENS DE L'EFFORT DEMANDE AUX CATECHISTES[1]

Le Communiqué de la Commission épiscopale nationale de l'enseignement religieux (...) constitue une mise au point que beaucoup attendaient. Tous les catéchistes, quels qu'ils soient, se feront un devoir de l'étudier de près. Son texte est dense et précis ; il nous a paru utile de le commenter rapidement dans cet article, avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Gerlier, de façon à ce que tous en comprennent bien la portée.

Caractère officiel du communiqué

Remarquons tout d'abord le caractère *officiel* de ce texte. Il émane de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux (C.E.E.R.), l'organisme officiel qui régit les questions de l'enseignement religieux au nom de l'épiscopat tout entier. Son insertion dans la *Semaine Religieuse* de Lyon indique clairement la volonté de Son Eminence de le voir lu et appliqué dans son diocèse.

Ce communiqué a donc — et lui seul — un caractère officiel et il doit s'imposer à l'attention de tous les catéchistes, prêtres, religieux ou laïcs, tant pour inspirer ou même corriger leur action que pour couper court aux bruits divers qui ont circulé à ce sujet et rassurer ceux qui auraient pu être troublés. La presse et même la radio, sur la foi d'un communiqué d'agence en partie inexact, ont donné à cette affaire un retentissement très regrettable. Il est important que, dans une telle matière, l'opinion catholique soit informée très exactement et qu'elle ne se laisse entraîner ni à la *polémique* ni au *découragement*. On aura donc soin de se reporter aux textes officiels seulement.

Eviter une interprétation purement négative

Il s'impose ensuite d'*éviter une interprétation purement négative* de cette mise au point.

Le mouvement catéchistique a pris, ces dernières années, en particulier sous l'impulsion de M. le Chanoine Colomb, ainsi que le rappelait récemment S. Em. le cardinal Gerlier, une ampleur que

1. *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 11 octobre 1957, pp. 714-717. Les quatre sous-titres sont ceux qui ont été introduits par *La Croix*, 15 octobre 1957.

l'affluence au dernier Congrès de l'enseignement religieux (Pâques 1957) suffit à démontrer. Prêtres, catéchistes, parents, se montrent de plus en plus soucieux de donner aux enfants une authentique formation religieuse respectant à la fois les exigences de la doctrine et celles de l'enfant (âge, psychologie, milieu). Tel est bien le double sens de l'effort catéchistique si largement répandu à l'heure actuelle : à la fois *doctrinal et pédagogique.*

Il est clair que le communiqué de la Commission épiscopale n'entend pas critiquer l'ensemble de ce mouvement, bien au contraire. Qu'on en relise le premier et, surtout, le dernier paragraphe : les directives données « ne mettent pas en cause l'ensemble des efforts menés depuis plusieurs années » ; suit une énumération des principaux points sur lesquels a porté l'effort, tant en matière doctrinale qu'en matière pédagogique, de telle sorte qu'il n'y a pas d'équivoque possible sur les intentions de nos évêques. Il est donc certain que l'effort actuel, qui a eu par deux fois les encouragements du Souverain Pontife lui-même, est à nouveau encouragé et qu'on ne saurait de bonne foi interpréter ce communiqué comme une « réprobation » de l'œuvre entreprise.

On remarquera le dernier paragraphe du communiqué de la Commission épiscopale qui limite très exactement la portée des observations qui ont été faites. Il importe d'éviter tout découragement chez les prêtres et les catéchistes. La formation donnée jusque-là reste pleinement valable.

On peut, d'autre part, continuer à utiliser les différents manuels employés jusque-là : les ouvrages de M. le chanoine Colomb, de Mlles Derkenne et Dingeon sont et resteront à la disposition des catéchistes et des enfants. On demande seulement à ceux qui les utilisent et à ceux qui les achèteront de prendre connaissance des *encarts* qui y seront joints. Ces feuilles permettront à chacun de bien voir les points sur lesquels l'Eglise a voulu attirer l'attention des catéchistes. Ils n'auront pas de peine à rectifier, s'il y a lieu, les erreurs ou insuffisances qui leur sont signalées.

S. Em. le cardinal Gerlier nous autorise à faire état ici de certains passages de la déclaration qu'il a faite aux prêtres lors des retraites sacerdotales au Séminaire Saint-Irénée.

Lors de sa dernière et récente visite à Rome, Son Eminence a parlé au Saint-Père de l'œuvre de M. le chanoine Colomb, pour lequel il a redit sa grande estime et affection. Le Pape l'a autorisé à dire à M. Colomb qu'il n'oubliait pas la valeur des services rendus par lui.

Le cardinal a tenu, par ailleurs, à déclarer avec force qu'il entendait bien que cette mesure soit considérée dans sa portée exacte, c'est-à-dire comme une invitation ferme de l'épiscopat à rectifier, là où c'était nécessaire, certaines erreurs d'orientation ou de méthode, et non comme un blâme sur l'ensemble de l'effort catéchistique qu'il désire

voir se poursuivre dans son diocèse selon tous les termes contenus dans le dernier paragraphe du communiqué.

Le cardinal a profité de cette occasion pour rendre hommage à l'œuvre de M. le chanoine Denis, disparu si brutalement cet été, qui était le successeur, à la direction de l'enseignement religieux, de M. l'abbé Colomb, et pour dire l'importance qu'il attache à l'œuvre accomplie dans le diocèse par la direction de l'enseignement religieux, à laquelle il renouvelle toute sa confiance.

Sur quoi portent les directives données ?

Nous venons de rappeler l'importance du mouvement catéchistique en France. Il était inévitable que, dans une telle efflorescence, des insuffisances ou des erreurs se glissent ici ou là. Soucieuse de ne pas voir ces erreurs compromettre l'ensemble de l'effort actuel, la Commission épiscopale de l'enseignement religieux a tenu à en avertir les catéchistes et demande à tous de se conformer à ses directives. Nous reprenons ci-dessous chacun des points signalés en les développant de façon qu'on en saisisse bien la portée.

A. — Le paragraphe 1er rappelle aux catéchistes que leur premier souci doit être une préoccupation de *fidélité à la doctrine* qu'ils ont pour mission de transmettre. Le message de l'Eglise doit être présenté par eux sans aucune mutilation.

L'enseignement religieux des tout petits et des petits, qui s'est généralisé ces dernières années, en réponse à une volonté de la hiérarchie maintes fois exprimée et rappelée dans ce même document (dernier paragraphe : « extension du catéchisme à toute la durée de la période éducative »), pose à cet égard un certain nombre de problèmes.

Il est acquis qu'on ne peut faire le catéchisme à un enfant de 6 ans de la même façon qu'on le fait à un enfant de 10 ans. Il est précisé ici que *cette adaptation nécessaire ne doit pas être une mutilation du message révélé* (« omission ou exclusion positive de telle ou telle vérité surnaturelle fondamentale ») et que, en tout état de cause, l'ensemble de ces vérités doit être donné aux enfants dès les premières années. La Commission nationale de l'enseignement religieux s'est penchée depuis longtemps sur ce problème. On peut considérer comme un élément de solution l'article paru dans la *Documentation Catéchistique* du mois de juillet 1957, n° 36, p. 33 et suivantes ; il précise comment une même vérité peut être présentée à divers âges selon des manières différentes (voir le texte du paragraphe premier du document ci-dessus ; voir aussi *Documentation Catéchistique*, juillet 1956, n° 32, p. 32-34). On met en garde contre une forme de progression qui porterait sur le contenu même de la doctrine ; mais il est précisé que le progrès qui doit se faire durant les années de la formation religieuse

portera sur l'*explication* des vérités fondamentales qui auront été données globalement aux tout petits.

Ce sujet étant d'une importance capitale, nous nous proposons d'y revenir par la suite dans les pages du *Bulletin de l'enseignement religieux*, de façon à guider le plus clairement possible l'action des catéchistes.

B. — Le deuxième paragraphe rappelle que le rôle premier du catéchisme est de donner l'*enseignement* des vérités de la foi.

Trop nombreux sont les enfants qui, de nos jours, arrivent dans nos catéchismes sans avoir reçu aucune éducation chrétienne, ignorant tout des vérités de la foi. La préoccupation légitime de voir ces vérités pénétrer dans leur vie et la transformer peu à peu a pu parfois conduire les catéchistes à se soucier davantage des *réactions chrétiennes* de l'enfant dans sa vie de chaque jour que de ses *connaissances doctrinales*, la présentation de la doctrine étant ainsi minimisée au profit de ce que le communiqué appelle la « formation actuelle de la conscience de l'enfant ».

Il est demandé ici que le catéchisme veille à garder son rôle primordial d'*enseignement* de la doctrine chrétienne — et on peut rappeler à ce sujet que toute « éducation » chrétienne *suppose et exige* au point de départ une solide et vivante présentation du message révélé. Nous avons assez souvent attiré l'attention des catéchistes sur le danger du « moralisme » au catéchisme pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. On peut relire à ce sujet, dans le *Bulletin de l'enseignement religieux*, n° 36, p. 3 et 4, le paragraphe en italique.

Il reste que les catéchistes et les éducateurs chrétiens doivent *garder ce souci* de la « formation actuelle de la conscience de l'enfant », sans laquelle sa formation religieuse serait incomplète, mais cette dernière ne doit *ni amoindrir ni absorber la présentation doctrinale.*

La distinction qui a été proposée — et que bien des paroisses commencent à réaliser — entre « catéchistes paroissiaux » et « catéchistes de quartier » (voir *Bulletin de l'enseignement religieux*, n° 36, « Que faut-il attendre des catéchistes ? », *Documentation Catéchistique*, n° 29, p. 16-25 ; n° 32, p. 35-44 ; n° 36, p. 45-50) permet de répondre à ces deux exigences de la formation chrétienne des enfants, sans en sacrifier aucune.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le *catéchisme* n'est pas seul pour assurer cette tâche éducative qui n'est pas son rôle premier. Y travaillent aussi : la *famille*, tout d'abord, qu'une action apostolique peut et doit mettre en face des exigences de sa mission ; la *communauté paroissiale*, l'*école chrétienne*, les parrains et marraines de Baptême et de Confirmation, dont l'action doit être revalorisée, et enfin les divers *mouvements d'enfants* dont c'est la fonction propre. Aucun catéchiste ne peut oublier que cet ensemble est nécessaire et voulu par l'Eglise pour assurer la formation du chrétien dans son enfance.

C. — Le troisième paragraphe concerne ce que l'on appelle communément les « activités », la « pédagogie active au catéchisme ». Il est demandé ici de se souvenir que, le catéchisme ayant un but directement surnaturel, toute technique pédagogique, empruntée ou non à la pédagogie profane, « active » au sens strict du mot ou non, doit faire l'objet d'un choix sévère, être adaptée et purifiée s'il le faut, quand elle est mise au service de l'enseignement religieux, de façon à servir ce but proprement *surnaturel* et à ne pas rester sur un plan *naturel.*

Les catéchistes veilleront donc à ce que les *activités, travaux, devoirs,* proposés aux enfants, et jusqu'aux *films, images, disques,* etc., aient *une véritable valeur religieuse,* c'est-à-dire qu'il respectent, d'une part, les exigences doctrinales, notamment l'esprit d'accueil et de recueillement dans lequel tout message chrétien doit être reçu et, d'autre part, qu'ils aident effectivement l'enfant à *assimiler dans la foi* le message reçu.

Dans ce paragraphe, sont mises à part les activités qui ne sont pas le catéchisme lui-même, mais seulement une *préparation* au catéchisme, utile pour certains milieux et, peut-on ajouter, pour certains âges. Cela peut s'entendre, par exemple, des activités proposées sous le titre de « maîtrise corporelle » dans certains programmes, pour les tout petits, exercices qu'il importe de ne pas confondre avec les travaux catéchistiques qui, normalement, font suite à la « causerie » dans laquelle l'enseignement a été donné.

Les catéchistes se souviendront donc qu'un effort tout particulier leur est demandé dans le choix et l'exécution des travaux, activités ou devoirs divers.

D. — Le paragraphe 4 a un objet très précis : l'éveil et la formation de la conscience morale.

Il faut habituer les enfants à écouter la voix de leur conscience, à dire « oui » à Dieu, mais il faut en même temps bien tenir compte du fait que *la conscience est éclairée par l'enseignement de l'Eglise qui transmet la Loi de Dieu.* Une conscience, pour être droite dans son jugement, doit être éduquée objectivement. Il est donc nécessaire de présenter aux enfants cette Loi en même temps que l'on éveille leur conscience.

Le paragraphe 5, concernant les séances d'initiation à la messe, est suffisamment clair pour qu'il soit superflu d'y revenir. Nous renvoyons aux articles parus dans le *Bulletin* sur ce sujet, numéros 37. 38 et 39.

Un effort d'équilibre et d'approfondissement doctrinal

Il nous paraît enfin indispensable que cette mise au point soit l'occasion pour les catéchistes d'une *méditation approfondie sur la*

mission que leur confie l'Eglise ; là est en fin de compte le sens le plus profond de cette mise au point.

L'intervention de l'Eglise dans le problème catéchistique marque l'importance qu'elle attache à cette mission primordiale qu'un Pape appelait *le premier des apostolats*. Elle doit être comprise ainsi par les catéchistes et ils doivent y trouver une preuve de confiance, un encouragement en même temps que l'occasion d'une foi plus profonde dans le *mystère de l'Eglise* qui leur confie une des tâches qui lui tient le plus à cœur : celle de conduire à Dieu les enfants, en leur transmettant l'annonce de sa parole et de son amour.

En manifestant son droit de contrôle dans l'œuvre des catéchismes, la hiérarchie rappelle aux catéchistes que c'est en son nom qu'ils parlent. A la veille de reprendre les catéchismes, tous feront donc un *effort particulier de fidélité* à l'égard de l'Eglise, tant pour tenir compte des insuffisances ou erreurs signalées, qu'on rectifiera sans hésiter, que pour continuer avec courage l'œuvre entreprise, dans une union encore renforcée avec les organisations diocésaines (Direction de l'enseignement religieux) et nationales (Commission nationale, Centre national) « habilitées pour susciter et coordonner les efforts en faveur de l'*enseignement religieux* ».

Si l'on voulait résumer ce qui est demandé à ceux qui donnent aux enfants l'enseignement de la foi, on pourrait dire que c'est un effort *d'approfondissement* et d'*équilibre*, qui manifeste la volonté de ses catéchistes d'acquérir de plus en plus la formation requise par leur mission.

Equilibre :

On aura remarqué combien les expressions du communiqué sont nuancées. Il faudra se défendre de toute interprétation « simpliste ».

Il n'est pas demandé de renoncer à faire un catéchisme adapté aux âges, mais de ne pas omettre de vérité religieuse essentielle et de ne pas en retarder la présentation.

Il n'est pas demandé de renoncer à se préoccuper de la formation actuelle de l'enfant, mais de sauvegarder la primauté qui revient de droit à la doctrine.

Il n'est pas demandé de renoncer à l'éveil de la générosité spirituelle personnelle, mais de donner la place qui lui revient à l'enseignement des règles de la vie morale.

Il n'est pas demandé de renoncer à une initiation liturgique qui permettre aux enfants d'entrer plus profondément dans le mystère eucharistique, mais de ne pas remplacer la messe dominicale par des séances d'initiation.

La tâche de l'enseignement religieux est complexe ; elle ne souffre pas de simplification. Orienter son effort dans un sens nouveau, au besoin corriger, en conformité avec les consignes données par

l'Eglise, ce que l'on a déjà fait, n'est pas renoncer à ce qui est acquis, mais le compléter pour le rendre meilleur, plus authentique et plus efficace.

Approfondissement doctrinal :

L'adaptation pédagogique du catéchime s'est considérablement développée. Il faut se rappeler que tout effort pédagogique doit s'accompagner d'un effort doctrinal encore plus important. Une « pédagogie » qui ne porterait pas une « doctrine » aussi profonde que vivante serait une technique morte, incapable de transmettre un mystère de vie. Dans ce domaine, l'effort accompli est déjà considérable ; l'Eglise demande aux catéchistes de l'intensifier.

L'artiste n'est jamais satisfait de son œuvre ; elle n'est jamais aussi belle qu'il la rêvée.

Le communiqué de la *Commission épiscopale de l'enseignement religieux* nous donne l'occasion d'approcher de plus près cet idéal qu'à la suite des promoteurs du mouvement de l'enseignement religieux tout catéchiste porte en lui.

Abbés VIMORT et DUPERRAY
Sous-directeurs de l'enseignement religieux

III. NOTE SUR L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX EN FRANCE

La Commission épiscopale de l'enseignement religieux, présidée par Mgr de Provenchères, archevêque d'Aix-en-Provence, est assistée d'une Commission nationale de l'enseignement religieux, dont elle nomme les membres.

La Commission nationale est articulée en sous-commissions, dont l'objectif est de défricher un secteur de la pastorale catéchétique. Voici la nomenclature des sous-commissions :

Sous-commission du catéchuménat ;
Sous-commission de l'imagerie religieuse ;
Sous-commission de la formation des parents ;
Sous-commission du programme ;
Sous-commission des inadaptés.

Le Centre national catéchétique est le secrétariat permanent et le bureau d'étude de la Commission épiscopale et de la Commission nationale. C'est à lui, notamment, que revient l'initiative de l'organisation des sessions catéchétiques. Il existe aujourd'hui quinze centres de sessions, répartis dans l'ensemble du pays.

Enfin, si le Centre n'a pas toujours à délivrer les diplômes d'enseignement religieux, il a du moins droit de regard.

La formation des catéchistes en France s'organise à trois niveaux différents : diocésain, national, universitaire.

I. *Au niveau diocésain*

1) le certificat d'aide-catéchiste ou de catéchiste auxiliaire tend surtout à éveiller les jeunes filles à leurs responsabilités de futures mamans ;

2) le certificat de catéchiste est destiné à former des catéchistes bénévoles, qui, ne pouvant obtenir le diplôme de catéchiste, doivent pourtant posséder l'essentiel des connaissances doctrinales, psychologiques et pédagogiques ;

3) le diplôme de catéchiste. Chaque diocèse peut délivrer un diplôme diocésain, — correspondant à une formation plus poussée, — mais la plupart utilisent en fait les services du Centre national et préparent le diplôme national de catéchiste (voir ci-après).

II. *Au niveau national*

Le diplôme national de catéchiste est délivré, soit après un an d'études avec stages pratiques dans une école de catéchistes (il en existe à Paris, à Lyon et à Lille), soit après trois sessions intensives de six jours au cours de trois étés successifs.

Un statut national de catéchiste est actuellement en élaboration, qui reconnaîtrait une compétence encore plus complète et plus solide.

III. *Au niveau universitaire*

Au niveau universitaire, la formation comporte deux degrés :

1) la licence d'enseignement religieux a pour but d'assurer une formation doctrinale, psychologique et pédagogique suffisante au catéchiste appelé à porter une responsabilité de cadre au plan du secteur ou du diocèse. La licence est organisée auprès des Facultés catholiques de Paris, Lyon et Lille ;

2) le diplôme de l'Institut supérieur catéchétique assure la formation des cadres supérieurs de l'enseignement religieux. L'Institut supérieur catéchétique est une branche de la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Paris.

Adresses :

— Centre national de l'enseignement religieux, 19, rue de Varenne, Paris-7me.

— Direction de l'enseignement religieux, 19, rue de Varenne, Paris-7me.

— Direction de l'enseignement religieux, 6, avenue Adolphe-Max, Lyon-5me.

— Direction de l'enseignement religieux, 39, rue de la Monnaie, Lille (Nord).

— Institut supérieur catéchétique, 21, rue d'Assas, Paris-6me.

IV. BIBLIOGRAPHIE ELEMENTAIRE

LIVRES

P. Vernhet, *Dimensions nouvelles du catéchisme*, Privat, Toulouse (intéressant pour prendre une rapide vue d'ensemble).

J. A. Jungmann, *Catéchèse*, Bruxelles, Ed. Lumen Vitæ, 1955 (traite du mouvement catéchétique allemand, différent du mouvement français).

J. Colomb, *Aux sources du catéchisme*, Paris, Desclée et Cie, 1947-1948, 3 vol.

Id., *Parlez Seigneur*, Paris-Lyon, Vitte.

Id., *Dieu parmi nous*, Paris-Lyon, Vitte.

Id., *Avec le Christ Jésus*, Paris-Lyon, Vitte.

M. Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, Paris, Spes, 1951.

F. Derkenne, *La vie et la joie au catéchisme*, Paris, J. de Gigord, 1950, 2 vol.

J.-M. Dingeon, *Formation chrétienne des tout-petits*. I. *A la découverte de Dieu* (4-6 ans) ; II. *Par Jésus Dieu nous parle* (6-7 ans) ; III. *Vers les sacrements* (7-9 ans), Paris, Ed. du Grain de Sénevé.

REVUES

Vérité et Vie (Fiches trimestrielles de pédagogie religieuse), Centre de pédagogie chrétienne, 1, rue de la Comédie, Strasbourg.

Catéchistes, revue trimestrielle de pédagogie religieuse, Frères des Ecoles chrétiennes, 78, rue de Sèvres, Paris-7me.

Documentation catéchistique, revue trimestrielle de la Commission nationale de l'enseignement religieux, 19, rue de Varenne, Paris-7me.

Catéchistes d'aujourd'hui, revue du Centre national, Paris, Ed. de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris-8me (cette revue s'adresse spécialement aux catéchistes paroissiaux).

Parents chrétiens, 6, rue Adolphe-Max, Lyon-5me (paraît six fois par an, entre le 15 septembre et le 15 Juin, selon une périodicité irrégulière, qui suit, par exemple, le rythme de l'année liturgique ; publie également des numéros spéciaux).

L E S   L I V R E S

I. CATECHESE ET PEDAGOGIE

Initiation au mystère chrétien. Catéchisme, Paris, Lethielleux, 1955-1956.

Pour rendre compte avec justice du travail de l'équipe sacerdotale d'Alfortville, il faudrait avoir l'ensemble des documents utilisés et la connaissance des méthodes complètes. Nous avons vu le Guide pour l'utilisation des fiches de première année (*Vers le Christ, avec le peuple de Dieu*, 1956, 160 p.) et l'ensemble des fiches de travail pour les trois ans (*Vers le Christ, avec le peuple de Dieu ; Découverte du Christ avec les apôtres ; Eglise du Christ : Peuple nouveau*).

Le Guide apporte au catéchiste un plan précis, les thèmes essentiels, des éléments de bibliographie, de célébration, de pédagogie, d'application à la vie pour chacune des étapes selon lesquelles est présenté le déroulement de la « pré-histoire du Salut ». C'est dire la mine très riche où peut puiser un catéchiste intelligent et qui sait s'adapter.

Les fiches remises pour le travail personnel sont simples : un texte à mémoriser, une lecture de la Parole de Dieu (Luc en seconde année, les Actes en troisième), des questions, un dessin, et pour les parents, qui sont invités à aider les enfants, des explications et des textes bien choisis.

Parallèlement à cette *Initiation au mystère chrétien*, l'équipe d'Alfortville a mis au point une *Initiation des enfants à la liturgie* (voir *L. et V.*, 31, Février 1957, p. 128), et le catéchiste aura intérêt à voir comment sont menées de pair l'initiation doctrinale et l'initiation liturgique.

M. Loez

M. Nibault, *Le Christ notre vie* (Coll. Notre foi et notre vie 5), Paris, E. Belin, 1956, 350 p.

Dans la collection dirigée par P. Dérumaux, voici le volume correspondant au programme de Première : Jésus-Christ. Il propose une « somme » compacte pour celui qui a la volonté et le courage de rechercher profondément le visage et l'appel de Jésus-Christ pour nous.

Dans une première partie, l'auteur veut donner à l'étudiant le moyen de « vérifier » sa foi en Jésus. Il propose pour cela une démarche réflexive partant du témoignage de l'Eglise, qui rejoint l'expérience des Apôtres eux-mêmes. Ils disent ce qu'ils ont vu du Christ, à qui ils ont donné leur foi, et ce que l'approfondissement de cette expérience leur a fait découvrir du mystère de Dieu Sauveur qui invite à sa propre vie. Méthode inductive à partir des faits qui aidera une recherche sérieuse.

Puis, dans la seconde partie, il développe en une riche synthèse doctrinale les dimensions nouvelles de la vie en Jésus-Christ. Il est lumière, chemin, vie. Il éclaire nos esprits sur Dieu et sur nous, les hommes. Il est le chemin par lequel l'humanité pécheresse rejoint Dieu, venu lui-même dans l'humanité en Jésus médiateur. Il est vie nouvelle, par Marie, dans l'Esprit, pour le Père.

Livre de recherche et de synthèse, invitation à une foi nourrie et vécue, cet ouvrage, austère dans sa présentation, conviendra également et peut-être mieux encore à des chrétiens adultes, soucieux de reprendre conscience des sources et des richesses de leur vie en Jésus-Christ.

M. Loez

Ch. Baumgartner, *L'Eglise. L'histoire du salut*, 3me édition refondue, Paris, Lethielleux, 1955, 394 p., 700 f.

L'Eglise — L'Histoire du salut est le volume riche et compact utilisé pour l'enseignement religieux de la classe de seconde dans les écoles Chevreul.

Presque 400 pages d'un texte clair et dense présentent l'Histoire Sainte telle que la Parole de Dieu nous la révèle et définissent les structures et les fonctions essentielles de l'Eglise. C'est sans doute le plus substantiel des manuels existant en France pour cette partie de l'enseignement religieux. Mais tel quel, est-il vraiment au niveau des élèves de seconde ? On le trouve presque « trop » riche. Encore que la clarté des exposés soit remarquable.

On regrette surtout que la doctrine traditionnelle généreusement distribuée ne soit pas enrichie de l'expérience vivante de l'Eglise d'aujourd'hui. Le renouvellement des perspectives missionnaires dans l'Eglise de France, la redécouverte de la vie liturgique, le « devoir » d'Action Catholique n'y apparaissent pas.

Un manuel n'est qu'un instrument. Celui-ci est un bon instrument, mais qu'il faut utiliser en le dépassant. « Enseigner » l'Eglise, cela veut dire faire entrer dans la pleine vie de l'Eglise de son temps.

M. Loez

Fils de Lumière, sous la direction de H. Holstein et A. Ravier, Paris, J. de Gigord, 1951 à 1954.

Sous la direction des pères Holstein et Ravier, les pères jésuites ont publié la collection « Fils de Lumière » pour l'enseignement religieux dans les classes du secondaire. Le texte, résumé en fin de chapitre pour les premières classes, est accompagné de lectures à faire, de thèmes de réflexions ou de travaux personnels. Cette collection est doublée de directoires qui fournissent au professeur des orientations psychologiques et pédagogiques et des renseignements bibliographiques.

Chacun de ces livres a l'avantage de présenter un « corps » d'enseignement suffisamment construit pour se tenir en lui-même. Ce qui entraîne un certain nombre de reprises, d'un volume à l'autre. C'est à la fois nécessaire et délicat. L'éducation suppose la répétition, mais dans le domaine de l'Enseignement religieux, le problème est d'avancer dans la découverte du mystère un et complexe de Jésus-Christ sans donner l'impression du déjà vu. De toutes façons le manuel le mieux fait ne remplace pas le vrai maître.

Au-delà des années du secondaire, les volumes des trois dernières classes surtout peuvent être utilisés pour des adultes désireux de reprendre leur formation religieuse.

La personne de Jésus-Christ fait le lien de tout l'enseignement comme elle est le centre même de la vie de chaque chrétien et du corps vivant de l'Eglise.

Jésus-Christ, Dieu fait homme (*Sixième*). Suivant le déroulement de l'année liturgique, l'élève est invité à voir comment l'Histoire Sainte est tout entière la préparation de Jésus, sa venue parmi les hommes, sa présence active dans l'Eglise.

Jésus-Christ vivant dans l'Eglise (*Cinquième*). A grands traits, en insistant sur quelques personnages plus centraux et capables de saisir l'attention d'un âge ouvert aux héros, nous avons une esquisse de l'Histoire de l'Eglise. Le premier trimestre insiste sur les origines de l'Eglise ; le troisième sur l'Eglise dans son action missionnaire.

Sacrements du Christ Jésus (*Quatrième*). Après un long rappel de l'Ancien Testament manifestant la volonté de Dieu de se faire un peuple saint, on nous présente les Sacrements, gestes sanctifiants de l'Eglise du Christ. L'explication des rites, leur enracinement dans la Parole de Dieu, les richesses spirituelles qu'ils communiquent sont bien donnés pour chacun des sept sacrements. L'ordre dans lequel ils sont présentés peut être discuté. La Confirmation n'est pas assez nettement rattachée au Baptême. Ce qu'on pourrait appeler les « géné-

ralités » de la vie liturgique (sens de l'Assemblée de culte, exigences pratiques de la participation active, sacralisation du temps annuel, hebdomadaire) ne sont pas dégagées, ce qui semble nécessaire pour entrer à fond dans le renouveau liturgique.

Jésus-Christ, notre guide (*Troisième*). Deux éditions, une pour les garçons, une pour les filles, ont été prévues pour cette partie du programme. C'est normal puisqu'il s'agit de manifester comment l'esprit du Christ va diriger le comportement pratique du chrétien. Les problèmes de vie ne sont pas les mêmes. Des exemples concrets, des remarques « bien dans la vie » facilitent le travail pour cette classe de transition entre la religion « reçue » et la religion voulue personnellement.

L'Eglise, corps vivant du Christ (*Seconde*). Après avoir envisagé en troisième les exigences plus personnelles de la vie chrétienne, il faut montrer qu'elle ne peut se réaliser en plénitude que dans la communauté voulue par le Christ et animée par Lui-même. Après la présentation du fait de l'Eglise tel que nous le révèle la Parole de Dieu agissant dans l'Histoire, nous voyons comment se structure le Corps des fidèles du Christ, et quelle place active y prendre. Puis, la recherche s'approfondit jusqu'au mystère de la vie profonde de l'Eglise, Corps vivant du Christ.

L'Homme selon le Christ (*Première*). Partant de la réalité humaine, avec sa misère et sa grandeur, ce livre invite à découvrir la personnalité du Seigneur et comment, donnant à l'homme sa vie nouvelle, il le révèle à lui-même, donnant un sens nouveau à toute son existence, à son corps, à son intelligence, à son travail, à son cœur, à sa souffrance. Il s'agit de montrer à ceux qui seront bientôt des adultes, plongés dans toute la réalité du monde des hommes, comment l'humanité ne se réussit pleinement que dans et par le Christ, Dieu fait homme.

Jésus-Christ, maître de pensée (*Philosophie*). A l'esprit qui s'éveille à la réflexion profonde, ce livre apporte de riches éléments de travail. Se refusant à une banale apologétique, il invite d'abord à une réflexion sur le fait religieux et sur les problèmes qu'il pose, en lui-même, dans sa négation athée, dans les formes non-chrétiennes. De cette prise de conscience, on passe au fait chrétien pour en voir la transcendance qui culmine dans le mystère de Jésus. Et l'on aboutit à la réflexion sur l'Eglise de Jésus-Christ et le rôle du chrétien qui y « prend corps ».

M. Loez

J.-M. de Buck, *Educateurs à la dérive*, Paris, Desclée De Brouwer, 1953, 193 p.

L'auteur de *Dieu parlera ce soir*, directeur d'un centre psycho-pédagogique, a constaté au bout d'une longue expérience des enfants, des parents et des éducateurs, que les troubles de personnalité dont souffrent les enfants proviennent la plupart du temps des responsables de leur formation, la famille et le personnel enseignant. Cet ouvrage n'a pas pour objet de donner des conclusions générales théoriques, mais, en analysant huit cas concrets d'éducateurs venus consulter l'auteur après un échec professionnel, de montrer comment ces éducateurs ont commis des erreurs, non pas en raison d'insuffisances techniques, mais à cause d'un déséquilibre inconscient de leur propre personnalité.

Les échecs dont il s'agit ne concernent pas toujours le classique « chahuté » : au contraire certains semblent parfaitement réussir, mais leur personnalité trop impérieuse étouffe des tempéraments d'élèves faibles, ou bien leur succès trop exclusif les empêche de travailler en équipe avec leurs collègues, au grand détriment des enfants, etc... Dans chaque cas, l'auteur parvient à convaincre l'éducateur tenté de voir le salut dans une nouvelle méthode, que la solution est en lui-même, dans une recherche consciente et courageuse de ses déficiences, dues elles-mêmes à des erreurs commises par ceux qui ont eu la charge de son enfance. Pour briser la chaîne des responsabilités, l'éducateur doit entreprendre la destruction de ses troubles affectifs mis en lumière par l'analyse psychologique : lorsqu'il y parvient, les erreurs pédagogiques cessent peu à peu.

Ce livre sera très utile aux éducateurs, aux parents et aux prêtres.

L.-M. Orrieux

M. Montessori, *Pédagogie scientifique. La découverte de l'enfant*, Trad. française de Georgette J.-J. Bernard, Paris, Desclée De Brouwer, 1952, 263 p.

La valeur scientifique de la méthode Montessori et sa fécondité pédagogique n'ont plus besoin d'être démontrées. Il n'en était pas de même, il y a trente ans, quand la première traduction de la *Pédagogie scientifique* parut en France. Il n'est que de lire les premiers chapitres pour se rendre compte combien Madame Montessori devait employer toute sa force de conviction pour emporter l'adhésion de ses lecteurs, étonnés de la nouveauté de ses méthodes. L'auteur y raconte comment il lui a fallu exhumer à grand peine les volumes ignorés de ses deux grands prédécesseurs, les français Itard et Séguin, au milieu du XIXe siècle. Elle résolut alors d'appliquer à la pédagogie une méthode rigoureusement expérimentale, qui lui permit de réaliser ses importantes découvertes.

Pour cela il fallait créer des sortes de laboratoires, dont l'ambiance serait toute différente de celle des écoles traditionnelles, où l'enfant est contraint de rester immobile, silencieux, somme toute passif : ce furent les « maisons des enfants », dont la première fut fondée à Rome en 1907. Dans un cadre à leur mesure, réalisé spécialement pour eux, les tout-petits pourraient s'offrir librement à l'observation. Peu à peu furent ainsi mises au point quelques-unes des fameuses « méthodes actives » qui pénètrent lentement l'enseignement officiel lui-même.

La plus grande partie de ce livre est consacrée à des exercices pratiques, si simples et naturels qu'ils nous semblent aller de soi : il suffisait d'y penser... Nombre d'entre eux sont employés dans les écoles maternelles et maisons d'enfants. Mais le plus important est sans conteste l'esprit qui les anime : Madame Montessori, aidée d'un véritable génie de l'observation, découvrait dans les moindres réactions enfantines ce que des éducateurs habitués aux anciennes méthodes ne pouvaient voir. Aussi son plus grand effort fut-il de former des maîtres et maîtresses aptes à appliquer ses découvertes.

Prenons simplement un exemple. On sait que la méthode Montessori accorde une large place à l'enseignement du silence. Il ne s'agit plus ici de la simple absence des « bruits excédant le bruit normal toléré dans la classe » afin de laisser la parole au maître. Le silence devient une conquête positive, un effort d'immobilité qui exige une fervente préparation : l'enfant est aux aguets, prêt à « écouter le silence », ravi à l'avance de la découverte qu'il va faire. Les résultats sont surprenants : l'enfant est heureux dans le silence ; il l'aime et reçoit ainsi dans le recueillement la révélation de ses plus hautes facultés spirituelles.

On devine l'intérêt de la méthode Montessori pour l'éducation catéchétique : le développement de l'enseignement du catéchisme en France ces dernières années lui doit beaucoup. Mais il faut noter que les adultes peuvent eux aussi, quoique éduqués dans leur enfance selon d'autres méthodes, en retirer un grand bénéfice. Les écrits de Madame Lubienska de Lenval, par exemple, ont fait connaître à un vaste public les applications possibles de l'esprit montessorien à l'éducation du sens liturgique. Les enfants apprennent désormais au catéchisme à sentir la majesté des gestes cultuels, la marche silencieuse et calme, le signe de croix, la génuflexion, etc... Cette initiation aux rites sacrés manque la plupart du temps aux adultes : en prenant conscience de l'importance primordiale du geste dans la liturgie, ils découvriront leur place dans l'assemblée chrétienne, et deviendront capables de réaliser cette « participation active des fidèles », demandée à maintes reprises par les papes depuis Saint Pie X.

L.-M. Orrieux

II. DIVERS

J.-H. WALGRAVE, O. P., *Newman : le développement du dogme*, Tournai-Paris, Casterman, 1957, 398 p.

« On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres ». Cette réflexion de Pascal explique pourquoi en 1845, J. H. Newman, assailli d'angoisses sur la vérité religieuse, entreprenait sa célèbre étude *An essay on the development of christian doctrine*, étude qu'il devait d'ailleurs laisser inachevée, car, avant de l'avoir conduite à bonne fin, il abjurait l'Anglicanisme et se ralliait à l'Eglise Catholique Romaine. De minutieuses enquêtes patristiques avaient convaincu Newman de l'identité foncière entre « l'Eglise des Pères » et l'Eglise Catholique moderne. Une difficulté subsistait : Rome n'avait-elle pas, au cours des siècles, introduit des innovations, des corruptions dans la foi et le culte primitifs ? Précisément, en s'attachant à l'étude attentive du développement doctrinal, l'animateur d'Oxford découvrit que le Catholicisme contemporain, si différent en apparence du Catholicisme des premiers siècles, n'en était que la croissance normale et légitime.

C'est cette découverte que le R. P. Walgrave, o. p., a entrepris de retracer, d'éclairer et d'interpréter dans un fort beau livre, lequel constitue la traduction, considérablement remaniée et augmentée, d'une thèse antérieurement publiée en flamand. L'intention du Père W. est, selon ses propres termes, « de reconstruire l'idée newmanienne du développement dogmatique, en y intégrant tous les éléments que peut livrer l'œuvre entière de Newman » (p. 14) et en « essayant de saisir l'unité et la cohérence organique de tous ces éléments » (*ibid.*). C'est énoncer que la vie, comme aussi la philosophie, la psychologie et l'apologétique de Newman sont ici étudiées en fonction de ce thème central : le développement du dogme.

Scrutant la personnalité, la carrière et l'œuvre de Newman, l'auteur s'attache, en une première partie, à mettre en lumière l'origine et la maturation progressive de la théorie de l'évolution dogmatique dans l'histoire de la pensée newmanienne. Après quoi, la seconde et la troisième sections de l'ouvrage sont consacrées à l'élaboration d'une synthèse des vues de Newman sur le développement du dogme, sous la perspective de la psychologie d'abord, puis de l'apologétique. On établit très amplement par quelles voies Newman fut amené à prendre conscience de ceci, ainsi que s'exprime son interprète : « Les fruits dogmatiques venus à maturité dans l'Eglise Catholique ne sont pas des formes d'altération, mais d'authentiques développements, conformes et fidèles au contenu primitif de la Révélation » (p. 279). Aussi bien ce développement exempt de toute altération substantielle

apparut-il à l'auteur de l'*Essay* comme une preuve positive de l'origine divine de l'Eglise catholique. L'ouvrage s'achève par une prise de position critique.

Tout au long de délicates analyses qui offrent un haut intérêt spéculatif, le R. P. Walgrave se comporte non pas en doctrinaire, mais bien plutôt en chercheur impartial autant que fervent. C'est merveille de voir comment, servi par sa large culture et animé par une sorte de sympathie divinatrice, il s'évertue sans cesse à exprimer avec la plus rigoureuse objectivité ce que l'œuvre newmanienne recèle de vérité et de fécondité. Très attachantes, de ce point de vue, sont maintes pages de son livre, notamment les pages finales, d'ailleurs plus accessibles, qui forment divers appendices. Dès lors, on ne s'étonnera pas que, dans la présentation qu'il a donnée de l'ouvrage du Père W. en la revue *Bible et Vie chrétienne* (n° 19, sept.-nov. 1957), le R. P. Louis Bouyer, lui aussi maître en « newmanisme », ait écrit : « Ce livre est certainement une clef essentielle pour l'intelligence profonde de toute la pensée religieuse de Newman ».

Parce qu'ils transcendent leur siècle et leur nation, « les grands hommes sont de tous les âges et de tous les pays », observait Vauvenargues. La remarque vaut aussi pour les grandes œuvres. Si singularisée soit-elle de par le temps et la région où elle s'effectua, de par le tempérament et le destin de son auteur aussi, la recherche newmanienne comporte un caractère d'universalité. Le mérite du R. P. Walgrave est, sans conteste, d'avoir mis en éclatante lumière l'actualité de l'œuvre doctrinale de Newman et la valeur inappréciable des richesses qu'elle dispense toujours à qui la scrute avec amour.

J. Lemarchand

Abbé Jean Marie, *De l'Amour à l'Unité* (Coll. La Vigne et ses Sarments), Toulouse, Ed. Privat, 1955, 87 p.

Ce petit livre de spiritualité pour les chrétiennes engagées dans les tâches profanes s'attache à montrer les deux aspects de la réponse humaine à l'amour de Dieu : accueillir la Parole de Dieu dans une vie intérieure profonde ; communiquer la Bonne Nouvelle aux autres. L'auteur propose pour terminer un examen de conscience en fonction de ces deux aspects essentiels de la vie chrétienne.

F. B.

R. Grosche, F. Heer et W. Becker, *La fin du ghetto* (Coll. Christianisme allemand contemporain), Traduit de l'allemand par F. Fohney, Paris, Téqui, 1957, 132 p.

Ce premier volume de la collection *Christianisme allemand contemporain*, dirigée par René Wintzen et Paul Botta, apporte une

excellente contribution à l'effort actuel des catholiques français en vue d'une meilleure connaissance du catholicisme allemand. L'étude historique de Mgr Grosche, témoin très souvent engagé des événements et de l'évolution qu'il retrace, débouche sur le tableau vigoureux et percutant des « tâches du chrétien à l'âge atomique », dans lequel Friedrich Heer souligne la nécessité dans laquelle se trouvent les chrétiens d'échapper à leur étroitesse et à leur naïveté, selon lesquelles le monde se diviserait en serviteurs de Satan, leurs propres ennemis, et serviteurs de Dieu, dont ils pensent bien être, pour accueillir toutes les recherches et les aspirations de l'homme d'aujourd'hui et y communier. Le livre se termine avec une méditation de Werner Becker sur le mystère de l'Eglise : « La même Eglise qui est *soumise au jugement*, qui est l'*Eglise des pécheurs*, est celle qui a une importance décisive pour le salut de chacun d'entre nous ».

La prise de conscience de ces thèmes dans le catholicisme allemand nous paraît être la source d'un renouveau « catholique » dont se réjouiront tous les chrétiens.

François Biot

Saint Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias*, Textes traduits par A.-M. Malingrey, Introduction par B.-H. Vandenberghe, Namur, Editions du Soleil levant, 1957, 189 p.

Saint Vincent Ferrier, Textes choisis et présentés par B.-H. Vandenberghe, même collection, 1956, 189 p.

Saint Ignace de Loyola, Textes choisis et présentés par Ch. Lambotte, s. j., Introduction par G. Dirks, s. j., même collection, 1957, 189 p.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, Textes choisis et présentés par F. Anselme, même collection, 1957, 190 p.

Cette nouvelle collection présente en un format commode des extraits choisis et brièvement annotés des « écrits des saints ». Les quatre volumes reçus à la revue font bien augurer du succès de cette entreprise, qui ne fait pas double emploi avec la collection illustrée « Maîtres spirituels » aux Editions du Seuil, ou « Sources chrétiennes » aux Editions du Cerf. Les auteurs semblent viser un assez large public.

Le premier volume reproduit la traduction des *Lettres à Olympias* de saint Jean Chrysostome par A.-M. Malingrey, parue dans la collection « Sources Chrétiennes ». Ces lettres ont été écrites par Jean

pendant son second exil, à une riche dame de Constantinople, elle-même poursuivie par les pouvoirs publics, spoliée de ses biens et exilée. Le grand évêque trouve des accents profondément chrétiens pour pacifier l'âme de sa correspondante et nous donne ainsi un magnifique témoignage sur la vertu d'espérance.

Après une brève introduction à la vie et aux œuvres de saint Vincent Ferrier, le R. P. Vandenberghe publie une partie du célèbre *Traité de la Vie Spirituelle*, le chef d'œuvre de Maître Vincent. On se réjouira de lire ensuite quelques extraits des *Sermons*, qui permettront de se faire une idée de la prédication du grand dominicain du XIVe siècle.

Depuis la parution en 1946 du livre du Père Pinard de la Boullaye, *Saint Ignace de Loyola, directeur d'âmes*, le public cultivé pouvait connaître directement, grâce aux nombreux extraits qui s'y trouvent, l'âme du grand initiateur des *Exercices Spirituels*. Depuis, la revue *Christus* travaille avec succès à répandre la spiritualité ignatienne. Le livre que nous présentons ici permettra davantage encore de prendre contact avec un saint possédé de l'amour du Christ, et qui n'a de cesse avant d'avoir conquis son lecteur au même amour. Aussi bien les textes des *Exercices* publiés ici exigent, pour être compris en toute leur profondeur, d'être longuement médités. Selon le mot du Père Doncœur, dans son excellente traduction publiée aux Editions de l'Orante, mot repris ici, les *Exercices* n'ont pas été composés pour être *lus*, mais pour être *faits*. Et nul ne les a faits sans être « converti ». Des passages de l'*Autobiographie*, des *Constitutions* et des *Lettres* (sept mille lettres d'Ignace environ ont été retrouvées), dont la traduction et les annotations sont particulièrement soignées, complètent cet ouvrage, précédé d'une bonne introduction du R. P. Dirks.

Les œuvres de saint Jean-Baptiste de la Salle sont peu connues en dehors de son Institut. Le choix de textes présenté par le F. Anselme vient en partie combler ce vide regrettable et soutiendra l'effort actuellement tenté par les Frères des Ecoles Chrétiennes (par exemple les F. Frédien-Charles et Clément-Marcel, dont les ouvrages ont été recensés dans la revue, *cf. L. et V.*, n. 28, p. 129-130) pour communiquer à tous leur trésor « familial ». De larges extraits de la *Civilité Chrétienne* montrent en saint J. B. de la Salle un « honnête homme » du XVIIe siècle, soucieux d'être chrétien même dans les plus fines nuances de la vie de société. Les *Méditations* font jeter un coup d'œil sur l'inspiration intérieure qui doit guider les Frères dans leur profession d'éducateurs. Il nous semble que l'on aurait pu introduire dans ce choix de beaux passages où saint J.-B. de la Salle se montre un véritable « mystique » formé par l'Ecole française.

C. O.

André Rétif, s. j., *Pauvreté spirituelle et Mission d'après le Père Libermann*, Paris, Spes, 1955, 206 p., 330 f.

Le risque de notre temps, c'est de tellement croire en l'homme qu'on en oublie de croire en Dieu. L'étude du Père Rétif nous montre comment l'abnégation de soi, l'authentique pauvreté spirituelle donne à une vie faible, maladive, éprouvée de toutes manières, une grandeur et un rayonnement surprenants.

On parle beaucoup aujourd'hui de « pauvres » selon l'Evangile. En voici un, au sens le plus fort du mot.

En suivant rapidement les étapes mouvementées de sa vie, en analysant surtout sa doctrine spirituelle, nous découvrons comment un vrai spirituel est aussi, et du même mouvement, un missionnaire lucide et audacieux.

Dans la nette conscience de sa « pauvreté », dans l'expérience vécue du dépouillement, le père Libermann puise des orientations qui préfigurent, au cœur du XIX[e] siècle, les grandes lignes de l'apostolat missionnaire le plus actuel.

M. Loez

H. Le Sourd, *Tous frères* (Coll. Présence chrétienne), Paris, Desclée De Brouwer, 1957, 180 p., 450 f.

Ces pages alertes, vivantes, concrètes du curé de Saint-Sulpice, à Paris, s'adressant dans son bulletin paroissial à l'Eglise dont il est le pasteur, nous montrent ce que doit être une « prédication » vraie.

Une fête liturgique, un événement, une réflexion entendue lui donnent l'occasion d'appeler les chrétiens à vivre de leur foi. Et croire en Dieu, Père de tous, c'est rencontrer en tout homme un frère, et se comporter effectivement selon toute la vérité de cette conviction.

Un enseignement fort et simple, qui oblige à chercher ensemble comment vivre.

M. Loez

L. de Grandmaison, s. j., *La vie intérieure de l'apôtre*, Textes présentés par M. Daniélou, Paris, Beauchesne, 1956, 180 p.

Madeleine Daniélou a choisi et ordonné pour nous quelques-uns des plus beaux textes spirituels du père L. de Grandmaison. Le savant jésuite fut en même temps un grand spirituel. Le travail intellectuel, tout consacré à la personne de Jésus-Christ, rend possible, soutient, approfondit l'élan total vers Jésus connu, vécu, annoncé... Car l'exégète est aussi l'apôtre.

La finesse de la psychologie et surtout de l'expérience spirituelle qui les animent font de ces pages choisies une nourriture substantielle pour le chrétien qui veut vivre en Dieu et faire vivre de Dieu.

M. Loez

R. Bernard, o. p., *Le mystère de Jésus*, Paris, Amiot-Dumont, 1957, 2 vol., 635 et 679 p.

Dans ces deux gros volumes de plus de 600 pages chacun, d'une présentation austère et compacte, le P. B. s'est efforcé d'amasser l'essentiel de ce qui touche au mystère du Christ tel que nous l'exposent les quatre évangiles. Qu'on ne cherche pas, dans ces pages, des données nouvelles sur l'interprétation des évangiles. Le mérite de l'auteur est d'avoir condensé ici tout ce qu'un chrétien, soucieux de vraie culture religieuse et chrétienne, peut désirer pour avoir une connaissance assez complète de l'objet central de sa foi. En une seule coulée, lui est offert, dans une présentation dépouillée de toute prétention technique, l'essentiel des données historiques, exégétiques, théologiques et spirituelles, ordinairement dispersées dans des ouvrages divers, dont certains restent inabordables à moins d'un effort intellectuel que la vie du laïc lui rend, la plupart du temps, impossible, et dont chacun exigerait une initiation assez longue pour qui n'est pas exégète ou théologien, ou historien. A notre époque où les laïcs désirent, à juste titre, et réclament de plus en plus, des instruments sérieux d'une culture doctrinale chrétienne qui leur soit abordable, pour laquelle ils ne disposent que d'un temps mesuré, le P. Bernard leur rend, par son ouvrage, un précieux service. Que l'on ne cherche donc pas ici une histoire du Christ, ni un développement, rationnellement organisé, de la doctrine évangélique, ni une justification exégétique des textes, ni une apologétique de la religion. Il y a l'essentiel de tout cela, mais il y a autre chose, où tout cela trouve sa place, dans une unité qui tient à l'objet même de l'ouvrage : le mystère du Christ.

L'auteur montre bien que quiconque aborde sans parti pris le texte des quatre évangiles se trouve devant un genre littéraire nouveau, auquel on peut certes, trouver des parentés avec d'autres genres, mais des parentés qui restent partielles et qui, loin de supprimer l'aspect nouveau du genre évangélique, ne le font que mieux ressortir ; nouveauté qui tient essentiellement, ici encore, à l'objet : le mystère de Jésus.

En suivant les explications et commentaires du P. B. on remarquera, d'une part, que l'on peut et que l'on doit, pour lire les évangiles comme ils doivent être lus, retrouver les grandes lignes d'une psychologie du Christ, qui se dégagent peu à peu de ses paroles et de ses attitudes, de ses silences et de ses manières de faire, de la

doctrine qu'il donne comme sienne, et de la manière dont il la donne ; d'autre part, on sera forcé de reconnaître et de s'avouer, au terme de cette analyse psychologique, que cette explication, à elle seule, malgré toutes les précisions apportées, malgré la multiplicité des notations et leur ordonnance, malgré la volonté de ne rien laisser échapper de ce que nous disent les évangélistes, laisse inexpliqué l'essentiel de la personnalité du Christ, qui ne se laisse ranger dans aucune des catégories de la psychologie humaine, qui les déborde toutes, sans cependant rester totalement étrangère à ces catégories : il y a là un mystère, le mystère du Christ, qui exige, pour être connu, bien autre chose que la force de pénétration d'une intelligence humaine, qui exige la foi.

C'est cela que les évangélistes nous disent ou nous laissent entendre tout au long de leur narration très simple et dénuée de toute prétention ; leur texte fait ressortir, au fur et à mesure que se déroule cette narration, cet élément qui résiste à toute analyse rationnelle. Et en lisant le P. B., le chrétien se sentira toujours plus attiré vers cette personne, vers cet homme qui n'est pas qu'un homme, et vers son message, toujours plus sollicité d'obéir à l'exigence et à la demande du Christ : « Croyez en moi », de mettre en œuvre sa vertu de foi, dans un climat de docilité d'esprit et de pureté de cœur, cette foi s'étoffant, s'enrichissant de toutes les richesses que lui dévoilera le commentaire du P. B. Et ceux qui ont déjà fréquenté l'auteur, dans ses ouvrages antérieurs, retrouveront ici son style et sa manière, sa simplicité d'exposition unie à sa fermeté doctrinale, l'objectivité de sa vision et de sa présentation des vérités évangéliques jointe à une méditation personnelle, son désir de rejoindre la psychologie du lecteur pour le forcer à mieux s'ouvrir aux données de la foi. C'est donc là un livre très utile, auquel on ne peut que souhaiter beaucoup de lecteurs et des lecteurs attentifs.

Pour mon compte, sans m'arrêter à certains détails d'interprétation avec lesquels on peut ne pas être d'accord, je dois cependant dire que j'ai, à la lecture, éprouvé une certaine réticence, mais sur des points qui ne mettent pas en cause les avantages positifs que je viens de dire. Cette réticence vient tout d'abord de ce que l'ouvrage n'échappe pas entièrement aux risques, que l'on a signalés déjà de divers côtés, du genre « les quatre évangiles en un seul ». Dans le découpage des chapitres et des fragments de chapitres, empruntés tantôt à un évangéliste tantôt à un autre, découpage rendu nécessaire quand on veut exposer dans l'ordre chronologique (dans la mesure où la chronologie peut être reconstituée) le déroulement des événements, la physionomie, le style, le but et le ton particuliers de chacun des auteurs évangéliques, s'estompent et tendent à disparaître, ou du moins à s'atténuer fortement. Et on le regrette surtout en ce qui concerne le quatrième évangile, dont la dimension « spirituelle » risque, me semble-t-il, d'échapper au lecteur pressé ou peu averti, lui

laissant l'impression que l'évangile de saint Jean n'est, somme toute, qu'une réplique légèrement retouchée des Synoptiques, qu'il viendrait compléter sur certains points. Le renouveau biblique de ces dernières années, les ouvrages récents sur les écrits johanniques (je pense surtout à ceux du P. Boismard) nous ont rendus plus difficiles et nous ont donné le goût et le désir de retrouver l'accent original des auteurs néo-testamentaires. Une mise sur le même plan est plus gênante pour le lecteur contemporain qu'elle ne l'aurait été il y a une vingtaine d'années. Les grands thèmes de saint Jean, ses références explicites ou implicites à l'A. T. pour en montrer l'accomplissement mystique dans le Nouveau, la composition et l'organisation de son évangile, ne sont pas assez soulignés et risquent d'échapper totalement.

D'autre part, l'abondance même des notations psychologiques, dont certaines se basent sur une comparaison avec la psychologie humaine ordinaire, pourrait peut-être risquer d'être un peu étouffante, dans certains développements de l'auteur, et exposer le lecteur à perdre de vue l'aspect proprement mystérieux de certains épisodes ou de certaines paroles du Christ, risque que je me garderai bien d'exagérer, mais qui m'a paru devoir être signalé.

Ce sont là des défauts secondaires dans cet immense ouvrage, auxquels, encore une fois, nous sommes plus sensibles peut-être qu'autrefois. Ils ne doivent pas empêcher de penser et de dire, de l'œuvre du P. Bernard, tout le bien qu'elle mérite.

J. Grangette

P. Agaesse et J. Moingt, s. j., *Œuvres de saint Augustin, 2me série : Dieu et son œuvre. La Trinité, 2me partie : les images*, Paris, Desclée De Brouwer, 1955, 707 p.

Ce volume, le 16me des 85 volumes prévus pour l'édition complète des œuvres de saint Augustin, contient le texte et la traduction des livre VIII à XV du *De Trinitate*. Une brève introduction (pp. 7-25) en fixe la méthode et le plan, et des notes copieuses en facilitent la lecture. Le livre VIII marque un tournant dans l'élaboration de ce traité. Après s'être assuré au cours des VII premiers livres de ce qui est donné par la foi, saint Augustin entre à présent dans l'intelligence proprement dite du mystère : il cherche à *comprendre* sa foi en considérant dans l'âme humaine une image créée de la Trinité. En fait il ne s'agit pas d'un nouveau traité : l'objet dont on recherche l'intelligence demeure toujours le mystère des Trois Personnes. Il ne s'agit pas non plus de philosophie : il n'est pas question, bien entendu, d'entreprendre une analyse de l'âme pour elle-même, et les allusions à la philosophie d'un Platon ou d'un Plotin ne doivent pas donner

le change. Il s'agit de théologie, c'est-à-dire de rechercher, à l'intérieur de la foi, en quoi l'âme peut être *signifiante* du mystère incréé. Pour la poursuite de ce but, saint Augustin ne se contente pas seulement de prendre l'âme au niveau de l'expérience naturelle, bien qu'il découvre déjà à ce plan des analogies avec le mystère trinitaire (et peut-être les savants introducteurs n'ont-ils pas tenu suffisamment compte de la consistance de cette première démarche) ; mais il la prend également à ce niveau où l'âme s'aime d'un amour de charité et se connait en Dieu : à ce plan la ressemblance est la plus parfaite, et c'est l'expérience chrétienne qui fournit ici une explication de la foi. Le mystère reste insondable, sans doute, mais une certaine intelligence de la foi est acquise. Cela suffit pour justifier l'effort du théologien.

Inutile de recommander la lecture de cet ouvrage capital, mis à la portée de tous désormais par une excellente traduction : le lecteur sait d'avance qu'il y trouvera, en même temps qu'une profonde interprétation de la foi, une application magistrale de la méthode théologique.

F. G.

Les enseignements pontificaux. Le laïcat. Présentation et tables par les moines de Solesmes, Paris, Desclée et Cie, 1957, 618 + 96 p.

La collection des documents pontificaux publiée par l'abbaye de Solesmes poursuit régulièrement sa parution. Ce volume est le premier d'une série concernant l'action du laïcat dans l'Eglise et dans la cité. Il n'a pas paru nécessaire de consacrer un volume spécial à l'Action Catholique au sens précis défini par Pie XI, l'ouvrage classique de Mgr Guerry et bien d'autres y suffisant amplement. Les Papes n'entendent pas toujours distinguer entre les différentes formes de l'activité des laïcs lorsqu'ils prononcent leurs allocutions ou composent leurs encycliques. Enfin les textes rassemblés commencent en 1746, bien avant la naissance de l'Action Catholique spécialisée.

On a préféré distinguer les considérations générales sur les orientations et structures essentielles, groupées dans ce volume, et les directives particulières qui feront l'objet des publications à venir. La présentation est toujours excellente, le format est très maniable, et des tables détaillées, alphabétiques, logique, chronologique, rendront un grand service à tous ceux qui recherchent, à la lumière de la pensée de l'Eglise, une authentique théologie du laïcat.

C. O.

LES DISQUES

Lumière et Vie inaugurera, dans son prochain numéro, une chronique de disques. Nous n'avons pas l'intention de présenter dans son ensemble la riche production actuelle ; des revues spécialisées fournissent cette information exhaustive. Nous voudrions opérer une sélection et attirer l'attention de nos lecteurs sur un certain nombre d'œuvres qui font écho aux préoccupations habituelles de *Lumière et Vie*.

Nous nous proposons en particulier de signaler des documents sonores ou des œuvres proprement musicales illustrant d'une manière ou d'une autre le thème de nos cahiers.

Les disques suivants, déjà parvenus à la revue, seront recensés dans nos deux prochains numéros :

INGEGNERI, *Huit répons de la Semaine Sainte* (Boite à Musique)

SCHUTZ, *La Passion selon saint Matthieu* (Le Chant du Monde)

Nicolas CLÉRAMBAULT, *Exultate Deo adjutori nostro* (Ch. du Monde)

François COUPERIN, *Trois Leçons des Ténèbres* (Erato)

Israël, Chorale Israélienne « Rinat » (Erato)

VICTORIA, *Répons de la Semaine Sainte* (Lumen)

VICTORIA, *Dix-huit Répons de la Semaine Sainte* (Studio S. M.)

Office du Vendredi Saint, En-Calcat (Studio S. M.)

Offices de Kippour, Sabbat, Nuptial (Pathé)

Bas SHEVA, *Chants hébraïques* (Capitol)

POULENC, *Stabat Mater* (Vega)

Chants du souvenir tirés de la Liturgie juive (Vega)

La Bible, 5 disques (Philips)

Musique liturgique russe avec les offices de la Semaine Sainte (Philips)

Chansons Yiddish, Nathan Szpiro (Philips)

Messe des Savanes, chorale africaine (Philips)

J. S. BACH, *Cantate de Pâques et Magnificat*, Ensemble choral et symphonique de Stuttgart, dir. Marcel Couraud (Philips).

Lourdes, Journée de pèlerinage (Columbia)

César FRANCK, *Interlude symphonique Rédemption* (Columbia)

MAHLER, *Symphonie n° 1*, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, direction Paul Kletzki (Columbia)

TABLE DES MATIÈRES DU TOME VI (1957)

ENSEMBLES

EDITORIAUX

ARTICLES

DOCUMENTS

CHRONIQUES

OUVRAGES RECENSES

SESSIONS ET CONGRES

Nous signalons à nos lecteurs :

1) Le soixante-neuvième Congrès national de l'Union des œuvres catholiques de France. Il se tiendra à Angers du 8 au 11 avril 1958. Le thème en sera : *Pastorale de l'adolescence*. Inscriptions : Secrétariat du Congrès de l'Union des Œuvres, 2, rue de l'Oisellerie, Angers (Maine-et-Loire). Le logement ne peut être garanti à ceux qui s'inscriraient après le dimanche des Rameaux.

2) Les Journées du Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques. Elles auront lieu au Chatelard (Francheville-le-Haut, Rhône) du 11 au 13 avril 1958. On y étudiera les *Perspectives et limites de l'expérimentation humaine*. Renseignements : Docteur G. Richard, Francheville-le-Haut, Rhône.

3) Le troisième Congrès national des prêtres chargés de religieuses, qui se déroulera au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux du 9 au 11 juillet 1958 et prendra pour thème de ses travaux le *Rôle de la religieuse dans l'Eglise*. Inscriptions : R.P. Plé, o. p., 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-7me.

4) La prochaine Session des Semaines Sociales de France. Elle se tiendra à Versailles du 12 au 17 juillet 1958. Sous le titre *L'enseignement, problème social*, elle étudiera les diverses questions économiques, sociales ou culturelles posées par l'enseignement dans tous les pays et particulièrement en France. Renseignements : Secrétariat permanent des Semaines Sociales de France, 16, rue du Plat, Lyon-2me.

LVMIÈRE ET VIE

Cahiers encore disponibles

1953 8. *Crise de la Morale*
9. *Jésus Fils de Dieu, d'après le Nouveau Testament*
11. *La fin du monde est-elle pour demain ?*
1954 14. *De l'existence de Dieu*
15. *Jésus le Sauveur*
16. *Sainte Marie, Mère de Dieu*
17. *Conscience chrétienne et dimensions de l'univers*
18. *Le salut hors de l'Eglise ?*
1955 19. *Chrétiens séparés devant l'œcuménisme*
20. *Réflexions sur le travail*
21. *Grandes lignes de la morale du Nouveau Testament*
22. *Qu'est-ce que la foi ? 1° Données bibliques*
23. *Qu'est-ce que la foi ? 2° Théologie de la foi*
24. *De l'immortalité de l'âme*
1956 25. *L'Islam*
26. *Le Baptême dans le Nouveau Testament, I*
27. *Le Baptême dans le Nouveau Testament, II*
28. *Où en est le communisme français ?*
29. *Le mystère de la Sainte Trinité. 1° Données bibliques*
30. *Le mystère de la Sainte Trinité. 2° Développements historiques*
1957 31. *L'Eucharistie dans le Nouveau Testament*
32. *Suicide et euthanasie*
33. *Réflexions sur le miracle*
34. *L'évolution humaine*
35. *Transmission de la foi et catéchèse*

Cahiers à paraître

1958 36. *Le Christ rédempteur*
37. *Israël*
38. *La guerre*
39. *L'argent*
40. *Aspects du protestantisme*

Prix du numéro des années antérieures à 1958 :

France : 250 f. (à l'exception des numéros 11 et 35 : 400 f.)
Etranger : 300 f. (à l'exception des numéros 11 et 35 : 500 f.)

Les commandes contre remboursement entraînent des frais prohibitifs ; vous les éviterez en adressant un mandat ou un virement postal lors de votre commande.

Le Gérant : J.-Y. Jolif
Imprimerie Artistique P. Jacques, Aix-les-Bains (Savoie)
Dépôt légal : 1er trimestre 1958

PRIX : France, **400** fr.
Etranger, **500** fr.